

BRUXELLES CULTURE

5 mai 2022

Brussels Diffusion asbl

Contact et abonnement gratuit : pressculture4@gmail.com

RENCONTRE : HAMSİ BOUBEKER



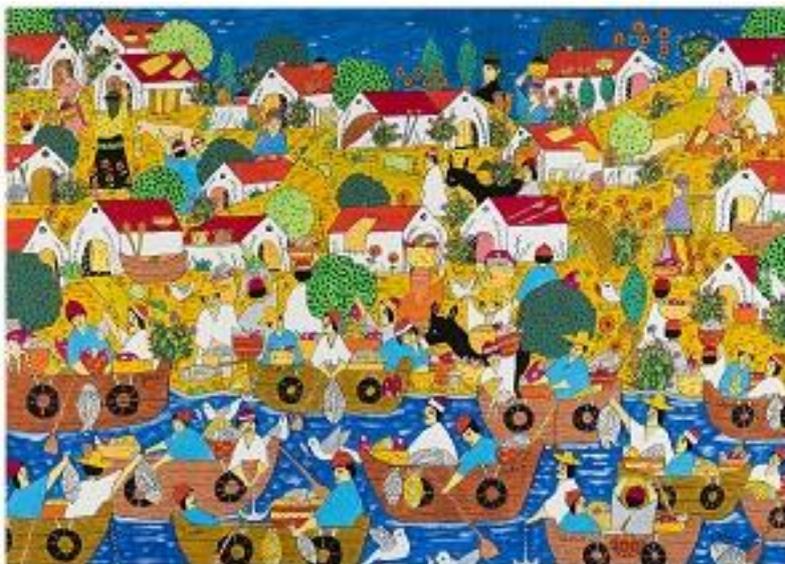
RENCONTRE : HANSI BOUBEKER

Hamsi Boubeker n'est pas de la trempe des introvertis. Foncièrement proche des gens, au-delà des peines et des incertitudes, il prône le dialogue et l'ouverture. Chaque expérience vécue se transforme en moment magnifié qu'il dépose sur une toile ou qu'il chante. Par sa philosophie et ses thèmes de prédilection issus de son enfance kabyle en Algérie, il participe au grand brassage ethnique qui fait de Bruxelles une Tour de Babel. Rencontre avec un humaniste de notre époque.



Où êtes-vous né et à quel âge êtes-vous venu en Belgique ?

J'ai vu le jour en 1952 à Bejaïa, en Algérie, une ville réputée pour son port et qui se situe à un peu plus de deux cents kilomètres de la capitale. J'y ai vécu une jeunesse heureuse, entouré par une fratrie nombreuse. Nous étions douze enfants à la maison. Malgré les troubles politiques et la violence qui régnaient à cause de la guerre d'indépendance, les miens ont été relativement épargnés. J'ai décidé de m'engager dans la voie de l'enseignement et de devenir instituteur. Mon rêve ! Fort vite, j'ai été confronté à la lourdeur administrative du nouveau régime qui s'est accaparé du pouvoir et des richesses du peuple, tout en souhaitant imposer l'arabe comme langue officielle et islamiser tout ce qui pouvait l'être. Une hérésie ! En retrouvant son autonomie, l'Algérie cadennassait les libertés que tout le monde croyait acquises. En tant que Kabyle, je me suis senti rejeté. Plus question de parler d'identité berbère. Dans l'enseignement, je me suis opposé aux inspecteurs, qui rédigeaient des fiches à suivre strictement. A l'époque, on refusait que les élèves puissent se mettre à réfléchir individuellement. J'ai donc fui l'école gouvernementale, où je donnais des cours de français dans trois classes par jour, pour me retrouver dans une école privée tenue par des pères blancs à Bab El Oued. La démocratie n'existait pas et le régime contrôlait tout, avec des policiers dans les rues et une presse assujettie au président. Parce que j'étais passionné de musique, je me suis retrouvé en France pour enregistrer une cassette de chansons traditionnelles. L'Europe m'est apparue comme un phare. La situation devenait de plus en plus compliquée chez moi. En compagnie de plusieurs étudiants de ma génération, je me produisais avec des titres engagés, qui dérangent le régime. Une chanson est souvent une arme redoutable. Contre les mots, on ne sait pas faire grand-chose. Par la force des choses, je me suis retrouvé en Belgique, avec l'impossibilité de retourner en Algérie et sans les documents nécessaires pour m'installer durablement en France. Des amis m'ont aidé pour assurer cette nouvelle existence. J'ai vécu de mon art en me produisant sur les planches et en faisant découvrir la musique kabyle aux Belges. J'ai même eu droit à plusieurs articles dans les journaux, à des passages dans des émissions de la télévision et j'ai gravé



plusieurs albums qui se sont bien vendus.

Qu'est-ce qui caractérise la musique kabyle ?

Elle fait partie intégrante de la culture kabyle. Elle prend ses sources dans un passé extrêmement lointain. Le pays a subi de multiples invasions depuis l'Antiquité et s'est imprégné de certaines influences venues d'ailleurs. La musique kabyle est celle des fêtes, des rencontres, des mariages et des instants festifs ou de tristesse. Elle se définit par une ligne mélodique

simple, sans sophistications. Les textes parlent généralement au cœur, avec des sujets fédérateurs. Elle bénéficie d'un vrai rayonnement en Afrique du Nord mais aussi en Europe, avec plusieurs artistes réputés. Elle est avant tout une musique méditerranéenne, avec des sonorités qui rappellent la Grèce, la Turquie et l'Espagne. Elle se pare également de sonorités celtiques.

A quand remontent vos premières peintures ?

Je suis arrivé à la peinture totalement par hasard. Il s'agissait pour moi de réaliser la pochette d'un vinyle de contes kabyles. J'en ai parlé à une voisine qui était artiste. Elle m'a fourni de la gouache, ainsi que des crayons de couleur et je me suis lancé sans réfléchir. J'ai exprimé ma spontanéité.

Vous résidez à Bruxelles. Avez-vous parfois envie d'installer votre atelier en province ?

J'ai découvert la petite commune de Saint-Josse-ten-Noode et j'ai été séduit par sa multiculturalité. Très vite, j'ai été encouragé par Guy Cudell, alors bourgmestre qui m'a ouvert des portes, et m'a présenté plusieurs de ses connaissances. Beaucoup l'ignorent, mais cette commune a longtemps été surnommée le *Petit Montmartre*, parce que les ateliers d'artistes y fleurissaient. J'y réside toujours. Les voisins se connaissent, se parlent et partagent des grands comme des petits instants de l'existence. J'ai retrouvé ici une ambiance proche de celle que j'ai connue en Algérie.

Votre peinture témoigne de votre amour immodéré pour la vie. Que représente-t-elle pour vous au point de la peindre ?



La vie est un cadeau qu'on doit saisir à pleines mains. Elle ne doit pas être pesante, même si les épreuves font partie de son flux. Par mes dessins et ma peinture, j'essaie de transmettre son mouvement, les surprises dont elle nous gratifie, les bonheurs qui la rythment, les rencontres qui la ponctuent et ses aspérités. Je refuse aussi de me voiler la face. Elle est parfois parsemée de moments moins drôles. J'ai connu la guerre, même si elle se déroulait loin de ma famille.

Les enfants reviennent de manière récurrente dans vos œuvres. Quel rôle jouent-ils au quotidien ?

Les enfants sont les adultes de demain. Il faut les aimer et les protéger. Ils sont à la fois tellement fragiles et forts. Petits, ils comprennent ce qu'est le monde, avec une part d'insouciance et d'idéal qui, malheureusement, disparaît souvent en grandissant. Je tiens à des valeurs telles que l'éducation, le respect et l'honnêteté. Dans ma petite ville, tout le monde collaborait et les enfants étaient éduqués à la maison par leurs parents autant qu'en rue par les voisins. J'aime représenter des enfants. Je les pare de vertus et les habille de couleurs chatoyantes.

Vos décors renvoient aux paysages kabyles. Travaillez-vous à partir de photographies ou transposez-vous ceux-ci de manière onirique ?

Je puise dans mes souvenirs. Les toiles que vous voyez ne sont pas une illustration de l'Algérie actuelle, ni celle du pays voilà cinquante ou soixante années ! En aucun cas, je me définis comme étant un peintre du réel. Je travaille d'instinct, sans photographies ni documents iconographiques. Je réinvente complètement des scènes de liesse et remplace volontiers certains éléments par d'autres dans un seul but d'esthétique. Reproche-t-on à Marc Chagall son travail rehaussé de poésie ? En ce sens, je ne suis pas un peintre du réel, mais un transmetteur de ce que j'ai vécu, naturellement déformé par le prisme de la mémoire. La nature humaine est telle qu'elle ne retient que les événements joyeux au détriment de ceux qui assombrissent les souvenirs. Elle est forcément positive et se doit d'être ainsi !

L'art doit-il refléter une culture ancestrale, ses rites et son mode de vie ?



Je tiens énormément à rappeler d'où je viens. Mes racines ont contribué à façonner l'homme que je suis devenu. Né ailleurs et ayant vécu d'autres expériences, je ne serais sans doute pas ici à converser avec vous. Je n'aime pas la nostalgie, mais je me replonge volontiers dans une évocation de ma jeunesse. Ce retour en arrière est indispensable pour m'assurer que le monde n'est pas que publicités effrénées, course au business, valeurs ancestrales qui se perdent et apparats. Par contre, je suis énormément déçu en découvrant que les costumes traditionnels lors des mariages ont partout cédé la place aux smokings et à la robe blanche de l'épousée, que la charrette tirée par un bœuf ou un cheval a été remplacée par une

voiture de grosse cylindrée et que les groupes folkloriques ont été poussés vers la sortie par des DJ. Il s'agit de l'évolution ! Mes travaux peuvent s'assimiler à des livres ouverts qui transmettent des émotions, sans besoin d'expliquer quoi que ce soit. Je cherche à transmettre une impression de sérénité dans un univers qui en a bien besoin. Forcément, je déforme certains détails, j'ajoute de la couleur là où il n'y en a pas assez, je parle des petits métiers oubliés et je mélange les sexes, alors que les hommes et les femmes sont encore trop souvent séparés dans la vie de tous les jours. En faisant connaître la culture kabyle, je cherche enfin à ouvrir des portes pour combattre les préjugés. Sans être forcément engagé, l'art se doit de rassembler plutôt que de lancer des appels à la discorde.

Quelles techniques utilisez-vous ?

Je privilégie l'acrylique et l'encre de Chine. La plume me permet de ciseler les personnages, que j'esquisse d'abord au crayon, avant de les passer à la couleur. Pourquoi l'acrylique et non la peinture à l'huile ? Parce qu'elle sèche vite, ne salit rien et ne dégage pas de fortes odeurs. Enfin, parce qu'elle ne laisse pas un vernis brillant, dont je ne suis pas fêru. Si je pratique la toile, je peins également sur panneau de bois. Exceptionnellement, pendant le confinement, j'ai utilisé du papier. J'ai surtout besoin de la lumière naturelle. Les spots et les néons altèrent la palette.

Vos œuvres explosent de couleurs. Etes-vous plutôt coloriste que dessinateur ?

L'un ne va pas sans l'autre ! Comme il s'agit de toiles dont le format varie selon mes envies, tout doit mis en place avec soin. Les personnages se succèdent en nombre et je pense à chacun d'entre eux en termes divers : Qui sont-ils ? Que font-ils ? Que doivent-ils exprimer ? Toujours, je pars du bord inférieur et je remonte lentement vers le haut. Il est indispensable de les rendre uniques. Un procédé autrefois utilisé par Jérôme Bosch et Pierre Brueghel, dans un tout autre genre.

Vous semblez également privilégier la répétition de formes identiques : toits de maisons, arbres fruitiers, ...

La vie est une affaire de récurrence. Mes toiles sont des puzzles géants au sein desquelles tout s'emboîte sans imperfection. Ce qui les compose doit former un tout cohérent. Même si je cherche le détail qui singularise chaque personnage, j'aime uniformiser les décors en refusant l'anecdote. Assez curieusement, les coutumes sont à peu près les mêmes partout : mariages, funérailles, etc. Il s'agit de rites de passage présents sur tous les continents. L'opportunité de se réunir, de manger ensemble, de danser et de féliciter la ou les vedettes du jour. Les fêtes villageoises sont communicatives et j'adore les peindre en fonction de mon inspiration du moment. Il y a un sentiment d'universalité qui me réchauffe le cœur. Lors d'expositions, des visiteurs sont venus me dire : « Chez nous, cela se passe également de cette manière ! ». Les heures joyeuses nous relient toujours aux autres ...

Les fêtes villageoises sont autant d'évocations poétiques du temps qui passe. Affichez-vous une once de nostalgie ou vivez-vous pleinement dans le XXI^e siècle ?

Il n'existe pas de machine pour retourner dans le passé. Le passé est un filtre qui exhume les souvenirs.

Je ne suis pas nostalgique, car la nostalgie s'apparente au regret ou à la tristesse. J'aime évoquer mon enfance, mais je suis un homme du XXI^e siècle, qui doit avancer pour continuer à dessiner et à peindre. On ne vit pas confusément dans ses souvenirs, même s'ils font intégralement partie de nous. Devenir amnésique ou nier ce qu'on a vécu revient à se déposséder des socles sur lesquels on repose et où on a grandi. Puis, quel intérêt y aurait-il à regarder sans arrêt dans le rétroviseur, sinon à gâcher le présent et à mettre un frein à tout ce qu'on entreprend ?

Cherchez-vous à créer un nouveau langage, à la fois énigmatique et fascinant ?

Je ne cherche à imposer rien du tout. Je m'exprime librement. Si mes toiles peuvent sembler énigmatiques aux yeux de certains, c'est vraisemblablement parce que je ne les commente jamais. A la rigueur, je veux bien parler de la technique, mais pas de ce qui est né subitement en mon for intérieur. Malgré le fait que je me suis longtemps produit sur les planches, je suis resté pudique. Puis, j'ai connu la dictature pour savoir à quel point on ne doit rien imposer aux autres. Les dictateurs ont jeté des artistes en prison, les ont poussés à l'exil ou ont brûlé leurs œuvres. C'est souligner à quel point la liberté fait peur ! Non, foncièrement, je ne prône aucun message particulier si ce n'est que de se respecter mutuellement et de s'enrichir de nos différences. On apprend toujours au contact des autres. Se retrouver uniquement avec ceux de son clan fige l'intelligence. En ce sens, l'immigration est une richesse pour la Belgique.

Une fresque étonnante décore la station de trams Lemonnier. Il s'agit de mains géantes baptisées « Les mains de l'espoir ». Quelle valeur symbolique lui attribuez-vous ?

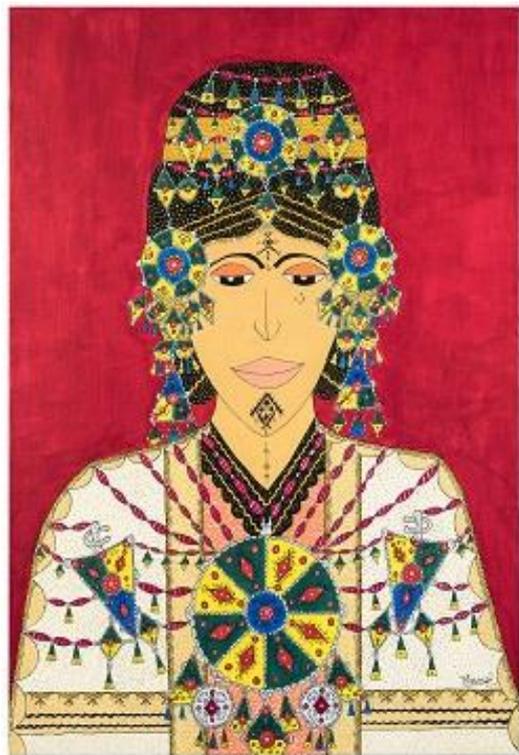
En Algérie, la main symbolise à la fois l'ouverture, l'accueil et la protection. Chez certaines populations, les femmes déposaient leurs paumes recouvertes de henné au-dessus de la porte d'entrée de la maison pour conjurer le mauvais œil et repousser les maladies. En Europe, on tend la main pour assurer à l'autre qu'on ne possède pas d'arme destinée à le frapper sournoisement. Toujours en Afrique du Nord, on dépose la dextre sur la poitrine, côté cœur, pour donner le bonjour.

Pourquoi la Stib a-t-elle songé à vous pour cette fresque ?

Un jury d'experts de la CAID (anagramme de Commission Artistique des Infrastructures de Déplacement) de la Région de Bruxelles-Capitale en matière d'intégration m'a contacté, en m'assurant qu'il suivait depuis de longues années mon travail et qu'il avait vu plusieurs de mes expositions. Après réflexion, il trouvait que j'étais la personne adéquate pour décorer cette station de pré-métro située dans un quartier populaire de la capitale, à quelques mètres du marché dominical dit de la *Gare du Midi* ou *Jamar*. Je me suis directement interrogé sur la manière de mener à terme un pareil chantier. J'ai demandé un ou deux jours de délai, avant de répondre par l'affirmative. Le défi me paraissait de taille, mais surtout séduisant. Rien de tel que l'art public pour marquer les esprits et transmettre des valeurs. Les idées se sont mises en place en concertation avec le Service de Transports en commun Intercommunales Bruxellois. Un dialogue d'égal à égal, dont je suis sorti rassuré, puisqu'on me donnait carte blanche.

A quelle date cette station a-t-elle été inaugurée ?

Fin 1999, la station a été inaugurée une première fois par le Ministre des Transports Jos Chabert. Dix ans plus tard, à l'occasion des travaux de modernisation de cette infrastructure, la station a été inaugurée une seconde fois en juin 2009 par le ministre des Transports Pascal Smet. Deux dates que je ne suis pas prêt d'oublier. La presse était au rendez-vous et j'ai reçu les honneurs de la télévision. Cette fois, on ne parlait pas du chanteur, mais du plasticien. !



Comment est née l'idée originale de ces mains géantes ?

J'ai coordonné un projet international qui reposait sur l'idée de récolter des empreintes de mains dans le monde entier, notamment dans les écoles. Pour ce faire, j'ai créé l'association « Afous », qui signifie « main » en berbère. Ces empreintes venues de partout témoignaient du désir de paix mondiale. Elles ont été principalement recueillies chez les jeunes, mais également grâce au bon vouloir de sommités, dont des prix Nobel de la paix tels que Yasser Arafat et Adolfo Perez



Esquivel, mais aussi Daniel Cohn-Bendit, membre du parlement européen, Albert Jacquard, biologiste et philosophe, l'Abbé Pierre et beaucoup d'autres issus du monde de la politique, de la culture, du sport et de la religion. Des personnes normalement considérées comme faisant partie de groupes marginaux, à savoir des prisonniers, des sans-abris, des demandeurs d'asile, des réfugiés, des handicapés et des seniors ont manifesté leur souhait de s'inscrire dans ce projet. De quoi montrer que la paix concerne tout un chacun ! Le but étant de stabiliser la Journée Mondiale de la Paix.

De quelle manière vous êtes-vous pris pour réaliser cette fresque monumentale ?

J'ai travaillé ces empreintes éclectiques en leur ajoutant des motifs kabyles. Un travail qui tient autant du dessin que de l'écriture, en m'inspirant des tatouages traditionnels. Ces mains ont ensuite été agrandies pour former trois grands ensembles sur panneau en bois, grâce à la diligence de l'asbl Art Mural. Pour l'anecdote, quelques années plus tard, la Stib a décidé d'élargir les quais de la station et m'a recontacté pour prolonger mon travail. Tout a donc été refait, avec quelques nouvelles mains, cette fois en sérigraphie sur plaques émaillées.

Y a-t-il certains combats qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

Comme immigré, j'ai n'ai pas connu le rejet de la part d'une partie de la population belge. Je dois sans doute cette chance à mon statut d'artiste. Ma musique plaisait et la presse m'a adoubi. Néanmoins, je me suis rendu à l'évidence que tous les migrants ne focalisaient pas le même regard sur eux. J'ai profité de la reconnaissance dont j'ai bénéficié pour me faire leur ambassadeur, parler en termes chaleureux du Maghreb et rappeler que plusieurs valeurs sont universelles. Je n'ai jamais tenu de discours forts, qui braquent les personnes qui les reçoivent en plein visage. Stigmatiser un pan de la population n'a pas plus de sens que de victimiser les nouveaux-venus. L'art, quel qu'il soit, a pour mission de réveiller les esprits, de faire office de pédagogue, de tricoter des liens et de jeter des ponts. Aimer ma musique ou être attentif à mes peintures contribue à se familiariser avec la culture de mes ancêtres. Il faut absolument vaincre la peur de l'autre qui empêche de progresser dans la même direction

Etes-vous un artiste heureux ?

Je suis pleinement heureux d'être toujours en vie, en Belgique et de pouvoir concrétiser mes envies. Pour aucune chose au monde, je ne ferais marche arrière.

Dans quel coin de Bruxelles peut-on vous croiser ?

Saint-Josse-Ten-Noode est un lieu où j'ai mes aises. Je n'ai jamais songé à aller vivre à la campagne. On y côtoie dans la même rue des belges, des turcs, des marocains, des hongrois et des polonais, qui colorent la société. Sans cette mixité, nos quartiers seraient ternes, voire inexistantes. Grâce à elle, on sent des odeurs qui viennent de partout et on y goûte des spécialités d'ailleurs.

Hamsi Boubeker expose à Espace Art Gallery du 6 au 29 mai 2022. Voyez toutes les modalités de cet événement sur le site www.espaceartgallery.eu

Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles

Propos recueillis par Daniel Bastié

EXPOSITION : PORTRAIT DE FEMMES

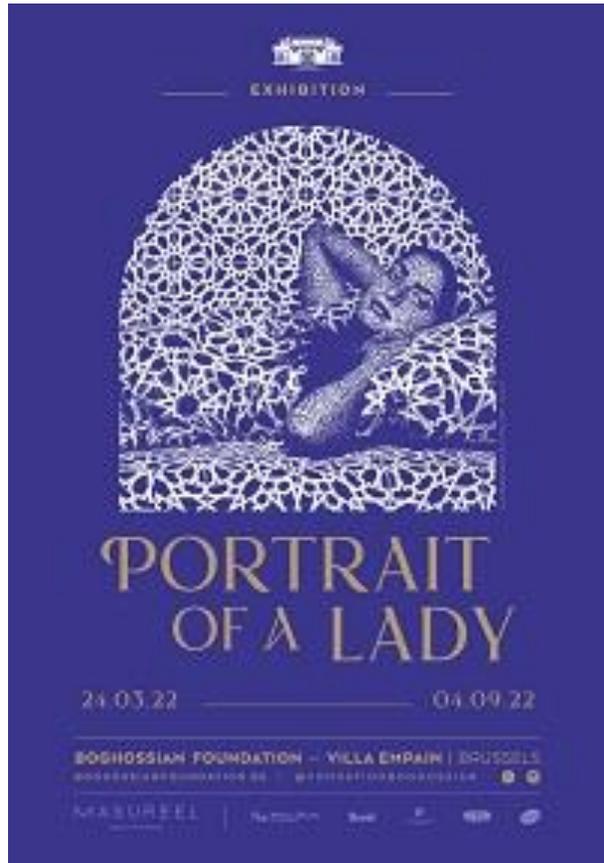
Retour sur une exposition qui se tient à la Villa Empain jusqu'au 4 septembre. Elle est consacrée au Portrait de femmes depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Un très vaste sujet !

Dans un précédent article, nous avons montré comment ces femmes étaient le produit du regard masculin. Les artistes les ont déclinées dans des poses suggestives, qui plaisaient aux hommes. Ils les ont représentées le plus souvent nues, comme on peut le voir avec les *Vénus* de l'âge de pierre ou celles du monde antique.

Le Moyen Age chrétien les a transformées en madones irréprochables. Léonard de Vinci insistait sur le degré de leur vertu, en leur recommandant de serrer les jambes sous leur robe, d'avoir la tête inclinée et le regard baissé. Ce sont des poses de saintes qu'il nous présente et qu'il a étudiées dans ses tableaux.

Les peintres plus tard ont dévêtu les femmes dans des nus intimes qu'ils nous font partager : elles dorment ici, s'éveillent là ou vont au bain dans une tenue négligée qui, au XVIII^e siècle, laisse place à la nudité érotique. Ou à l'exotisme avec la vague orientaliste. La femme est le modèle du peintre, sa chose, parfois sa muse, qu'il s'approprie pour un public essentiellement masculin.

C'était le sujet de la première partie de l'exposition que nous avons décrite antérieurement.



Portraits et autoportraits à partir de 1950

Le regard porté sur la femme change dans la seconde moitié du XX^e siècle. Elle a acquis son indépendance, elle ouvre un compte en banque sans l'autorisation de l'homme, elle participe comme lui aux élections depuis 1950, date phare dans l'exposition et dans toute l'Europe. En France, ce fut en 1944, sous le Général de Gaulle. En Belgique, en 1948. En Tunisie, en 1956. Et ailleurs encore dans le monde. L'émancipation féminine était en marche et allait changer le regard sur la femme. Aujourd'hui,



il y a beaucoup plus de femmes inscrites dans les écoles d'art que d'hommes. Et les portraitistes sont davantage des femmes.

Dans les six dernières chambres de l'exposition, vous verrez ces femmes à travers de nouveaux médias comme la photographie ou la vidéo, qui les prennent sur le vif, dans la rue ou dans leurs activités quotidiennes. A travers ces photos, le paysage où paraît la femme devient l'état d'âme du spectateur qui explore un espace psychique. Cette femme debout, par exemple, devant un mur à la frontière libano-israélienne, évoque les femmes activistes du Moyen Orient luttant pour leur indépendance ou celle de leur pays. Photographiées par Rania

Matar, elles dialoguent avec, au milieu de la pièce, les chaussures à talon transformées en bronze ou recouvertes de punaises qui vont s'enfoncer dans le pied des activistes. Le combat des femmes pour la liberté n'est pas gagné, comme on peut le voir.

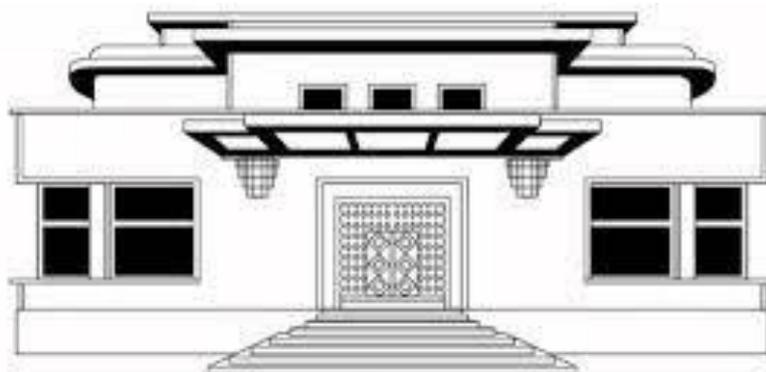
D'autres photos montrent l'ambivalence du genre humain, déjà posée dans *Le Banquet* de Platon qui affirmait que chacun de nous n'est qu'une moitié de l'autre et qu'on est tous à la recherche de notre alter ego. C'est le mythe de l'hermaphrodite mi-homme, mi-femme par ses attributs. Ce sont aussi *Les Travestis* de Lisetta Carmi, les portraits énigmatiques de Gauthier Hubert ou l'œuvre de Chaza Charafeddine, qui visualisent *la question du genre* présente dans cette exposition.

La vidéo de Rosalind Nashashibi et Lucy Skaer, intitulée *Why are You Angry ?*, est une réponse à la peinture post-impressionniste de Gauguin sur les femmes de Polynésie. Prenant les poses du peintre, elles s'interrogent sur ce qu'il a voulu faire en les peignant ainsi, avec des couleurs franches et simplifiées qui témoignent de leur nature primitive. Baudelaire parlait, dans *Parfum exotique*, « des femmes dont l'œil par sa franchise étonne », par rapport à la femme occidentale soumise au regard masculin. C'est un regard critique sur Gauguin que portent nos Tahitiennes à l'écran.

Pour se faire une idée de la complexité d'être une femme aujourd'hui, le public est invité, à la fin de l'exposition, à porter des chaussures féminines présentées dans le Grand Salon et à écouter les récits des femmes qui sont interviewées. Qu'est-ce que c'est que d'être une travailleuse du sexe, d'avoir passé des années en prison, d'être une enfant qui grandit à Téhéran, une réfugiée syrienne ou un vétéran de la guerre ?

Vous découvrirez les réponses à ces questions au fil de l'exposition foisonnante orchestrée par Louma Salamé, directrice de la Fondation Boghossian qui l'organise. *Portrait de femmes* est visible jusqu'au 4 septembre à la Villa Empain. Plus de détails sur www.boghossianfoundation.be

Av. Franklin Roosevelt, 67 à 1050 Bruxelles
Michel Lequeux

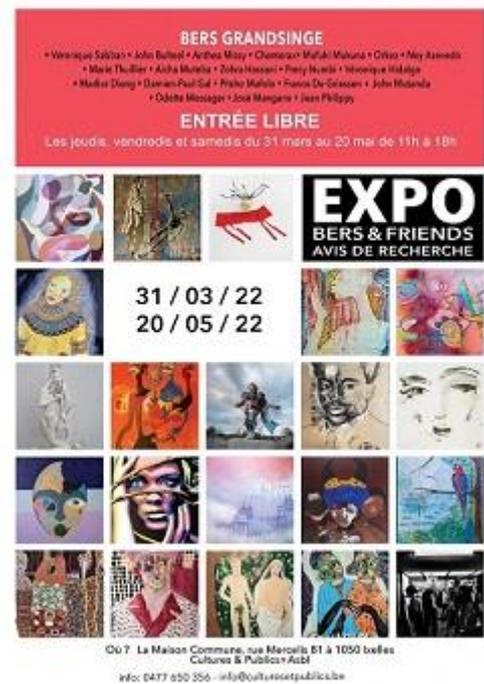


BOGHOSSIAN FOUNDATION

EXPOSITION : BERS & FRIENDS

Cet événement se veut la jonction de trois générations d'artistes rassemblés autour du premier artiste congolais contemporain exposé en Belgique pour célébrer un parcours d'humanité tout en couleurs. Le choix de la Maison Commune pour la commémoration de trente-sept ans de carrière en Belgique par l'artiste reflète une correspondance de deux dimensions cocréatrices illustrant le tempérament de Bers : Cocréation en présence physique des artistes amis et cocréation conceptuelle, soit les critères de qualité essentiels de la Maison Commune. Le parcours de l'artiste peintre Bers Grandsinge est étonnant. De Mangai au Congo à Lagos au Nigéria et jusqu'à Bruxelles, en passant par New-York, Paris et Londres. Ce globe-trotter a transposé dans ses oeuvres ses expériences de vie, ses rencontres, sa sagesse et ses interrogations inachevées. Au centre de ses créations : l'Homme dans tout ce qu'il a de bon, mais aussi de trouble. Très jeune, Bers est confronté à la nature humaine et découvre qu'elle peut être belle et bonne, comme noire et destructrice. Ainsi, tel un dos argenté, Bers, surnommé Grand singe d'Afrique par Jean-Michel Basquiat, nous montre dans ses toiles les humains tels qu'ils sont. Vingt créateurs d'aujourd'hui accompagnent Bers Grandsinge pour oser sortir de soi à la rencontre de tous les possibles. Une exposition à découvrir à la maison communale d'Ixelles jusqu'au 20 mai 2022. Plus de détails sur le site www.cultureetpublics.be

Rue Mercelis, 81 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : GUIDO CREPAX

La Galerie Champaka a le grand plaisir de mettre à l'honneur Guido Crepax (1933-2003), l'inventeur de l'érotisme cérébral en bédé. Le maestro milanais continue à étonner par ses cadrages, l'audace de son propos, la manière subtile et jamais vulgaire dont il dessine la nudité. Ses personnages féminins ont une élégance rare et, parmi elles, Valentina occupe une place centrale. Apparus au milieu des années 60, les récits de Valentina s'inspirent de la peinture (Pop Art, etc.), du cinéma, de la photographie, de la musique rock autant que de la littérature. D'une qualité exceptionnelle, l'exposition est composée de 30 planches originales de Guido Crepax issues des récits composant les deux premiers volumes de l'intégrale *Valentina* qui viennent de paraître chez Dargaud. Le dispositif est complété par des hommages à Valentina rendus par 14 artistes (Avril, Blutch, Catel, Cosey, Hyman, Loustal, etc.) qui témoignent que Crepax reste un maître absolu pour nombre de créateurs actuels. Une exposition à découvrir jusqu'au 21 mai 2022 à la galerie Champaka. Plus de détails sur le site www.galeriechampaka.com

Rue Ernest Allard, 27 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : ENCRE À MAIN LEVÉE

Elle nous revient, Pascale, après le Covid 19. Originnaire de Bruxelles, elle doit à la ville son patronyme puisqu'elle s'appelle Pascale de Bruxelles.

« Je me revendique comme une artiste bruxelloise, nous avait-elle confié il y a trois ans, rue Haute, et comme j'expose assez souvent à l'étranger, Bruxelles me sert d'étiquette. » Quant à son prénom, il est en lien étroit avec Pâques qu'on vient de fêter et il traduit, comme l'étymologie nous y invite, l'artiste *passieuse* d'émotions qu'elle est. Car c'est à Pâques que les Hébreux ont franchi le désert en donnant à ce mot son sens de *passage*.

Lavis à main levée

Dans « émotion », il y a le *mot* qui anime chacune de ses créations. Ce sont ses *Pascalligraphies* déjà exposées aux Riches-Clares en mars 2019 : des dessins à l'encre de Chine qu'elle réalise à partir d'un mot ou d'une phrase qui enfante chez elle une émotion particulière. Refusant le chevalet ou la table, trop rigides sous ses mains, elle crée à même le sol, dans une danse sauvage avec le papier. Ce mot, cette phrase génère une image qui la traverse comme un éclair et dont elle se délivre dans une sorte de transe artistique. Comme dans le culte du vaudou qui exorcise le démon présent en chacun de nous.

« Je travaille toujours à main levée sur mes encres de Chine. Je suis devant ma feuille, dans une pose inconfortable, car je dois être en tension pour capter le mouvement de la vie dans ce que je peins ou dessine. Je lance traits et taches sur le papier, sans dessin préparatoire. J'improvise chacune de mes créations. »

Corps humains

Pascale présente à l'Attitude Gallery des *Pascalligraphies*, des *Arborescences* qui la submergent et tout particulièrement des *Corps* humains. Ce sont des travaux qu'elle a réalisés durant la période Covid et qu'elle a intitulés *Humanité* profonde.

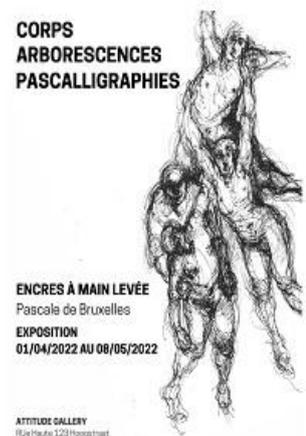
« Il s'agit de corps humains regroupés. Passionnée par l'anatomie, je dessine un corps sans modèle, d'après mon imagination. Ensuite, j'en improvise un autre, puis encore un autre, et ainsi de suite pour enfin les mêler, les confondre. Ce qui crée des compositions chargées d'interrogations qui laissent libre cours à l'interprétation du spectateur. Chacun peut imaginer différents sens aux interactions des personnages. Les corps sont nus pour marquer la fragilité de l'être humain. »

Cette face par exemple pourrait être celle d'un félin avec la crinière qui lui couvre le dos, ou l'amorce du chanfrein d'un cheval dont on voit l'œil, ou l'image encore d'une rencontre amoureuse entre un homme vu de dos et une femme aux seins nus. On peut aussi y voir le sexe de cette femme. Tout est possible dans le déchiffrement de cette encre de Chine. Ce qui fait sa saveur.

L'œuvre de Pascale est donc disponible à la multiplicité des sens, comme disait Umberto Eco dans son traité sur *L'Œuvre ouverte*. Chaque lavis est propice à l'interprétation du spectateur. En l'immolant au sens unique, on vide la toile de son contenu, on la tue comme si on achevait un cheval, celui qui est en train de nous regarder sur la toile. Pascale déteste l'idée d'un tableau achevé, figé pour l'éternité dans sa signification. Ses tableaux sont vivants et débordent de cette pulsion de vie qui les a animés, de cette vibration des sens qu'ils transmettent, notamment dans des nus très expressifs. C'est leur âme que l'artiste a cherché à atteindre.

Pascale exposera ses *Encres à main levée* à l'Attitude Gallery jusqu'au 8 mai. Plusieurs de ses œuvres resteront exposées ensuite dans cette galerie. Vous pouvez joindre l'artiste à son adresse électronique avecdusoleil@yahoo.com pour convenir avec elle d'un rendez-vous durant la semaine, car la galerie n'est ouverte au public que du vendredi au dimanche, de 11 à 18 heures.

Rue Haute, 123 à 1000 Bruxelles
Michel Lequeux



EXPOSITION : BEFORE TIME BEGAN

L'univers aborigène émerveille et intrigue. Aux yeux des non-initiés, il est chargé de mystère. Les premiers habitants d'Australie sont les héritiers depuis 65.000 ans de la plus ancienne culture ininterrompue au monde. Leur culture est vaste et riche sans pour autant s'exprimer par des ouvrages d'architecture, des textes écrits ou des œuvres d'art mobiles. Aujourd'hui comme jadis, le savoir ancestral se transmet oralement et passe de génération en génération au cours de rituels et de cérémonies. Le concept de « Rêve » y tient un rôle essentiel.

Le Rêve est une époque mythique au cours de laquelle des êtres ancestraux comme les Tingari, les Sept Sœurs, le Serpent Arc-en-ciel et de nombreux autres ont créé la terre, la faune et la flore, les êtres humains, l'eau, les étoiles... Le mot « Rêves » s'applique à ces esprits mais aussi à leurs voyages et à leurs créations. Ce Temps du Rêve des Aborigènes n'a cependant rien en commun avec la conception du temps des Occidentaux. C'est un temps hors du temps, un temps universel. La Création est à la fois passé, présent et futur.

Cette exposition explore le Rêve et la Création, mais aussi la naissance de l'art contemporain.

L'exposition est construite autour de plusieurs moments de production artistique : quelques peintures traditionnelles sur écorce des années 1950 (et au-delà) faisant usage de pigments naturels et en provenance de la Terre d'Arnhem ; des travaux des régions désertiques des années 1970 et du mouvement artistique naissant du désert occidental, où les artistes s'essaient à la couleur industrielle sur toile et sur panneau ; mais aussi les productions les plus récentes, parfois monumentales, de divers artistes contemporains, individuelles ou collectives. Deux court-métrages mettent en scène un groupe de femmes et un autre d'hommes, tous artistes et créant des œuvres collaboratives. Tandis qu'ils s'activent, ils racontent des histoires, chantent, rient et dansent. Si ce qui est réservé aux initiés ne se divulgue pas, les œuvres d'art illustrent des récits mythiques ancestraux et témoignent d'une connexion avec, et d'un profond respect pour la terre et la nature.

L'exposition présente en point de mire l'installation *Kulata Tjuta* (Beaucoup de lances), créée par un groupe d'artistes de tous âges issus de certains des centres artistiques des Terres APY (Anangu Pitjantjatjara Yankunytjatjara). Mille cinq cents lances sont agencées pour évoquer un *kupi kupi*, un tourbillon de poussière en forme d'entonnoir comme ceux qui surviennent dans les régions désertiques. Une lance vise sa cible tandis que la direction prise par un tourbillon est aléatoire. Un *kupi kupi* parcourt le temps (du passé ancestral à aujourd'hui en passant par la colonisation) et entraîne quantité de débris sur ce chemin tumultueux. C'est une manifestation de l'âme d'un défunt, mais aussi une métaphore de la société actuelle dont l'avenir est incertain.

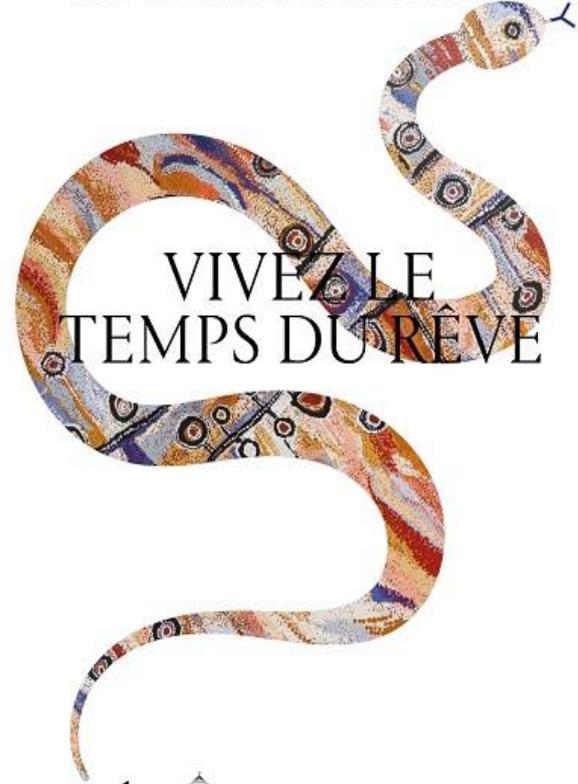
La dernière section de l'exposition présente le travail du photographe et artiste contemporain Michael Cook. Cook s'intéresse à l'idée de « civilisation ». Il expose sa série *Civilised*, composée de photographies d'Aborigènes d'Australie vêtus de costumes historiques des puissances européennes qui visitèrent l'Australie au début de la colonisation. Un événement à découvrir au Musée Art et Histoire jusqu'au 29 mai 2022. Plus de détails sur le site www.kmkg-mrah.be

Parc du Cinquenaire à 1000 Bruxelles

22.10 —————> 29.05.2022

BEFORE TIME BEGAN

ART ABORIGÈNE D'AUSTRALIE



MUSÉE  ART & HISTOIRE
TICKETS : WWW.BEFORETIMEBEGAN.BE

EXPOSITION : KASPER BOSMANS

Kasper Bosmans est un conteur. Fasciné par les histoires, il en dénoue les fils et les tisse différemment, de manière ludique, afin de créer de nouvelles histoires. Agissant toujours à partir d'exemples concrets, qu'il s'agisse d'une anecdote, d'une recette artisanale ou d'un fait divers, Bosmans utilise les traditions locales et vernaculaires pour développer un discours globalisant. Ses œuvres vernaculaires prennent des formes éparpillées pour développer un discours globalisant. Ainsi, chez lui, on se trouve confronté à des peintures murales géantes ou à des panneaux de petite structure qui ressemblent à des boucliers ou à des illustrations pour livres. Evitant le didactique, il s'emploie à se contenter de traces ou indices qui permettent d'entrer dans son travail, en suggérant et sans jamais contraindre. A une époque croissante de polarisation croissante, il mélange des références appartenant à différentes époques et cultures et pour en dégager les similitudes. Pour aller encore plus loin dans sa démarche, il ose des titres suggestifs, sa faisant parfois allusions. Son travail est à découvrir au Wiels jusqu'au 31 juillet 2022. Plus de détails sur www.wiels.org
Avenue Van Volxem, 354 à 1190 Bruxelles

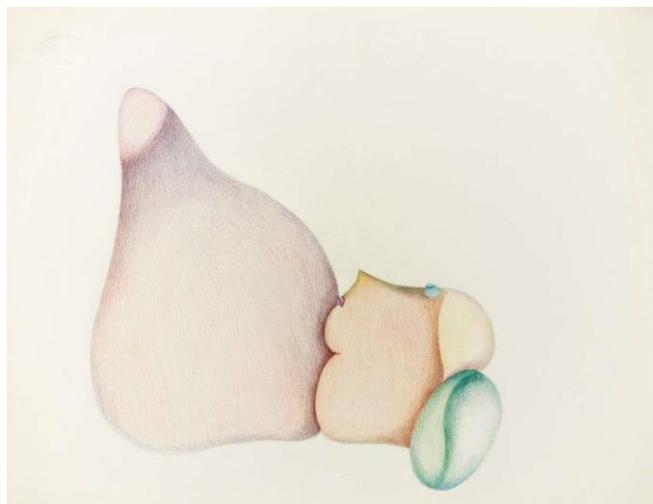


WIELS

EXPOSITION : HUGUETTE CALAND

Cette exposition propose le point de vue exubérant et non conventionnel que porte Huguette Caland sur la vie et l'art. Elle célèbre la façon qu'a l'artiste de défier les représentations traditionnelles de la sexualité, du corps et du désir, transgressant les inhibitions et les conventions. Tout en prenant part à la vague de libération des années 60, la plasticienne développe ici un langage esthétique hypnotisant et tout à fait singulier, confirmant que son travail est une pierre angulaire du modernisme du Levant. S'articulant sur un demi-siècle de création, cette manifestation se veut un panorama objectif de cinq décennies de pratique artistique avec une centaine d'œuvres sélectionnées, qu'elles soient papier ou tissus divers, et résume une démarche sûre et singulière qui développe des thèmes tels que la dualité, la transgression et la sexualité. Autant de sujets qui ont servi de boussole au parcours d'une artiste contemporaine sur laquelle il importe de revenir. Décédée en 2019 à l'âge de quatre-vingt-huit ans, Huguette Caland mérite qu'on se souvienne d'elle et de ses créations. Une rétrospective à découvrir au Wiels jusqu'au 12 juin 2022. Davantage d'informations sur le site www.wiels.org

Avenue Van Volxem, 354 à 1190 Bruxelles



EXPOSITION : RINUS VAN DE VELDE

S'appuyant sur diverses techniques allant du dessin à la sculpture, Rinus Van de Velde crée un univers en miroir, dans lequel des éléments issus de la réalité et de la fiction se fondent en un récit unique. Voyageur de salon autoproclamé, l'artiste raconte des quêtes et aventures semi-héroïques puisées dans ses voyages imaginaires et ses rencontres fictives avec de grandes figures de l'histoire de l'art. Dans cette exposition, qui prend la forme d'un récit circulaire entre départs et retours au foyer, le train agit comme une métaphore du voyage. Rinus Van de Velde y présente son nouveau film et une sélection de ses œuvres, récentes pour la plupart. Il y réunit en parallèle un choix d'œuvres d'artistes modernes et contemporains - dont Pierre Bonnard, Joseph Cornell, Fischli/Weiss, Joan Mitchell, Claude Monet, Laure Prouvost, Laurie Simmons, Josephine Troller et Jean Tinguely, entre autres - qu'il place dans un contexte nouveau.

Un événement pour partager les voyages intérieurs de l'artiste. Une exploration visuelle qui laisse entrevoir une partie d'un univers singulier en construction et expansion permanentes. A voir à Bozar jusqu'au 15 mai 2022. Plus de détails sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : BRUSSELS TOUCH

Qu'est-ce que la Brussels Touch ? Un mythe ? Une formule inventée par l'un ou l'autre journaliste avide de formules ? Un titre lâché en haut d'une affiche ? Une réalité ? Voilà une exposition destinée à montrer ce qui se fait en matière de mode dans la capitale, vectrice d'inspiration et carrefour des talents. Natifs, installés provisoirement pour leurs études ou ayant pignon sur rue, les créateurs représentés dans le cadre de cette manifestation s'imprègnent de notre ville singulière et cosmopolite pour ouvrir de nouveaux horizons. Cet événement inédit invite à découvrir l'empreinte de nos quartiers sur la mode contemporaine, depuis les années 1980 jusqu'à nos jours. Il interroge les caractéristiques des collections qui sortent de nos ateliers et cherche à circonscrire cet « esprit de Bruxelles » à travers le talent de trente-trois signatures à découvrir sous forme de parcours libre. En l'occurrence : Annemie Verbeke, Anthony Vaccarello, Beauduin-Masson, Cathy Pill, Cédric Charlier, Chevalier Masson, Christophe Coppens, David Szeto, Delvaux, Elvis Pompilio, Emmanuel Laurent, Éric Beauduin, Ester Manas, Éts Callatay, Gioia Seghers, Girls from Omsk, Jean Paul Knott, Jean-Paul Lespagnard, José Enrique Ona Selfa, Julien Dossena, Lætitia Crahay, Léa Peckre, Marine Serre, Mosært, Olivia Hainaut, Olivier Theyskens, Own, Union pour le Vêtement, Sami Tillouche, Sandrina Fasoli, Sofie D'Hoore, Tony Delcampe et Sandrine Rombaux, Xavier Delcour. Cette exposition se déroule au Musée de la Mode et de la Dentelle jusqu'au 15 mai 2022. Plus de détails sur le site www.fashionandlacemuseum.brussels

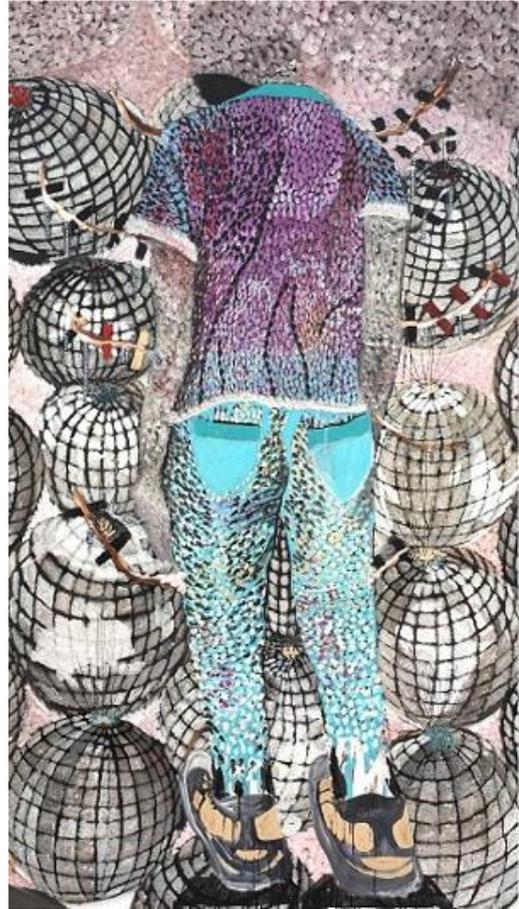
Rue de la Violette, 12 à 1000 Bruxelles

Amélie Collard

EXPOSITION : OMAR BA

L'œuvre d'Omar Ba (1977, Sénégal) est caractérisée par sa nature énigmatique et sa grande intensité poétique. A rebours d'une narration didactique, il cherche à l'inverse à exprimer son subconscient et son interprétation symbolique du réel. L'artiste traite de thèmes comme le chaos, la destruction et la dictature, drapant son discours politique d'un voile de poésie grâce à un langage pictural qui lui est entièrement propre, à la fois féroce et délicat. Omar Ba vit et travaille entre Dakar, Genève, Bruxelles, Paris et New-York. Partagé entre plusieurs continents, il développe une réflexion issue d'une hybridation permanente, loin des stéréotypes liés à ses racines africaines. Cette hybridation se retrouve également dans ses toiles où se côtoient touches organiques et couleurs flamboyantes, mixant les formes, les techniques et les textures (acrylique, gouache, crayon et même typex). Ba peint sur fond noir (sur carton ondulé ou sur toile), demandant ainsi au spectateur de s'adapter littéralement et métaphoriquement à l'obscurité. C'est une quinzaine de toiles de grand format, réalisées spécialement pour l'exposition, qui seront présentées au public aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Son iconographie, à la fois engagée politiquement et socialement, mais aussi empreinte de mythologie personnelle, soulève des questions historiques et intemporelles, tout en rayonnant un message artistique résolument contemporain, que l'on peut retrouver tant chez des artistes proches du surréalisme que du symbolisme. Omar Ba dénonce de son pinceau le chaos du monde. Un travail à découvrir jusqu'au 7 août 2022. Plus de détails sur le site www.fine-arts-museum.be

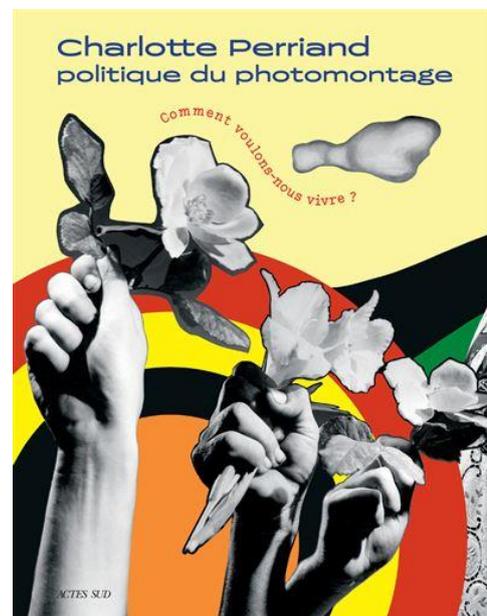
Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : CHARLOTTE PERRIAND

Cette artiste a consacré son existence à améliorer les conditions de vie du plus grand nombre, créant un « art d'habiter » en lien avec la nature. Elle a utilisé la photographie comme outil d'observation du réel, mais aussi pour défendre sa conception d'un monde nouveau. En résonance avec nos préoccupations actuelles, elle utilise au cours des années 1930, le photomontage géant pour dénoncer l'urbanisme insalubre et donner sa vision de conditions de vie meilleures. Ses fresques photographiques témoignent de la modernité de son approche, que ce soit *La Grande Misère de Paris* (1936), la salle d'attente du ministre de l'Agriculture (1937), ou le pavillon du ministère de l'Agriculture à l'Exposition internationale des arts et techniques de la vie moderne qui a lieu à Paris en 1937, composé avec Fernand Léger. L'exposition propose une plongée dans sa conception du monde à travers sa méthode de travail et son incroyable collection de photographies – tirages d'époque, négatifs, magazines découpés, photographies personnelles –, archives mises en regard de la reconstitution de ses photomontages monumentaux. Une exposition à découvrir jusqu'au 28 août 2022 au Design Museum. Voyez les détails complets sur le site www.designmuseum.brussels

Place de Belgique à 1020 Bruxelles



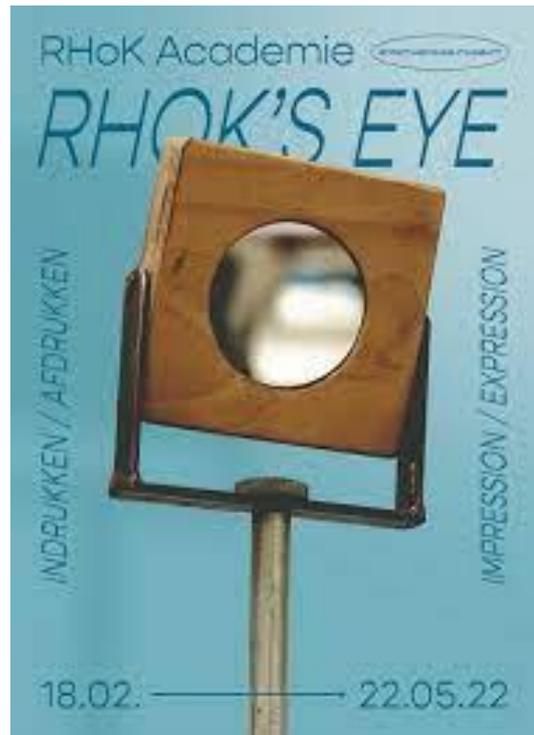
EXPOSITION : TOOTS 100 – THE SOUND OF A BELGIAN LEGEND

Bruxellois marollien né d'une mère anversoise et d'un père bruxellois, à trois ans déjà, Toots Thielemans frôla les touches du piano à bretelles dans le *caberdouche* que tenaient ses parents rue Haute. Atteint d'un début de pneumonie, le médecin dira à ses géniteurs : « Plutôt que de jouer de l'accordéon, qu'il s'adonne à l'harmonica ». Au départ, il fut guitariste et siffleur. Il apprit la guitare chez un professeur espagnol. Il était un élève studieux. Ayant terminé avec fruit ses humanités, il accomplit une année de mathématiques à l'ULB ; mais la guerre interrompit sa formation. Longtemps après, il sera reçu docteur honoris causa de l'Université Libre de Bruxelles. Très sympathique, plein d'humour et de gouaille, il n'eut jamais la grosse tête. Littéralement fou de jazz, il décida au début des années 50 de quitter la Belgique (auquel il restera toujours attaché) pour les Etats-Unis où, longtemps, il vécut à « Big Apple ». A qui veut l'entendre, il répéta : « Je suis Belgo-Américain. » Toots Thielemans parlait français, flamand, anglais et se débrouillait en suédois. Il eut un énorme succès en ce pays qu'il aimait. A New York, il fut admis au prestigieux Carnegie Hall. Une consécration ! Découvert par Benny Goodman, il démarra une carrière internationale et fut le seul *Blanc* accepté dans les tournées alors dites *noires*, années terribles où les gens de couleur connaissaient la chape de la ségrégation raciale. Le petit Toots allait faire les courses, quand les orchestres voyageaient dans les états racistes. Ray Charles, avec qui il collaborera, fut victime comme tant d'autres de ce rejet violent autant qu'injustifiable. En chemin vers le succès, il composera « Bluesette », succès international, qui assoira sa renommée. Il se consacra alors, quasi entièrement, à l'harmonica lui donnant ses lettres de noblesse ; abandonnant la guitare qui était son médium jusqu'alors. Instrument qui obtiendra enfin son et que nombre d'artistes de variétés utilisèrent également (Bob Dylan, Bryan Ferry, les Stones, Hugues Aufray). Toots Thielemans accompagnera les stars : Dizzy Gillespie, Louis Armstrong, l'immense Charlie Parker, Ella Fitzgerald, Ray Charles, le divin Miles Davis, Frank Sinatra, Paul Simon et Philippe Catherine. Une chanson fut enregistrée avec son ami Adamo. Rappelons qu'il participa à l'enregistrement de musiques de film : « Macadam Cow-Boy », « Le guignolo », « The Sargarland Express » « Turk Fruits », « L'état de grâce », « Jean de Florette » comme soliste et à un merveilleux dessin animé suédois « Dunder Klumpen », en tant que compositeur. Toots stoppa sa carrière à 92 ans et il fut nommé baron par le Roi Albert II. Précis et doté d'une oreille très fine, son réel charisme fit merveille. Un « espace » lui fut dédié à Saint-Josse, un autre à La Hulpe. Ses notes bleues s'envolent aux cieux étoilés : « Star Dust Memories » dirait Woody Allen clarinettiste de jazz. On the road again, Toots ! Aujourd'hui une exposition lui rend un vibrant hommage du 22 avril au 30 août 2022 au Palais de Charles de Lorraine. Voyez toutes les informations concrètes sur le site www.kbr.be
Monts des Arts, 28 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : RHOK'S EYE

Dans son écrin, La Maison d'Erasmus accueille les travaux des étudiants de l'atelier « Vrije Grafiek » de la RHoK Academie d'Etterbeek et nous invite à découvrir à travers une sélection dynamique d'œuvres contemporaines qui interpellent visuellement les collections permanentes du musée. Les artistes présentent un dialogue qui s'établit sur le processus de création de l'image. Des œuvres à support papier (gravure sur bois, lithographie, sérigraphie, etc.) ou numériques défient les collections permanentes de la Maison Érasme. Ce chassé-croisé entre époques et représentations éclaire aussi la diffusion des idées au XVI^e siècle, chère à Érasme, et la met en perspective avec la prolifération virale des images dans les médias actuels. Une incursion dans le monde passé des images par des artistes d'aujourd'hui – quand l'œil et la vision deviennent lumière, couleur, création. Majo Aerts, Danièle Aron, Gabriel Barbatei, Ariane de Briey, Inke Coolen, Virginie Cornet, Mikke Decru, Charlotte Dorn, Francine Dugue, Anne-Marie Fiquet, Noelia Garcia Sanchez, Véronique Goossens, Nicole d'Herbais de

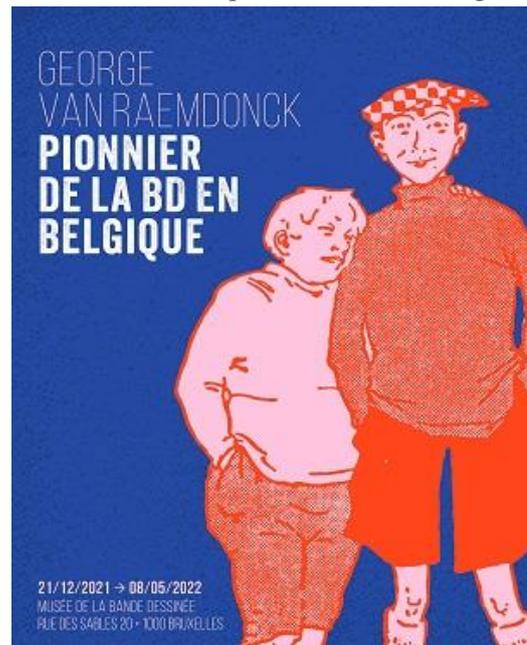


Thun, Concetta Lanuziello, Gwénaél Lebee, Marie Lebrun, Claire Le Clef, Alberte Lefèvre, Friedl Lesage, Sylvie Malfait Carakehian, Jean-Yves Mangnay, Marie-Luce Martin, Jessie Mayne, Lotte Pollaris, Marie-Yvonne Prévot, Amina Saädi, Sébastien Sanfilippo, Bart Sibiel, Rosetta de Stefano, Olivier Stoupy, Marie-Anne Truffino, Marion Vander Meulen, Line Vangrunderbeeck, Alexandre Van Leemput, Annelies Van de Perre, Sander De Wilde, Pi-Chung Wu ... et d'autres encore ont pour intention de vous enchanter. Une exposition à découvrir jusqu'au 22 mai 2022 à la Maison D'Erasmus. Découvrez toutes les informations sur le site www.erasmushouse.museum

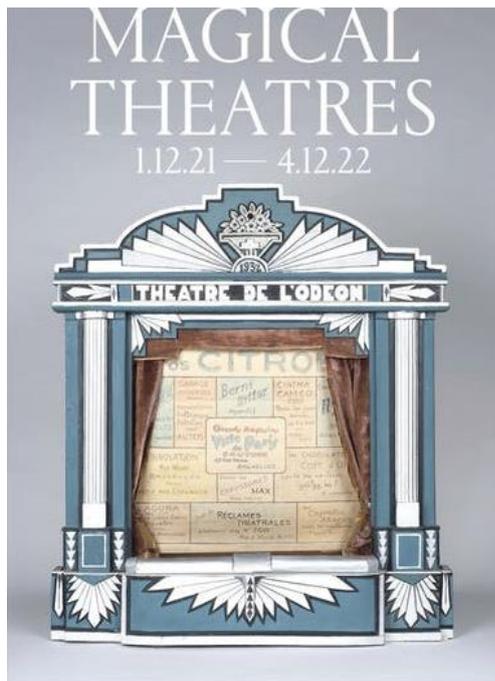
Rue du Chapelain, 8 à 1070 Bruxelles

EXPOSITION : GEORGE VAN RAEMDONCK

Né à Anvers en 1888, George van Raemdonck a fait du dessin son mode de vie et d'expression. À la fois dessinateur de bande dessinée, caricaturiste, illustrateur de livres et peintre, l'artiste belge a multiplié les supports et techniques pour mettre en images ses convictions et ce qui l'entourait. Fuyant la guerre, il s'installe aux Pays-Bas et s'engage dans un travail de caricaturiste politique où il saisit l'actualité jusque dans ses heures les plus sombres. Il devient célèbre dans le pays avec la série de bande dessinée « Fil de Fer et Boule de Gomme », dont les textes sont signés A.M. de Jong, un ami et collaborateur précieux. Sous son trait, les deux personnages emblématiques vont évoluer au cours de nombreuses aventures aux quatre coins du monde. Créatif, l'artiste varie les compositions, alterne les vues et les styles, passant d'un dessin vif et simplifié à un autre plus réaliste et détaillé. En retraçant le parcours de George van Raemdonck, l'exposition propose de (re)découvrir l'œuvre d'un pionnier de la bande dessinée en Belgique et d'un dessinateur prolifique et talentueux, dont la série majeure fêtera ses 100 ans de création en 2022. Un événement à voir seul ou en famille jusqu'au 8 mai 2022 au Centre belge de la bande dessinée. Plus de détails sur le site www.cbbd.be



Rue des sables, 24 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : MAGICAL THEATRES

La Porte de Hal vous ouvre les portes d'un univers rempli d'histoires, des pièces de Shakespeare aux contes des frères Grimm. Vous pourrez découvrir le charme de ces petites œuvres d'art apparues il y a deux siècles, reflétant la grandeur des scènes théâtrales de Londres, Paris ou Vienne. Au cœur de l'exposition, le chat botté en version animée guidera petits et grands. Il vous emmènera dans les salons bourgeois de l'époque pour vous conter l'histoire et le contexte de ce patrimoine exceptionnel. Venez découvrir la diversité et la sophistication des décors d'autrefois mais aussi les versions d'artistes actuels. L'exposition se déroulera au troisième étage du bâtiment féérique du Musée de la Porte de Hal. Ce vestige de la seconde enceinte de Bruxelles dévoile dans une présentation permanente l'époque où la ville était fortifiée et propose un panorama impressionnant depuis son chemin de ronde. Les expositions temporaires qui y sont présentées annuellement mettent l'accent sur divers aspects de la vie quotidienne d'hier et d'aujourd'hui, en puisant régulièrement dans les collections d'Ethnologie européenne des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Le théâtre en papier, théâtre miniature

HALLE GATE MUSEUM

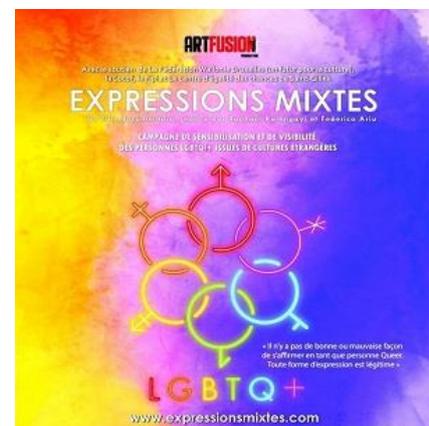
ou théâtre de table, était, autrefois, une source de plaisir pour petits et grands. Il est, aujourd'hui, un peu tombé dans l'oubli. L'exposition « Magical Theatres » va vous faire revivre ce monde magique du théâtre jouet, ses merveilleux décors colorés et ses petits acteurs de papier. Un événement qui écarte le châssis du rêve pour le concrétiser jusqu'au 4 décembre 2022 et qui est à découvrir à la Porte de Hal. Plus de détails sur le site www.brusselsmuseums.be

Boulevard du Midi, 150 à 1060 Bruxelles

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION ET DE VISIBILITÉ DES PERSONNES LGBTQ+ ISSUES DE CULTURES ÉTRANGÈRES

"Expressions Mixtes" est un film documentaire qui permet aux personnes LGBTQ+ (principalement d'origines étrangères et habitant la Belgique) de témoigner de leur vécu et de leur parcours de vie face caméra, qu'elles soient hommes, femmes, transgenres, intersexes, non-binaires, etc. Ce long métrage aborde la richesse de la diversité de leur quotidien, avec les ségrégations qui y sont liées, et traite des discriminations qui concernent leur ethnie, leur orientation sexuelle et affective, leur milieu social, leur vie professionnelle, leur identité de genre et, entre autres, leur confession religieuse. Ce projet permet aux personnes issues de plusieurs cadres socioculturels de pouvoir s'exprimer en toute liberté, d'exposer leurs questionnements et leurs doutes, ainsi que leurs difficultés et leurs aspirations. Libérer leur parole permet avant tout de les libérer eux-mêmes mais, surtout, d'inspirer d'autres personnes dans la même situation. Ce faisant, ils contribuent enfin à sensibiliser autrui sur leur situation personnelle pour combattre l'homophobie qui existe autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de leurs propres communautés. "Expressions Mixtes" se veut un espace de parole pour celles et ceux qui se sont accomplis suite à différentes formes de rejet et qui travaillent, encore aujourd'hui, à la défense de causes humanistes et ce de manière militante, artistique ou professionnelle. Le site www.expressionsmixtes.com permet d'accéder à différentes associations pour du soutien moral, psychologique et/ou tout autre domaine. Le site permet également de visionner gratuitement le documentaire « Expressions mixtes » produit par Artfusion, réalisé et monté par Raphaël Kalengayi et Federico Ariu.

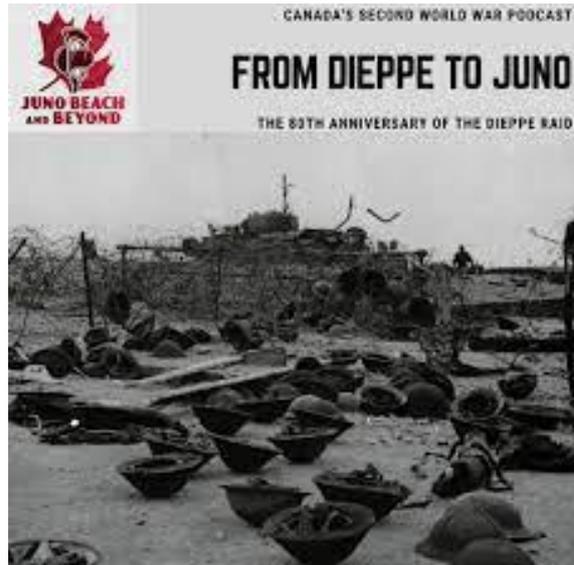
Sam Mas



EXPOSITION : DE DIEPPE À JUNO

Cette exposition présente l'empreinte profonde du Raid de Dieppe dans la mémoire collective canadienne de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'une exposition sur le traumatisme, mais aussi la guérison et les nombreuses conséquences de cette opération militaire en août 1942. L'histoire de ce raid considéré comme un échec tragique est aussi complexe que nuancée. L'événement a fait l'objet d'études approfondies au cours des décennies par des historiens et continue d'être débattu parmi les chercheurs et les amateurs d'histoire. Pour les visiteurs qui découvrent le sujet pour la première fois, « De Dieppe à Juno » se veut une présentation accessible et factuelle de la planification du raid lui-même et de ses conséquences. Pour ceux qui connaissent mieux l'histoire de Dieppe, l'exposition aborde également des facettes peu explorées. Ce n'est qu'au cours des dernières années que les événements de « Juno Beach » en Normandie 44 dans le cadre du Débarquement a rattrapé Dieppe dans la mémoire canadienne. Cette exposition tente donc d'expliquer comment et pourquoi des conclusions ont souvent été tirées à la hâte au fil des ans, notamment l'idée que la catastrophe a permis de sauver des vies le Jour J, et explore de quelle manière le mythe liant l'horreur de Dieppe au succès des Canadiens le Jour J a évolué au fil du temps. L'héritage laissé par le Raid de Dieppe s'étend au-delà des frontières nationales et temporelles. En revenant sur ce fait d'armes, le Centre Juno Beach et le War Heritage Institute explorent les impacts à travers le vécu de témoins de tous horizons. L'exposition est composée de cinq zones dans lesquelles se déploient cinq thématiques construites en suivant deux axes : l'un ascendant, l'autre descendant. Lorsqu'il pénètre dans la salle d'exposition temporaire, le visiteur est naturellement guidé par un jeu de panneaux vers la zone 1 (le contexte en 1942). De là, il aperçoit la zone 2 (le raid) et le mur du fond de la salle où se trouvent une carte à grande échelle ainsi qu'une chronologie qui résumet et expliquent les événements de cette tragique journée du 19 août 1942. Le visiteur chemine ainsi jusqu'à ce point à travers les différentes étapes qui ont conduit à l'opération (contexte, les raids, préparation, etc.) Arrivé en zone 2, où le raid est expliqué en détail, la visite se continue en sens inverse. Commence alors symboliquement le lent et long retour vers la liberté, la guérison et pour finir avec la mémoire et la commémoration. Ainsi, le visiteur prend un parcours parallèle au premier en passant par la propagande (zone 3), la captivité (zone 4) pour terminer par la zone 5, qui évoque le Jour J sur Juno, la libération de Dieppe en septembre 1944 et la mise en place du travail sur la mémoire du Raid. Au sein de ce parcours chaque différent type d'information se voit attribuer un support particulier. Les textes historiques sont placés sur des modules qui définissent le cheminement général et les zones. A l'intérieur même de chaque zone, les biographies viennent en appui sur des mobiliers situés sur un plan différent, afin de mettre en avant l'aspect humain. De même, des citations fortes, les voix de ceux qui ont participé de manière directe ou indirecte ainsi que celles des historiens viennent se placer sur de grands kakémonos qui rythment chaque étape et créent un appel d'un espace à l'autre. Enfin, les cartes et autres données statistiques font l'objet d'un mobilier propre. Ainsi, trois cheminements complémentaires permettent de tisser des contenus informatifs et descriptifs, des synthèses visuelles et des temps d'appel à l'émotion. Cette exposition est à découvrir au War Heritage Institute. Plus d'informations sur le site www.warheritage.be

Parc du Cinquantenaire 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : THIS IS WHAT YOU CAME FOR

Cette exposition a été conçue sous la forme d'un tutoiement et est née d'actions et de créations quasiment rituelles avec un mélange de sculpture, d'installation et de vidéo. Els Dietvorst est une plasticienne de chez nous, lauréate du BelgianArtPrize 2021, née à Kapellen en 1964. Depuis douze ans, elle vit et travaille dans le sud-est de l'Irlande. Son travail s'axe entièrement sur une série de questionnements tels le racisme, la migration des individus et le changement climatique. Des sujets forts et récurrents dans son élaboration. L'idée de la présente manifestation est née durant la crise du Covid pour rapprocher les citoyens et interpeller les spectateurs. « This is what you came for » (qui se traduit plus ou moins par *C'est ce pour quoi vous êtes venus*) a été l'occasion de rassembler des travaux qui proposent une plongée en apnée dans l'univers de cette créatrice qui n'a pas froid aux yeux. Un événement à découvrir à la Centrale du 28 avril au 18 septembre 2022. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.centrale.brussels

Place Sainte Catherine, 44 à 1000 Bruxelles

André Metzinger

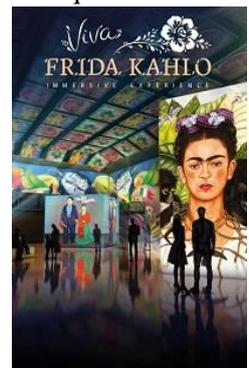


EXPOSITION : FRIDA KAHLO – THE IMMERSIVE EXPERIENCE

La formule est maintenant bien rôdée. A partir de la vie d'un artiste, les organisateurs animent une série d'œuvres de manière à plonger les visiteurs dans ses mondes graphiques et picturaux. Après Van Gogh, Klimt et Monet, c'est à la plasticienne mexicaine Frida Kahlo d'avoir droit aux honneurs avec une exposition à trois cent soixante degrés grâce à des photographies et des reproductions de toiles en grand format sur les murs, le sol et le plafond. La réalité virtuelle offre ici une dimension unique et inédite à l'une des créatrices majeures d'Amérique latine à travers une mise en scène captivante. Une occasion ludique de revenir sur l'influence qu'elle a transmise aux générations suivantes et son symbolisme accessible. Pour ceux qui ne connaissent pas son œuvre, il s'agit avant tout de découvrir ses paysages majestueux, ses animaux colorés et ses autoportraits d'une rare puissance. Cet événement est actuellement à découvrir à la Galerie Horta, non loin de la Grand Place. La durée de la visite est évaluée à environ une heure/une heure trente. Voyez tous les détails concrets sur le site www.fridakahlo.be

Rue du Marché aux Herbes, 116 à 1000 Bruxelles

André Metzinger



EXPOSITION : LE PETIT PRINCE

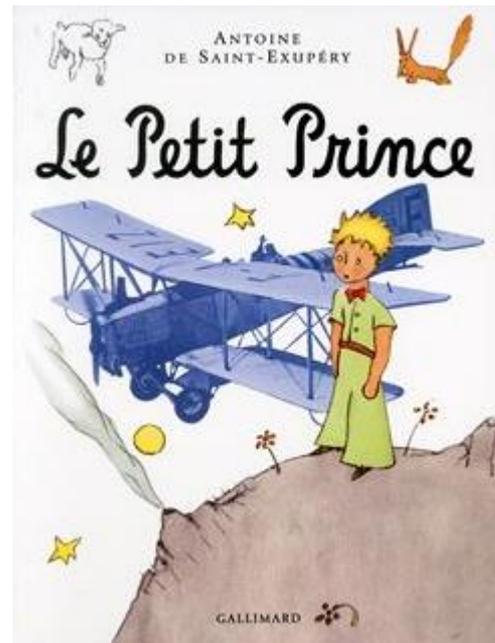
L'exposition « Le Petit Prince » fait se croiser deux mondes. Celui d'Antoine de Saint-Exupéry, le romancier, et celui de son personnage le plus célèbre. C'est toutefois Marie de Saint Exupéry, la maman de l'écrivain qui sert de guide. Comme elle l'a fait de son vivant lors de conférences ou d'entretiens, elle raconte la vie et l'œuvre de son fils. Une mise en contexte émouvante que justifient les liens particuliers, denses qui unissaient la mère à son fils. Ce fil rouge se dévide dans l'audioguide qui accompagne le visiteur tout au long du parcours.

Si Le Petit Prince est connu à travers le monde, la vie de son auteur l'est sans doute moins. Pourtant, celui-ci a toujours nourri son œuvre de sa propre vie. Et quelle vie ! Aviateur passionné, pionnier de l'aviation, notamment de l'Aéropostale à l'égal d'un Mermoz ou un Guillaumet, écrivain combattant lors de la Seconde Guerre mondiale, Antoine de Saint Exupéry est un personnage de roman aux multiples facettes. Et un homme amoureux de la vie et de l'humanité. C'est la première fois qu'autant d'objets personnels, photos, manuscrits et dessins sont ainsi rassemblés pour raconter la vie de l'auteur. Le visiteur feuillette ce roman vrai dont chaque chapitre est mis en scène pour le plonger au cœur d'une vie et d'une époque, celle des fous volants. Des répliques d'avions voisinent avec des projections de films, des montages audiovisuels, des témoignages de l'écrivain, de sa famille, de ses amis. Jusqu'à sa disparition mystérieuse au-dessus de la Méditerranée, un jour de juillet 1944. Sa dernière mission.

Le monde du Petit Prince et celui de son créateur vont se rejoindre dans un espace immersif grandiose où le visiteur assiste à un jeu de cache-cache entre l'auteur et son célèbre personnage. Au milieu d'un décor fabuleux, ils se trouvent, se perdent, se poursuivent dans un show qui sollicite toutes les ressources audiovisuelles actuelles. Au point que la vie réelle de l'un finit par se confondre avec celle, rêvée, de l'autre. Un chassé-croisé haletant qui se termine par un happy end en apothéose.

Le visiteur est appelé à s'exprimer, à réagir, à faire des choix dans un atelier interactif. Mis face à des situations issues de la vie et l'œuvre de l'écrivain, il devra choisir parmi des réflexions, des attitudes et des réactions celle dont il se sent le plus proche. Il pourra aussi y laisser des messages à destination des autres visiteurs mais aussi de tous ceux qui, à travers le monde, soutiennent la Fondation Saint Exupéry. Une exposition dans laquelle on s'immerge et à voir et à apprivoiser à Brussels Expo jusqu'au 30 juin 2022. Plus de détails sur le site www.expo-petitprince.com

Place de Belgique, 1 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : SOL LEWITT

Né à Hartford (Connecticut) dans une famille d'immigrants juifs venus de Russie, Solomon (Sol) LeWitt est l'un des pionniers de l'art conceptuel et minimal, réputé notamment pour ses Wall Drawings (dessins muraux). Bien qu'il ne soit pas religieux, menant une vie sécularisée, il entretient tout au long de sa vie des liens discrets mais tenaces avec son héritage juif. Dans les années 1990, il s'engage plus activement au sein de sa communauté à Chester (Connecticut) jusqu'à en concevoir la nouvelle synagogue de la Congrégation réformée Beth Shalom Rodfe Zedek qui sera inaugurée en 2001. Pour Sol LeWitt, la conception d'une synagogue relevait d'un *problème de formes géométriques dans un espace qui se conforme aux usages du rituel*. À l'appui d'archives, de dessins, de photographies et de témoignages, l'exposition explore la genèse de ce projet majeur, resté jusqu'à aujourd'hui peu connu du grand public. L'exposition aborde également un autre aspect oublié de la carrière de Sol LeWitt : les relations étroites que l'artiste a développées tout au long de sa carrière avec des collectionneurs, des galeristes et des artistes basés en Belgique. Seront présentés, entre autres, le Wall Drawing #138, réalisé pour la première fois à Bruxelles dans la galerie MTL – qui joua un rôle pionnier dans l'introduction de l'art conceptuel en Belgique -, mais également la collaboration de Sol LeWitt avec l'architecte Charles Vandenhove pour l'aménagement du Centre Hospitalier Universitaire de Liège.

Toutes les œuvres montrées dans l'exposition sont issues de collections publiques et privées belges, ainsi que de la Collection LeWitt. Quant à la réalisation des Wall Drawings, directement sur les murs du Musée Juif de Belgique, elle est l'occasion d'une expérience participative exceptionnelle, rassemblant aux côtés de dessinateurs professionnels de l'atelier LeWitt de jeunes artistes et étudiants en art plastique basés à Bruxelles. Pour chaque dessin mural, des équipes sont constituées autour d'un assistant professionnel qui accompagne et guide les apprentis. Cette initiative pédagogique est une opportunité unique pour ces derniers d'être associés au processus de création d'un des plus grands artistes américains. Un événement à découvrir au Musée juif de Belgique jusqu'au 31 juillet 2022. Plus de détails sur le site www.mjb-jmb.org

Rue des Minimes, 21 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : LE LOGIS-FLORÉAL — UN PROJET COOPÉRATIF

Il y a un siècle, les premières cités-jardins font leur apparition en Belgique. Un siècle plus tard, la question se pose de savoir si leur philosophie de vie collective et coopérative est susceptible d'apporter des solutions à la crise actuelle du logement. A partir d'une exposition et d'un colloque, le CIVA souhaite ouvrir la question.

À la fin de la Première Guerre mondiale, une crise du logement fait rage en Belgique. La pénurie de matériaux fait exploser les coûts de construction, la rareté des terrains à bâtir alimente la spéculation, et la reconstruction après les bombardements est douloureusement lente. Une situation qui ne fait qu'aggraver les conditions de vie déjà misérables de la classe ouvrière, poussée par l'exode rural vers les villes depuis la moitié du XIX^{ème} siècle.

À la recherche de solutions, une partie des pouvoirs publics ainsi que les architectes de l'avant-garde moderniste belge proposent le modèle de la cité-jardin : un quartier d'habitations dans un espace vert situé à la périphérie des villes. Le modèle présente de nombreux avantages : le terrain à bâtir est moins cher, l'utilisation de matériaux modernes tels que le béton ainsi que la standardisation contribuent à réduire les coûts et à accélérer le processus de construction.

Certaines de ces cités-jardins des années 1920 vont privilégier le modèle économique et socio-culturel de l'habitat coopératif : chaque résident est locataire de son logement mais copropriétaire de l'ensemble de la cité-jardin. Un modèle qui implique non seulement la création de nombre d'espaces de vie et d'équipements collectifs, mais aussi un équilibre entre l'individuel et le collectif, le privé et le public, l'unité et la diversité.

Aujourd'hui, la question du logement collectif est à nouveau à l'ordre du jour. Avec une exposition, consacrée principalement à la cité-jardin Le Logis-Floréal, et un colloque avec des invités belges et internationaux, le CIVA met non seulement les cités-jardins coopératives dans une perspective historique, mais examine également la pertinence du modèle pour répondre aux défis actuels en matière d'architecture, d'urbanisme, de paysage et de modèle socio-économique et culturel. Une exposition à découvrir jusqu'au 26 juin 2022 au CIVA. Plus de détails sur le site www.civa.brussels

Rue de l'Ermitage, 55 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : VIEW FROM MY WINDOW

Initié en mars 2020 par Barbara Duriau, le groupe Facebook aux 3 millions de membres *View from my window* recueille les témoignages, intimes et collectifs, partagés par des millions de personnes confinées à travers le monde. Une démarche qui débouche sur une exposition temporaire dont l'objectif est de rassembler une sélection de plus de quatre cents photographies parmi les centaines de milliers d'images issues de cette *success story belge* à l'écho planétaire. De New-York à Moscou, en passant par Bruxelles, Sao Paulo ou Darjeeling, etc., chaque jour de leur fenêtre les membres de cette communauté 2.0 au retentissement mondial capturent et partagent leur vue. La présente exposition traduit une expérience humaine et offre une plongée sensible et poétique dans l'intimité de toutes celles et ceux qui ont traversé cet événement si particulier loin des autres, attendant que la pandémie s'arrête ou stabilise ses effets sur les contacts. L'accrochage se décline autour d'installations audio-visuelles, d'impressions, de webcams et de timelapses et accorde une attention ludique à la visite. Ordinaire ou époustouflante, chaque photo est accompagnée d'une simple légende ou d'une histoire de vie percutante. À travers cet événement réparti dans plusieurs boules de l'Atomium, le symbole de Bruxelles (avec le Manneken-Pis) se réjouit de pouvoir dédier ses espaces ainsi que sa vue exceptionnelle sur la capitale belge, berceau de l'Europe, à une thématique basée sur cette expérience humaine et conçue comme une puissante invitation au partage et au voyage. L'occasion de rappeler que lorsqu'une porte se ferme, de nombreuses fenêtres s'ouvrent ! A découvrir jusqu'au 29 mai 2022. Plus de détails sur le site www.atomium.be
Place de l'Atomium, 1 à 1020 Bruxelles



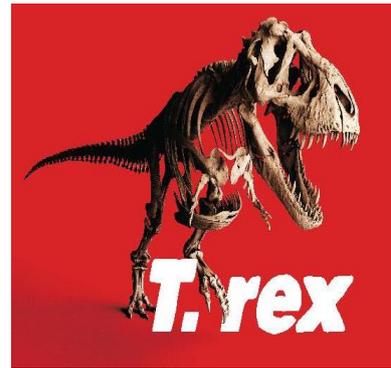
EXPOSITION : PROJET PALAIS – UN CENTENAIRE

Le 4 avril 1922, à l'Hôtel de ville de Bruxelles, le Palais des Beaux-Arts a officiellement vu le jour. C'est à cette date, en effet, que les bases juridiques de la construction de l'édifice et l'ambition d'en faire une maison des arts devenaient réalité. Les statuts de ce monument historique constituent le point de départ des célébrations du centenaire de notre institution, qui débiteront en avril 2022 par l'exposition *Projet Palais* et un programme festif. En concertation avec le commissaire Wouter Davidts, Bozar a convié une dizaine d'artistes à participer à cet anniversaire et les a invités à réfléchir, à travers de nouvelles œuvres, à ce qu'une maison des arts comme Bozar peut signifier aujourd'hui et pour l'avenir. Ils passent au crible l'institution actuelle et reviennent sur son passé. Nous vous proposons de faire de même. Découvrez quelques fragments de la longue histoire du Palais des Beaux-Arts. Plusieurs œuvres – sélectionnées par nos artistes – qui lui ont été prêtées au fil des ans feront même leur retour. Ne vous attendez pas à un compte rendu historique, mais à un récit artistique tourné vers l'avenir. Le *Projet Palais* n'est que le début d'une longue série de commémorations célébrant l'inauguration et la vie du Palais. En effet, le 4 mai 1928, les salles d'exposition du Palais des Beaux-Arts ouvraient enfin leurs portes au public. Un public qui, un an plus tard, a pu assister à un premier concert dans la magnifique salle Henry Le Bœuf. Artistes sélectionnés : Lara Almarcegui, Sammy Baloji & Johan Lagae & Traumnovelle, Lynn Cassiers, Jeremiah Day, Sylvie Eyberg, Liam Gillick, Auguste Orts, Annaïk Lou Pitteloud, Koen van den Broek, Belgian Institute Graphic Design. Cette fête se termine le jour de la fête nationale. Pour rappel : le 21 juillet ! Voyez tous les détails concrets sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : T-REX

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur *Tyrannosaurus rex*. Au-delà des images, des films et des mythes, cette expo vous invite à une vraie rencontre avec cet animal fascinant, probablement le plus célèbre des dinosaures. Dès l'entrée, vivez un face à face spectaculaire avec une femelle *T. rex* de 67 millions d'années. Elle s'appelle Trix et vous accueille en position d'attaque. Son squelette, un moulage 3D de haute qualité scientifique, est juste époustouflant. Ensuite, apprenez à la connaître. Le parcours de l'expo vous propose six premiers interactifs pour comprendre le travail des paléontologues et découvrir l'époque à laquelle Trix a vécu, son âge lors de sa mort, son alimentation, l'origine de ses blessures et bien plus encore. Autant de questions auxquelles les scientifiques ont répondu en examinant ses os fossilisés et les roches dans lesquelles ils l'ont trouvée. Six autres interactifs vous permettent d'en apprendre plus sur la paléobiologie du *T. rex* en général : naissance, alimentation, déplacements... Relèverez-vous les défis que vous proposent ces interactifs ? Il faudra notamment sauter en selle pour défier le *T. rex* à la course, faire appel à son imagination pour colorer sa peau, tenter de séduire Trix par une danse, participer à un quizz hilarant... Une expo à vivre avec 12 interactifs-jeux qui jalonnent votre parcours : jeu électro, microscope, vidéos, quizz, touche-à-tout et défis. Particulièrement destinée aux enfants dès 5 ans, elle fera le bonheur de tous les mordus de dinos ! A voir en famille jusqu'au 7 août 2022 au Musée des Sciences naturelles. Voyez toutes les informations précises sur www.naturalsciences.be
Rue Vautier, 29 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : CHRISTIAN DOTREMONT

À l'occasion du centenaire de la naissance du poète et peintre belge Christian Dotremont, les Musées royaux des Beaux-Arts et les Archives & Musée de la Littérature lui consacrent une exposition exceptionnelle. Plus de 120 œuvres sur papier mettent en lumière sa saisissante création graphique, oscillant entre écriture et peinture.

Artiste majeur de la seconde moitié du XXe siècle, cofondateur du mouvement CoBra, le belge Christian Dotremont (1922-1979) fut l'un des premiers à élever l'écriture au rang d'art plastique. Novateur, il invente les « logogrammes », véritables poèmes graphiques, tracés au pinceau avec une fabuleuse spontanéité. Les mots qu'il couche impulsivement sur papier s'allongent, se distordent jusqu'à créer une composition d'une grande expressivité. Écriture et peinture fusionnent et se voient ainsi sans cesse réinventées.

L'exposition met en lumière cette grande variété de logogrammes réalisés par Dotremont à travers plus de 120 œuvres sur papier, photographies, films et certaines pièces d'archives présentées pour la toute première fois au public.

Glissez-vous dans la valise de l'artiste pour découvrir son cheminement créatif vagabond. Outre les logogrammes, le parcours présente une sélection de « dessins-mots » et d'autres œuvres à quatre mains réalisées avec Pierre Alechinsky, Asger Jorn, Serge Vandercam, Hugo Claus, etc. D'autres plasticiens de l'écriture comme Henri Michaux, René Guiette, Jean Raine, Jules Lismonde, Jacques Calonne dialoguent avec le travail de Dotremont.

Un événement à découvrir jusqu'au 7 août 2022 aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Plus de détails sur le site www.fine-arts-museum.be

Rue de la régence, 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : MARAT ASSASSINÉ

Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique possèdent depuis 1893 le chef-d'œuvre de Jacques Louis David « *Marat assassiné* » (1793). Afin de témoigner de la position centrale qu'occupe cette toile dans l'avènement de l'art moderne, nous proposons une exposition dédiée à cette pièce maîtresse de nos collections. Pour la première fois, les Musées royaux offrent une approche sans précédent de l'œuvre de David en combinant à la fois les regards historiques et contemporains, mais également une démarche scientifique par la présentation au public des résultats d'une campagne de recherche qui a mobilisé des examens de laboratoire.

L'exposition est ainsi structurée en trois volets qui permettent au public d'appréhender l'œuvre de David de façon inédite. Le premier volet, scientifique, présente au public les résultats de l'étude matérielle et technique intitulée « Face to Face » et conduite sur le « Marat Assassiné », qui ont révélé pour la première fois, notamment, le dessin sous-jacent du chef d'œuvre. Ces recherches, menées par le Centre européen d'Archéométrie de l'Université de Liège, sont basées sur l'utilisation de techniques d'imageries scientifiques et d'analyses physico-chimiques non-invasives réalisées in situ.

Dans un second volet, historique quant à lui, seront présentées les répliques d'atelier conservées à Reims, Dijon et Versailles, ainsi qu'une œuvre issue d'une collection privée (Paris). Ce volet sera complété, dans une troisième approche, par les interprétations contemporaines d'artistes comme Picasso, Ai Weiwei, Gavin Turk, Jean-Luc Moerman, Jan Van Imschoot ou encore une œuvre de Rachel Labastie qui pose quant à elle un regard féminin déplaçant l'attention de Marat vers Charlotte Corday, protagoniste absente de la représentation de David.

Voyez toutes les informations concrètes sur le site www.fine-arts-museum.be

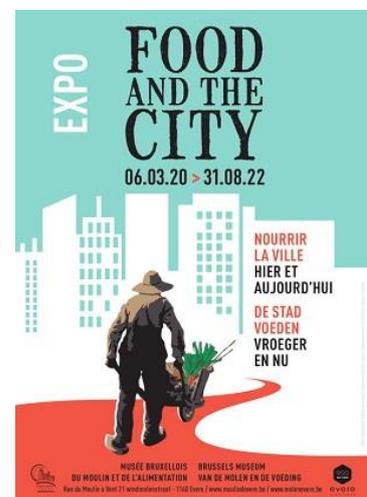
Rue de la régence, 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : FOOD AND THE CITY

Cette exposition esquisse une image de l'évolution historique de l'approvisionnement alimentaire et jette un regard sur les défis actuels auxquels les villes font face pour se nourrir. Chaque jour, plus de 7,5 milliards de personnes sur la planète ont besoin de se nourrir. Cette population vit depuis 2006 majoritairement en zone urbaine. Parallèlement, le nombre de producteurs ne cesse de diminuer. Evre est un exemple d'une localité qui vivait autrefois d'une forte activité agricole et qui s'est récemment urbanisée. Mais comment allons-nous nourrir les villes grandissantes si de moins en moins de personnes produisent de la nourriture ? 'Food and the City' esquisse une image de l'évolution historique de l'approvisionnement alimentaire et jette un regard sur les défis actuels auxquels les villes font face pour se nourrir. Un événement à découvrir au Musée bruxellois du Moulin et de l'alimentation jusqu'au 31 août 2022. Plus de détails sur le site www.moulindevere.be

Rue du Tilleul, 189 à 1140 Bruxelles



EXPOSITION : À LA (RE)DÉCOUVERTE DES TRÉSORS CORÉENS EN BELGIQUE

Une sélection d'artefacts issus de la collection coréenne des Musées royaux d'Art et d'Histoire sera exposée au public au Centre culturel coréen de Bruxelles. Cette exposition, fruit d'une collaboration entre le Centre culturel coréen de Bruxelles et les MRAH, est exceptionnelle à plusieurs titres : certaines pièces exposées n'avaient jamais été sorties des réserves, tandis que d'autres viennent tout juste de rentrer de Corée où elles ont été restaurées. Elle comprend six céladons de la dynastie Goryeo (918-1392) considérés aujourd'hui comme le point culminant de la production céramique coréenne, ainsi qu'un kundika en bronze et un étui en bronze doré pour aiguilles d'acupuncture. À ces huit pièces restaurées dans le cadre d'un projet lancé en 2019 en vue de la célébration du 120e anniversaire des relations diplomatiques entre la Corée et la Belgique (2021), s'ajoutent deux magnifiques paravents de la dynastie Joseon (1392-1910), également issus de la collection coréenne des MRAH. Les visiteurs auront également la possibilité de découvrir le processus de restauration des œuvres exposées et ainsi de se familiariser avec des techniques coréennes de restauration du patrimoine. Cet événement présente également des documents de grande valeur provenant des Archives diplomatiques belges et datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. Ces documents revêtent une importance historique indéniable car ils retracent l'histoire des premiers contacts entre nos deux pays qui aboutirent en 1901 à la signature du Traité d'Amitié et de Commerce entre la Belgique et la Corée. Les copies originales de ce traité, rédigé à la fois écrites en français et en chinois, sont présentées au public. Elles sont d'autant plus précieuses que les copies conservées par la partie coréenne après la signature du traité sont introuvables en Corée. Plusieurs institutions ont collaboré à l'organisation de cette exposition : la Overseas Korean Cultural Heritage Foundation, le National Palace Museum of Korea, le National Research Institute of Cultural Heritage, les Musées royaux d'Art et d'Histoire et les Archives diplomatiques du Ministère belge des Affaires étrangères. Nathalie Vandeperre, conservatrice des collections d'Extrême-Orient des MRAH, et Adrien Carbonnet, directeur du Centre d'études coréennes de la KU Leuven, sont les commissaires du projet. Une exposition à voir jusqu'au 13 mai 2022 au Centre culturel coréen de Bruxelles. Plus de détails sur le site www.brussels.korean-culture.org

Rue de la Regence, 4 à 1000 Bruxelles



CORE FESTIVAL

Un nouveau festival voit le jour dans la capitale, imaginé dans l'esprit de Tomorrowland, avec l'ambition d'attirer plusieurs dizaines de milliers de visiteurs. Un événement d'envergure qui mettra des décibels dans les oreilles au pied de l'Atomium. Une trentaine d'artistes et quatre podiums se relaieront pour deux journées complète d'enfer sonore. Place donc à l'électro, au hip hop, à l'hyper pop et à la danse alternative ! Pas forcément de quoi réjouir les tympanes des seniors, mais une promesse qui propulsera le feu au sein de la génération 2.0, avide de rythmique et de sons modernes. Ce festival ambitionne également d'en jeter plein la vue avec des installations lumineuses qui feront pâlir de jalousie les rencontres de Werchter et autres joyeusetés du même acabit. Cela se passera les 27 et 28 mai 2022 au Parc d'Osseghem. Si la chose vous intéresse, je ne peux que vous inviter à vous référer au site www.corefestival.com pour découvrir l'agenda des festivités



EXPOSITION : DJAMEL MERBAH

Célébré au niveau international, l'artiste Djamel Merbah a reçu de nombreuses récompenses. Il a ainsi exposé ses travaux dans plusieurs pays, dont l'Algérie, l'Allemagne, la France, les Pays-Bas et Portugal. Liliane Guisset a écrit le concernant : « On ne saurait passer devant un tableau de Djamel Merbah sans s'y arrêter et s'y arrêtant on ne pourrait le recevoir sans convoquer l'intelligence sensible de l'œil. Un premier regard, qu'il soit ou non le fruit d'une inadvertance, sortira ébloui d'un périmètre sacré où l'artiste a circonscrit la plus douce des lumières comme le plus ardent des feux. Que le regard s'attarde – au reste comment pourrait-il faire autrement – et c'est le “trait” lui-même, celui qui obéit aux prescriptions du formel et par lequel le figuratif instaure son genre, c'est ce trait qui nous interpelle. Il convient de le suivre lorsque capturant la femme tout en lui faisant don de la plus rayonnante des libertés, il épouse, aux frontières de l'intangible, aussi bien la courbe qui se dilue que la ligne qui se brise... Car c'est précisément à l'intérieur de ces “défaillances” volontaires du pourtour que se situe le repère du sens. Il ne s'agit pas d'affirmer Ceci est une femme ou Ceci est une fête et de “boucler” ainsi la légende. Le peintre préférera le paradoxal intitulé “Sans Titre” à toute désignation explicite, laissant au regardant la liberté de s'appropriier l'œuvre en l'interprétant à sa propre manière... » Une exposition à découvrir jusqu'au 15 mai à l'Espace Magh. Plus de détails sur le site www.espacemagh.be



Rue du poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

FÊTE DE L'IRIS 2022

Après deux longues années de pandémie, la Fête de l'Iris est de retour, sans autre ambition que celle de célébrer dignement Bruxelles. Pour 2022, les organisateurs ont eu à cœur de proposer des animations ludiques et interactives pour rencontrer l'ensemble des attentes. Afin de garantir la qualité des activités proposées, ils se sont appliqués à une série de critères jouant la carte de la dynamique visant à ne pas oublier chaque tranche d'âge, passant des plus jeunes aux seniors, avec notamment pour ces premiers l'Iris Kid Land (château gonflable) et un stand de grimage. Des scènes accueilleront des performances et des concerts, le tout dans une ambiance joyeuse. Le gros des activités se focalisera dans et autour du Parc royal, invitant les habitants à venir passer la journée pour découvrir un programme rempli de surprises, se régaler grâce à la présence de food truck, discuter avec une kyrielle d'artistes de diverses disciplines, tester leurs compétences sportives et chanter ou danser jusqu'à l'essoufflement. Détailler le programme complet relève du pari impossible, tant l'agenda a été étoffé pour plaire au plus grand monde. A titre de rappel, cet événement existe depuis 2003 et a été officialisé par une ordonnance de la région de Bruxelles-Capitale, afin de montrer la place que Bruxelles occupe dans le pays. Début mai correspond également à la floraison de l'iris, symbole de la capitale. Si être présent vous tente, fixez d'ores et déjà la date dans votre calepin et rendez-vous les 7 et 8 mai prochains. Je vous invite à découvrir le programme complet sur le site www.lastfetedeliris.brussel

André Metzinger



EXPOSITION : BAUDOIN DEVILLE

Né à Liège en 1956, Baudouin Deville dessine depuis l'enfance. À 9 ans, il publie déjà *Les aventures de Théodore*, dont le succès est assuré auprès d'un entourage familial enthousiaste ! Après des humanités classiques et nanti ensuite d'un diplôme en gestion d'entreprises, il rencontre Eddy Paape, dessinateur, entre autres, de *Jean Valhardi* et de *Luc Orient*, dont il suivra les cours à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles. Dès 1982, il s'initie également aux techniques publicitaires au CAD (College of Art & Design), ce qui l'amènera à créer plus tard *Traits Graphic Design*, sa société de graphisme et de création. En 1983, il signe avec Bedescope et publie la trilogie *L'Inconnu de la Tamise*. Ensuite, il crée *Les Esclaves de la Torpeur* chez Dargaud puis, aux éditions Paquet en 2011, l'album *Continental Circus*. Une nouvelle série est lancée en 2018 aux éditions Anspach, en duo avec l'historien-scénariste Patrick Weber relatant les aventures de Kathleen, hôtesse de l'Exposition Universelle de 1958 dans *Sourire 58*, le premier opus. Dans les tomes suivants, *Léopoldville 60*, *Bruxelles 43* et *Innovation 67*, l'héroïne verra sa vie se dérouler à l'époque de la chute du Congo belge en 1960 puis, au moment du drame de l'incendie de l'Innovation en 1967, en passant par un flash-back en 1943 durant la Seconde Guerre mondiale. Ces quatre albums magistralement documentés et dessinés dans la tradition de l'école de la bande dessinée belge obtiennent un vif succès auprès des lecteurs. *Sourire 58* deviendra d'ailleurs la BD officielle des 60 ans de l'Atomium. Depuis le respect du contexte historique et la reconstitution des décors jusqu'au style graphique épuré de la ligne claire, chère à Hergé et à E. P. Jacobs, tout dans l'œuvre de Baudouin Deville s'unit harmonieusement pour faire de ces ouvrages un plaisir de l'œil et de l'esprit ! À lire et à relire sans modération. Une exposition en présence de l'artiste à découvrir au Centre d'Art du Rouge Cloître jusqu'au 15 mai 2022. Plus de détails sur le site www.rouge-cloître.be
Rue du Rouge-Cloître, 4 à 1160 Bruxelles



MAISON MAGRITTE

A côté de l'incontournable Musée Magritte, Bruxelles se targue de faire visiter une maison dans laquelle René et son épouse Georgette ont vécu de 1930 à 1954, après leur retour d'une aventure parisienne marquée par le surréalisme et la rencontre avec André Breton. Ce domicile bruxellois transformé en musée montre le cadre de vie du couple, son atelier et plusieurs gouaches, dessins et peintures ainsi que des centaines de photos, lettres et documents personnels. Le couple y a occupé le rez-de-chaussée avant d'aller vivre ailleurs après que la renommée de l'artiste a été établie pour en faire un des peintres les plus importants du XXe siècle. René l'abandonne à cinquante-cinq ans pour aller s'établir à Schaerbeek. La maison a ensuite été achetée par un passionné des Beaux-Arts, avec la ferme intention d'en faire un lieu dédié au génie du créateur originaire de Lessines parti définitivement en 1967. Depuis une vingtaine d'années, cette adresse ouvre ses portes du mercredi au dimanche de 10 à 18 heures pour accueillir les visiteurs. Il est bon de savoir que le rez-de-chaussée a été remeublé avec le mobilier ayant appartenu aux époux Magritte, tandis que les étages accueillent une exposition dédiée au parcours de ce créateur hors-normes. Voyez tous les détails précis pour préparer votre visite via le site www.magrittemuseum.be

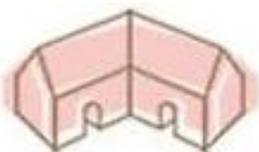


Rue Essegheem, 137 à 1090 Bruxelles
Sam Mas

EXPOSITION : MARIE-CÉLINE BONDUE

La Ferme Rose, témoin du passé rural de la commune d'Uccle, est un trésor unique de notre patrimoine. Elle propose au public des projets culturels et artistiques variés, dont des expositions, des concerts, du théâtre, de l'impro, etc. Pour débiter le mois de mai en fanfare, elle accueille les œuvres de la plasticienne Marie-Céline Bondue. Une trentaine de toiles de grande dimension qui seront accrochées au premier étage. Une artiste qui pratique l'abstraction et joue avec les couleurs. Malgré la pandémie, les créateurs ont continué à produire à défaut de se produire et, dans le silence de leur atelier, ont prouvé que le vivant avait besoin d'exister pour ne pas se scléroser. Il y a peu, les peintures de cette artiste ont été exposées à Espace Art Gallery. Si le présent accrochage ne sera pas totalement identique à celui découvert l'an dernier, plusieurs œuvres serviront toutefois de boussole à celles et ceux qui se sont déplacés dans le centre ville entre deux vagues de Covid et qui ont été émerveillés par la chaleur des agencements chromatiques, la beauté des compositions et le rythme qui émane du travail d'une peintre fort discrète et néanmoins talentueuse. Une exposition à découvrir les 5, 6, 7 et 8 mai 2022 à la Ferme Rose.

Avenue de Fré, 44 à 1180 Bruxelles



LA FERME ROSE
MAISON DES CULTURES . UCCLE

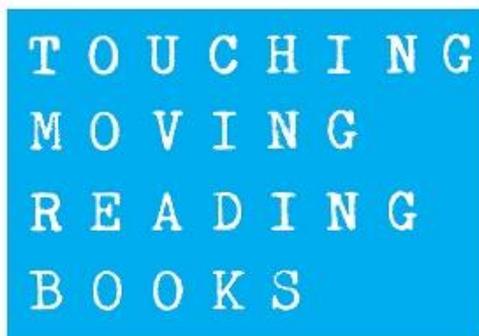
EXPOSITION : TOUCHING, MOVING, READING BOOKS

Les livres déploient leur espace de présentation au fil des pages. Ils s'offrent souvent dans un rapport intime aux lecteurs qui les prennent en main, les ouvrent, les parcourent et les referment au bout d'un temps plus ou moins long. Que gagnent alors les livres à être présentés dans une salle d'exposition ?

Voilà l'enjeu principal du projet « Touching, Moving, Reading Books ». Comment une exposition de livres peut-elle véritablement engager la lecture alors qu'elle est soumise à certaines contraintes de conservation des ouvrages qui entravent leur manipulation ? Comment préserver une forme d'intimité et de liberté de la découverte lorsque l'ouvrage est exhibé, soumis au choix de l'exposant ? Cinq créateurs ont été invités pour mettre au point des dispositifs ou des situations de lecture au sein de cette exposition publique. Tous mènent des activités exclusivement ou partiellement dédiées au livre. A savoir : Thorsten Baensch, Clara Gevaert, Saskia Gevaert et Raphaël Van Lerberghe. En appréhendant les livres aussi bien du point de vue de leur contenu que de leur matérialité, ils proposeront des approches surprenantes de la lecture en dialogue avec les fonds de la Wittockiana, à travers des installations visuelles, sonores et même culinaires, évoluant au rythme d'expérimentations. Un événement à voir ou à revoir jusqu'au 22 mai 2022 à la Bibliothèque Wittockiana.

Plus de détails sur le site www.wittockiana.org

Rue du Bemel, 23 à 1150 Bruxelles



20 MA ^{ART} >
22 MAI 2022

VERMIDDAG 19.00-20.00
ZATERDAG SAMEDI

WITTOCKIANA
23 FAVE DU BEMEL
DE WITTOCKIAAN
1150 BRUXELLES
www.wittockiana.org

THORSTEN BAENSCH ^{artiste} ^{SCA}

LES ÉTS. DECOUX ^{éditeur} ^{De Vyver}

CLARA GEVAERT

SASKIA GEVAERT ^{éditeur}

RAPHAËL VAN LERBERGHE

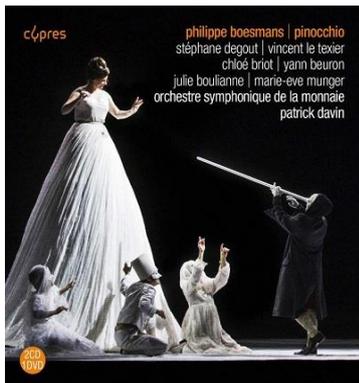
Avec la participation et l'implication de

CHRISTINE DUPUIS



DÉCÈS DU COMPOSITEUR : PHILIPPE BOESMANS

Notre compatriote, le compositeur Philippe Boesmans nous a quittés le 10 avril dernier. Né à Tongres en 1936, il était un monument de la musique classique belge et européenne. Ses œuvres ont été jouées dans le monde entier. De nouvelles productions de ses opéras sont encore régulièrement montées, comme récemment à Stuttgart et à Paris (*Reigen*) ou à Nancy (*Julie*). Il a été une référence pour de nombreux autres compositeurs, dont Benoît Mernier et Kris Defoort qu'il a accompagnés dans leurs œuvres commandées par la Monnaie. En tant que compositeur en résidence sous la direction successive de Gérard Mortier, Bernard Foccroulle et Peter de Caluwe, il y a reçu de nombreuses commandes de création. Cette étroite collaboration avec La Monnaie a débuté avec *La Passion de Gilles*, son premier opéra, qui a été créé en 1983. Ont suivi *Reigen* (1993) d'après une pièce d'Arthur Schnitzler, *Wintermärchen* (1999) d'après Shakespeare et *Julie* (2004) d'après la célèbre pièce *Fröken Julie* d'August Strindberg. Tous ces titres ont été successivement mis en scène par Luc Bondy, qui en a également rédigé les livrets. Par la suite, en coproduction avec de grandes maisons d'opéra à Paris et à Aix-en-Provence, Bruxelles a créé *Yvonne, princesse de Bourgogne* (2009), *Au Monde* (2014) et, plus récemment, *Pinocchio* (2017), deux titres en collaboration avec Joël Pommerat. Il y a quelques semaines à peine, La Monnaie annonçait la création d'un nouvel opéra de Philippe Boesmans : *On purge bébé*. En compagnie du metteur en scène et librettiste Richard Brunel, le musicien finalisait la partition de



cette comédie inspirée de la farce éponyme de Feydeau. La première de cette œuvre aura lieu en décembre de cette année. En plus de son travail pour la scène, Philippe Boesmans a également été très actif en tant que compositeur de musique de chambre et de pièces symphoniques et a effectué une ou deux partitions pour le cinéma, dont *Rendez-vous avec un ange* avec la pétillante Isabelle Carré. Son cycle de mélodies *Trakl-Lieder* a été interprété par l'Orchestre symphonique de la Monnaie en février dernier sous la direction de son grand ami le chef d'orchestre Sylvain Cambreling, qui a créé plusieurs de ses compositions. « Nous souhaitons nous souvenir de Philippe pour son humanisme, son humour et sa générosité, a déclaré Peter de Caluwe, directeur de La Monnaie. Il était un invité de choix dans notre Temple de la Musique et l'un des

piliers essentiels de notre maison. Sa contribution artistique au monde de l'opéra contemporain est inestimable. Son opinion comptait, et elle nous manquera beaucoup. »



LES TRIBULATIONS DE LA FAMILLE ZOEGEMEEL À BRUSSELLES 1.12

— *Oep a gemakske, hè breu !* Ça c'est comme *péter dans une schoeifrompet*, ce que tu dis là. Moi je veux bien, t'sais, mais un peu c'est quand même pas beaucoup.

— Comme je te dis, fieu. Pour les prochaines élections, je vais faire bourgmestre. T'as déjà vu comme ça gagne bien ? Et puis tous les pots que tu reçois *gratuit* ? Quand tu voyais la tronche de Ferdi le Gentil, tu te dis que si tu la trempe dans un verre de kriek tu la vois plus, tellement elle est rouge.

— Oué mais ça c'est car il est aussi *bûumdroeger* et qu'il fait un effort comme ça pour porter son *bûum* à travers les rues de Bruxelles, newo.

— Que tu dis, Jeuf ! Moi je sais bien qu'après qu'ils ont apporté leur *bûum*, ils vont boire des coups. Ara ! DES coups, hein ! Pas *juchte* un car ils avaient soif de porter tout ça, avec les Louvanistes à leur derrière. DES, fieu !

— Oué mais ça c'est *pasque* avec une demi-gueuze toute seule tu sais pas *revenir sur ton sus*, hein, Polle. Tu vois bien ça dans ton *cavitje* : un *peï* qui rentre ici *stukke vanië* il a besoin de trois ou quatre verres pour retrouver ses cinq. Et après il en boit quelques autres pour goûter. Je l'ai toujours dit : quand tu reviens du boulot, les trois premières c'est pour laver ta bouche, les trois deuxièmes c'est pour *revenir sur ton sus*, et le reste c'est pour le goût. Après tu sais rentrer chez toi et dire bonjour à ta femme.

— Oué tout ça c'est bien joli mais je vais *quamême* me présenter pour faire bourgmestre. Car tu sais que le bourgmestre il est chef de la police, dis ? Tu vois ça d'ici comme je vais les chatouiller, mes *ajouène* ! Plus question de se promener dans la rue Haute pour coller des prunes aux autos qui sont pas bien stationnées, fieu ! Courir après les voleurs, qu'ils feront tous ! Et venir fermer les *cafès* à cause du covid encore moins, ça moi je dis. Et toi, qu'est-ce que tu *dis en bas de ça* ?

— Toi au balcon de la *Grûte Ploch* ? Comme les Diables Rouges quand ils étaient meilleurs que *mennant* ? *Potverdekke*, Polle ! *T'es vi aan eige neus in te slikke* ! Ça je te jure, je vote pour toi ! Deux ou trois fois si il faut ! Allez, qu'est-ce que tu paies là-dessus ?

— Moi je dis que j'ai toutes mes chances, Jeuf. Quand je pense au *Dikke Mich* comme il savait bien faire bourgmestre avec ses petites *zwanzes* sur la Retebe, moi je dis que je suis aussi capable que lui. Un chef de la police qui vient te dire que sur 1800 policiers, ils savent pas tous être intelligents, eh ben moi je trouve ça bien vu. Quand tu vois un *peï* comme Diséré Dendouffer, avec son air d'un qui a *juchte* soulevé la cloche sur un *ettekeis* un peu trop fait, tu te dis qu'il avait raison, le *Dikke Mich* : ils savent pas tous avoir inventé *stoemper*.

— Et qu'est-ce que tu vas faire quand tu es bourgmestre ?

— *Awel* premier je fais remettre les pissodromes sur leur place. C'est pas humain de laisser courir les gens avec une vessie de porc-épic en chasse comme ça dans la rue. Je sais bien que c'est tout bénéfice pour les bistrotts qu'on a plus de quoi aller pisser *gratuit* et qu'on doit aller boire un verre dans un café pour ça. Mais tu vois, c'est le cercle vicieux : tu dois pisser, tu dois boire avant et du coup tu dois encore plus ! Tu *sais pas de chemin* avec ça, fieu.

— Et quoi encore ? Tiens, pour la circulation, qu'est-ce que tu ferais ?

— Ouille ça c'est vite réglé, Jeuf : plus une voiture à Bruxelles. *Juchte* des métros, des trams et des trolleybus. Rien que de l'*électric*. Les marchands de pétrole n'ont qu'à faire ceinture. Quand tu es chef, tu dois savoir prendre les choses en mains et essuyer tes *snottebelle* à temps.

— Quand tu as besoin d'un aide, tu me le dis et je viens, ça tu sais, hein, Polle ?

— J'ai déjà promis à Diséré de le nommer commissaire. Un *peï* qui sait faire la circulation à la Pordal (Porte de Hal) est bien capable de diriger une bande d'*ambetanterikke* du commissariat, tu crois pas ? Et comme ça je l'ai dans ma poche.

— T'es comme ça un petit malin, toi, hein, Polle ? Donc si je casse deux ou trois tuiles et quelques voliges sur ton toit, tu vas aussi me prendre dans ton équipe pour que je répare ça pour rien ?

— Mais, *Jeufke*, c'est la fondation de la politique, ça. Toujours avoir des *peïs* avec toi que tu sais qu'ils vont t'obéir. Tu votes pour moi, je te donne quelque chose. Tu es dans l'*ambrass* ? Viens avec moi et tu deviens conseiller communal.

— Oué mais moi j'ai que fait mon 4e degré, t'sais. Je sais pas grand-chose.

— C'est comme ça qu'on devient ministre, Jeuf ! Regarde le rigolo avec des cheveux que tu crois qu'il se peigne avec un pétard pirate le matin, et qui a une barbe comme Conchita Wurst. Je sais plus son vrai nom mais c'est pas grave. Faut *juchte* savoir faire de son nez et payer des verres un peu partout.

— Ouille ça c'est facile quand tu as du *poen*...

— C'est pour ça qu'ils ont tous des *sponseurs*, fieu. Quand tu as besoin de liquide, tu presses sur le

sponseur comme sur une *spons* (c'est de là que ça vient) et le liquide sort. Et toi tu fais ce que le *sponseur* te dit.

— *Janvermille* ça c'est une astuce que je savais pas.

— Regarde un *slumme ket* comme VDB. Il était même devenu Premier, ce *pei* ! Mais VDB dansait comme CDP chantait, fieu. « On va reconstruire Bruxelles » qu'il disait le politique, car le *sponseur* derrière c'était un promoteur immobilier.

— Ça c'est *tof*, alors. Dommage que mon *boes* ça est le baron *Plattezak*, sinon je dirais « On va refaire tous les toits de Bruxelles » et c'est dans la *sacoche*.

— Tu vois, *Jeuf*, la politique, c'est *jucht* comme si tu as un bateau à voile et à vapeur, et quand il coule tu reviens à la nage. Il faut savoir faire tourner sa girouette avant que le vent la pousse et surtout se méfier des *hamelaaiken doeikers*. Allez, santé, hein !

— Tu as déjà trouvé un *sponseur*, toi ?

— J'ai une idée ou deux. Je dois encore voir.

— Allez alors ! À bientôt sur le balcon de la *Grûte Ploch* !

Georges Roland



LEXIQUE

<i>Oep a gemakske</i> :	<i>doucement</i>
<i>breu</i> :	<i>frère</i>
<i>péter dans une schoeifrompet</i> :	<i>propos inutiles</i>
<i>bûumdroeger</i> :	<i>porteur d'arbre</i>
<i>bûum</i> :	<i>arbre</i>
<i>juchte</i> :	<i>juste</i>
<i>revenir sur ton sus</i> :	<i>reprandre tes esprits</i>
<i>cavitje</i> :	<i>bistrot</i>
<i>stukke vanië</i> :	<i>complètement défait</i>
<i>ajouëne</i> :	<i>agents de police</i>
<i>tu dis en bas de ça</i> :	<i>tu en penses</i>
<i>Grûte Ploch</i> :	<i>Grand-Place</i>
<i>Potverdekke</i> :	<i>juron bruxellois</i>
<i>T'es vi aan eige neus in te slikke</i> :	<i>incroyable</i>
<i>Dikke Mich</i> :	<i>sobriquet de Michel Demaret</i>
<i>ettekeis</i> :	<i>fromage de Bruxelles</i>
<i>stoemper</i> :	<i>pilon pour écraser le sucre dans la lambic</i>
<i>Tu sais pas de chemin</i> ;	<i>tu ne sais pas t'en sortir</i>
<i>élétric</i> :	<i>électricité</i>
<i>snottebelle</i> :	<i>chandelles</i>
<i>ambetanterikke</i> :	<i>chercheurs d'embarras</i>
<i>ambrass</i> :	<i>embarras</i>
<i>poen</i> :	<i>pognon</i>
<i>sponseurs</i> :	<i>sponsors</i>
<i>spons</i> :	<i>éponge</i>
<i>Janvermille</i> :	<i>juron bruxellois</i>
<i>slumme ket</i> :	<i>petit malin</i>
<i>tof</i> :	<i>chouette</i>
<i>boes</i> :	<i>patron</i>
<i>baron Plattezak</i> :	<i>baron de la Bourse Plate</i>
<i>c'est dans la sacoche</i> :	<i>c'est gagné</i>
<i>hamelaaiken doeikers</i> :	<i>hypocrites</i>

Petit rappel : Les expressions bruxelloises utilisées dans les textes se basent sur les travaux de Louis Quiévreux, de Jean-Pierre Vanden Branden et de Jean-Jacques De Gheyndt, d'autres me viennent de mon père. Je les remercie tous vivement.

THÉÂTRE : UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE

Autour d'un buffet de pique-nique, ne tournent pas que des guêpes, des mouches et des frelons. Entre la salade de pâtes, le taboulé et les macarons, on croise aussi des buses à l'affût de leur proie, des tapirs affamés, des pigeons qui roucoulent et même des renards qui passent à l'attaque... Une vraie ménagerie dans une jungle sans pitié. Claire et Bruno forment, depuis douze ans, un couple établi, une institution. Au cours d'une journée entre amis dans la maison de famille, lassés d'incarner l'icône d'un couple immuable, ils vont feindre une séparation. Par provocation, sur un coup de tête... C'est un jeu, c'est drôle, mais c'est dangereux...

Les auteurs Jean Dell et Gérard Sibleyras se sont rencontrés à l'occasion d'une émission pilote, qui n'a jamais vu le jour mais qui leur a permis de se lier. Jean propose à Gérard de le rejoindre à France Inter. Le tandem est formé. Ils écrivent des sketches politiques et collaborent à l'émission, *Curriculum vite fait*. En quittant la radio, ils se tournent vers le théâtre. C'est ainsi qu'est né *Le Béret de la Tortue*, mis en scène par François Rollin au *Splendid* durant la saison 1999-2000.

Au demeurant, une comédie désenchantée et cocasse, un rien cynique, sur l'hypocrisie et la cruauté des relations amicales, cette fable joliment écrite décline avec esprit quelques bons vieux préceptes du style : Il ne faut pas jouer avec le feu ! Une pièce à applaudir au Théâtre royal des Galeries du 27 avril au 22 mai 2022. Voyez tous les détails précis sur le site www.trg.be

Galerie du Roi, 32 à 1000 Bruxelles

Un petit jeu **SANS CONSÉQUENCE**

de Jean Dell et Gérard Sibleyras

du 27 avril au 22 mai 2022

Cécile Florin,
Christel Pedrinelli,
Alexis Goslain,
Pierre Pigeolet
et Marc Weiss

Mise en scène : Martine Willequet
Décor : Noémie Vanheste
Costumes : Fabienne Miessen



THÉÂTRE : TUNING

Bourlin-en-Greux, camping de la grosse Tour, emplacement 67, 10h36. Aujourd'hui, la vie des Tronquet est sur le point de basculer. En effet, cette famille un brin « spéciale » a rendez-vous avec Freddy Starlight, célèbre producteur qui a même des anciens de la star Ac dans son écurie. Cette fois, ils en sont persuadés, la gamine, elle va percer ! Olé ! Un texte de Boris Prager mis en scène par Emmanuel Dell'Erba avec Aurelio Mergola, Julie Lenain, Ingrid Heiderscheidt, Pierre Lafleur et Marie-Hélène Remacle à découvrir au Théâtre de la Toison d'Or jusqu'au 28 mai 2022. Plus de détails sur le site www.ttotheatre.com

Galeries de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles



CONCERT : LE DOCTEUR MIRACLE

Le pianiste et responsable artistique Ouri Bronchti accompagnera plusieurs jeunes solistes de la MM Academy. Après avoir participé à l'Académie des chœurs et réussi des auditions, les jeunes qui démontrent un réel potentiel de soliste peuvent recevoir une formation individuelle à la Monnaie, et un accompagnement sur mesure pendant les premières années de leur carrière professionnelle. Ils ont par exemple l'occasion de chanter leurs premiers rôles dans certaines productions ou de se joindre à plusieurs projets initiés par la Monnaie. Une carte blanche leur sera offerte ici et vous permettra de plonger dans le monde de l'opéra le temps d'une soirée ! Un concert à découvrir le 9 mai à 20 heures au Centre culturel d'Uccle. Plus d'informations sur le site www.ccu.be
Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



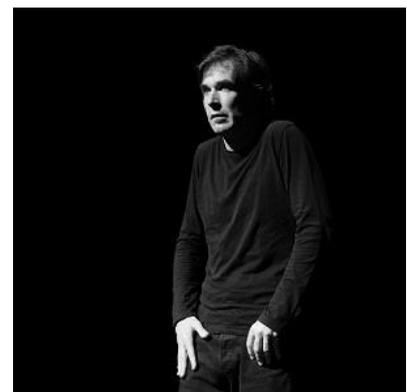
SPECTACLE : ALEX VIZOREK

Alex Vizorek s'était mis au défi d'écrire un spectacle sur l'Art, avec son regard d'humoriste. Il a questionné et fait rire aux éclats les plus connaisseurs et les plus septiques. « Alex Vizorek est une œuvre d'art » a tourbillonné dans toute la francophonie pour finir en apothéose à l'Olympia. Il fallait un nouveau challenge de taille. Pourquoi ne pas proposer un spectacle sur la...mort ! Partant du postulat que ça pouvait concerner pas mal de gens. À travers la philosophie, la biologie, la culture et sans oublier l'orgasme appelé aussi la petite mort. Alex Vizorek nous propose avant tout un spectacle sur la vie. «Ad Vitam » est à voir au Centre culturel d'Uccle le 13 mai à 20 heures. Voyez tous les détails précis sur le site www.ccu.be
Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



SPECTACLE : DANS LA PEAU DE CYRANO

Colin fait sa rentrée en première secondaire. Pas facile de passer du monde de l'enfance à celui des grands, surtout quand on est « différent ». La route est semée d'embûches. Mais une rencontre déterminante avec son professeur de théâtre, figure paternelle et bienveillante, guidera ses pas vers un nouvel essor, comme une nouvelle naissance. Un spectacle drôle et poétique où un comédien seul en scène interprète une galerie de personnages hauts en couleur le 24 mai 2022 à 20 heures 30 au Centre culturel d'Uccle. Découvrez les informations pratiques sur le site www.ccu.be
Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



THÉÂTRE : BRANDON

Le gosse à seize ans. Élevé, sans mère, par un père ouvrier et un frère éboueur, il pense qu'on existe aux yeux des autres qu'en possédant des objets dernier cri. Comme il n'a pas le statut social auquel il aspire tant, il se qualifie tous les jours de plouc en enviant les autres. Mais pour être avec Valentine, la plus belle fille du monde selon lui, il est prêt à tout et va jusqu'à voler la carte de crédit de son père ! Rattrapé par la réalité, il va devoir rembourser l'argent et devenir un temps ce qu'il méprise le plus : un éboueur... Une expérience qui va le questionner sur le rapport à l'argent, l'image, la consommation, la honte sociale et les valeurs de l'existence. Une pièce défendue sur les planches par Aurélie Alessandroni, Jérémy Grynberg et Nabil Missoumi. Elle est à voir au Théâtre Varia du 10 au 14 mai 2022. Plus d'informations sur le site www.varia.be

Rue du sceptre, 78 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : MOHAXIME

D'un côté de l'histoire, il y a Mohamed, un jeune adolescent souriant et aimable qui ne cesse de subir des injustices liées à sa « gueule ». De l'autre côté, il y a Maxime, un jeune adolescent à la tête d'ange à qui l'on donnerait « le bon dieu sans confession ». Voilà pour la façade. A « l'intérieur », Maxime, rongé par la perte injuste de sa mère, déteste tout le monde et le fait sentir. Mohamed, pétri de grandes ambitions, a appris à ne rien dire même face à ceux qui l'insultent ou à celles qui cachent leur sac quand il s'approche ou quand il se fait contrôler... Au cours d'un événement inexplicable Mohamed et Maxime vont se retrouver dans la peau l'un de l'autre, et pour revenir à la normale, les « Mohaxime » qu'ils sont devenus, vont devoir apprendre à se comprendre, à se mettre à la place des autres et à mesurer les conséquences de leurs actes... Une pièce à découvrir au Théâtre Varia du 17 au 21 mai 2022. Plus d'informations sur le site www.varia.be

Rue du sceptre, 78 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : LE CHAMP DE BATAILLE

Spectacle nommé aux Prix Maeterlinck de la Critique 2020 dans la catégorie "Meilleur Seul en scène".

L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent. C'est qu'un beau matin, sans prévenir, ils mettent des trainings, répondent par onomatopées et écoutent de la mauvaise musique (...) Ça coûte une fortune en crème anti-boutons, ça change d'humeur toutes les six minutes, ça a le nez qui pousse. Ça se traîne du divan au lit en mettant un point d'honneur à vous rappeler que vous n'êtes absolument pas à la hauteur de votre rôle de père. Ça vous empoisonne. Ça vous déteste. C'est cruel un enfant qui grandit. Comble de tout, une fois dépassé le mètre 50, ça cesse de vous considérer comme Dieu en personne. La quarantaine galopante, voilà ce que se dit ce père, enfermé dans les toilettes, ultime forteresse inviolable, où il consulte des dépliants de voyage, manière d'échapper pour de bon à la pesanteur du quotidien, avec d'un côté un fils aîné en pleine adolescence, de l'autre son couple en crise, sexuelle notamment. Jérôme Colin, Denis Laujol et Thierry Hellin nous offrent un spectacle sur l'amour familial où les sentiments sont à vif, comme sur



un champ de bataille. Un spectacle qui questionne la violence sociale, notamment produite par l'école et la famille, mais qui n'est jamais dénué d'espérance car il est porté par une plume pleine de tendresse et de dérision. Une pièce à applaudir au Théâtre de Poche du 10 mai au 4 juin 2022. Plus de détails sur le site www.poche.be

Chemin du gymnase, 1A à 1000 Bruxelles

KUNSTENFESTIVALDESARTS

Ce festival est un événement international dédié aux arts du spectacle : théâtre, danse, performance. Il s'ouvre aussi au cinéma et aux arts plastiques pour réunir toutes les disciplines traversées par la notion du vivant. Le festival présente des formes hybrides et non conventionnelles et propose une remise en question constante : que signifie aujourd'hui créer du live sur scène ? Qui est représenté ? Et qui regarde ou fait l'expérience de ce moment ?

Résolument urbain, le festival s'ancre dans un réseau de communautés complexe et diversifié. En s'impliquant auprès des habitants de la ville, il invite à repenser la géographie parfois stigmatisante de la capitale belge et européenne. Il travaille à plus de porosité entre les segmentations territoriales, linguistiques et culturelles. Il encourage le débat et les discussions de fond. Un festival qui s'étale du 7 au 28 mai 2022 dans plus de trente lieux différents. Découvrez le programme sur le site www.kfda.be

KUNSTENFESTIVALDESARTS
KUNSTENFESTIVALDESARTS
KUNSTENFESTIVALDESARTS
BRU.X.SS.EL.LE.S
07—28.05.2022
KFDA.BE

THÉÂTRE : VOUS ÊTES UNIQUES

Comment, sur un navire berçant son équipage d'une tendance incontournable au besoin de trouver sa communauté, contourner le conformisme et libérer l'être singulier qui sommeille en nous ? Pouvons-nous vraiment éviter de nous laisser avaler par la masse, son poids et son confort rassurant ? À quel point sommes-nous formatés ? *Vous êtes uniques* se déploie comme un kaléidoscope de propositions poétiques pour faire le tour de la question de notre singularité, de son impact positif sur le groupe mais aussi des écueils du conformisme. Dans un même univers, les disciplines coexistent. Ainsi, théâtre, danse, cirque, magie, événements visuels se succèdent et s'allient pour donner à vivre un parcours ludique et festif qui nous invite à réfléchir aux automatismes qui nous habitent et peut-être même, à créer de nouvelles façons d'agir positivement sur notre quotidien et les groupes que nous intégrons.

Vous êtes uniques place avec délicatesse et humour le spectateur au croisement s'insinue au fur et à mesure des constats et des formes pour finalement dévoiler ses propres facultés d'action insoupçonnées. Une promenade onirique jalonnée de questionnements profondément réels qui nous guident dans cette découverte des endroits de nous-mêmes où nous nous trahissons parfois au profit de notre instinct grégaire. A découvrir au Théâtre des Martyrs du 17 au 25 mai 2022. Plus de détails sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : CECI N'EST PAS UN RÊVE

Dans une époque violente et troublée, *Ceci n'est pas un rêve* commence à cet endroit étrange, celui du « et si... », inventant à ces deux artistes une nouvelle relation s'épanouissant sous le soleil de l'Ardèche. Un mirage historique qui émerge dans les yeux d'Alice, photographe reporter fatiguée des impondérables liés à la presse actuelle et qui, surprise par l'intensité de cette rencontre onirique, se découvre elle-même habitée d'un nouvel espace où chaque geste, chaque mot et chaque échange est source de fascination. Avec elle, nous plongeons petit à petit dans cette amitié forte, sensuelle et fantasmée, entre l'extravagante Leonora Carrington et la fantaisiste Leonor Fini.

Une réécriture de l'histoire révélant deux phares du surréalisme et interrogeant la façon dont la narration des événements influence notre vision du monde. *Ceci n'est pas un rêve* nous entraîne dans l'exploration d'un imaginaire empreint d'un mouvement artistique et d'une époque douloureuse, au gré de la poésie des œuvres et de leur onirisme latent. Une pièce à applaudir au Théâtre des Martyrs du 10 au 28 mai 2022. Plus de détails sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : SKRIK

De toutes les violences, celles à l'égard des enfants sont souvent les plus silencieuses. A fortiori quand elles surviennent au cœur de la famille. La douleur qu'elles engendrent se terre sous la honte, les non-dits ou la monstrueuse complicité d'adultes qui comptent sur le temps pour effacer les crimes commis. Parmi les violences les plus graves, le viol et particulièrement le viol incestueux, s'inscrit comme une blessure profonde et envahissante. Parfois, le traumatisme est tel que le cerveau refoule ces souvenirs insoutenables et n'autorise leur prise de conscience que bien plus tard dans la vie. L'amnésie traumatique et la souffrance qu'elle recèle ont interpellé Elisabeth Woronoff, au point que la jeune femme leur consacre sa première création scénique. Comédienne, plasticienne, musicienne, photographe, Elisabeth Woronoff est une artiste polyvalente. Ce foisonnement de modes d'expression nourrit son travail et le nuance. *Skrik* (*Le Cri* en référence à l'œuvre du peintre Edvard Munch) reflète la richesse de cet univers. Sous une forme multidisciplinaire déployée par six interprètes, il propose au spectateur une expérience troublante : celle d'entrer dans le cerveau d'une femme, survivante de viol, qui recouvre la mémoire et reconstruit son identité.



Entre fiction et documentaire, *SKRIK* transpose sur scène la fulgurance des souvenirs qui surgissent, fragmentés. Le spectacle rappelle la complexité d'une matière trop peu connue du grand public. Il la met en lumière pour inviter à la réflexion. Une création à voir au Théâtre National du 5 au 14 mai 2022. Plus de détails sur le site www.theatrenational.be
Boulevard Emile Jacqmain, 111-115 à 1000 Bruxelles

THÉÂTRE : THE QUEST

À la croisée du stand-up, de l'absurde et du drame existentiel, Cédric Eeckhout épingle de manière obsessionnelle les similitudes qui unissent son destin à celui du vaste continent politique et économique ; il croise la petite et la grande histoire. Pour lui, des dates importantes de son existence correspondent étrangement à des épisodes déterminants de l'Europe Unie. Même son nom s'affiche en clin d'œil au vu de ses initiales : CE !

D'une part son histoire, comédien de 40 ans, en quête d'un amour éternel, marqué dès son plus jeune âge par la séparation de sa mère wallonne et de son père flamand. Et d'autre part, celle de l'Union européenne, dont les fondements sont aujourd'hui menacés par des montées de nationalisme et sa possible fracture. Au gré de ses interrogations intimes, le comédien s'arrête sur le morcellement de l'Europe, questionne les effets ambivalents du néolibéralisme. Et se penche sur son berceau : il est le fruit d'une rencontre entre le Nord et le Sud de la Belgique qui, au terme de 18 ans d'union, a prêté le flanc au divorce. Le sort de l'Union européenne sera-t-il plus favorable ? Se présentant tel un chevalier du XXI^e siècle en armure de protection et de combat, il est accompagné dans sa quête de sa maman et de son chat Jésus.

Avec eux, il est parti en Hollande, en Suède, en Hongrie... mais également en Flandre et en Wallonie, questionner nos contemporains sur ses réflexions intimes et politiques autour des thèmes de la famille et de l'Europe. Ensemble, ils ont rencontré et interrogé tantôt des personnes clé de l'avenir européen, des intellectuels, des politiciens, des artistes mais aussi de simples concitoyens européens, ou encore des membres de la famille de Cédric. Un spectacle à découvrir au Théâtre National du 20 au 28 mai 2022. Plus de détails sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacqmain, 111-115 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : L'ÉCOLE DES FEMMES

Une nouvelle occasion de retrouver un classique de Molière sur les planches ! Arnolphe prétend qu'une femme ne peut être sage et vertueuse qu'autant qu'elle est ignorante et niaise. Aussi, pour avoir une épouse à sa guise, il fait élever sa jeune pupille, Agnès, au fond de sa maison, sous la garde d'un valet et d'une servante aussi niais qu'elle. La jeune Agnès, qui a été élevée dans la plus grossière ignorance, se fatigue bientôt de l'isolement où on la retient. S'étant mise un jour à la fenêtre, elle aperçoit un beau jeune homme qui la salue ; elle, qui ignore jusqu'aux plus simples convenances, rend le salut qu'on lui fait et se laisse bientôt prendre au bel air et aux belles paroles du jeune Horace. On rit du supplice où les confidences d'Horace mettent le pauvre Arnolphe qui finit par faire pitié, tant il est puni de son système d'éducation. Une comédie à voir et à revoir pour ne pas mourir idiot et se rappeler à quel point Molière a apporté de la modernité au théâtre, tout en donnant un coup de pied dans les conventions. Comme toujours, il ne se contente pas de nous faire rire, mais dénonce avec humour les pédants, les tartuffes de son époque pour parler d'amour consenti et libérer les filles du carcan de leur père, de leur frère ou de leur époux imposé. Une pièce à savourer sans vergogne du 21 avril au 21 mai 2022 au Théâtre royal du Parc. Plus de détails sur site www.theatreduparc.be

Rue de la Loi, 3 à 1000 Bruxelles

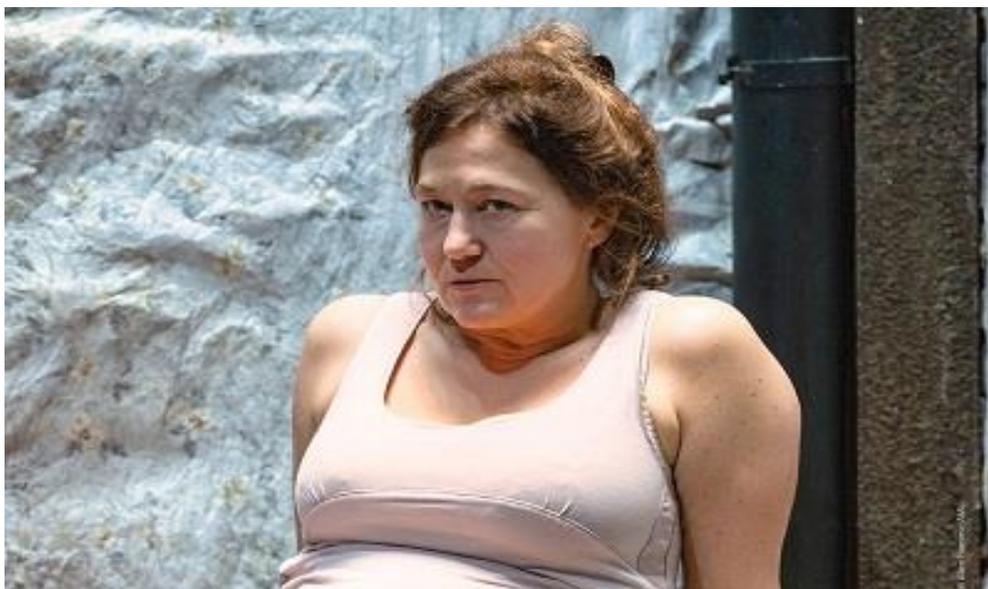
Daniel Bastié



THÉÂTRE : NOUS LES GROSSES

Le cheminement intérieur et la mise en scène des névroses de Blanche, femme de quarante-six ans souffrant de boulimie. Ce puissant tourbillon d'émotions s'enveloppe autour de cette héroïne catégorisée « grosse » et de ses fantasmes suspendus entre rêve et réalité. En mêlant le comique et le tragique, avec la boulimie en toile de fond et les fantômes qui hantent Blanche, Guillaume Druetz nous invite à toucher de manière plus large et universelle la peur de l'inconnu, les incompréhensions et les dérives de notre société, comme les comportements compulsifs. Stéphane Bissot, héroïne de la série télévisée « Melting Pot Café » (série belge en deux saisons diffusée en 2007 et 2010), défend de tout son bagou ce texte fort et décisif. Une création à applaudir sans modération du 4 au 14 mai 2022 au Théâtre de la Vie. Plus de détails sur le site www.theatredelavie.be

Rue Traversière, 45 à 1210 Bruxelles



TOONE : HAMLET

Lors de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun (maintenant Union européenne), Toone VII introduit dans le répertoire des poechenelle (marionnettes) bruxelloises "La Tragédie de Hamlet, prince de Danemark", du célèbre dramaturge anglais William Shakespeare. Avec "Macbeth", "Othello" et "Roméo et Juliette", "Hamlet" fait partie des oeuvres du grand William jouées à l'impasse Schuddeveld. Il s'agit bien sûr d'une parodie du drame de Hamlet par les auteurs fétiches de Toone VII : Arthur et Elisabeth Fauquez dans les décors de Raymond Goffin. Tiré d'une légende, le drame en cinq actes de l'auteur du théâtre élisabéthain est ramené en deux parties dans sa version bruxelloise. Apparu sur les remparts du château d'Elseneur au Danemark, le "spuuk" (le spectre) de Hamlet-le-Vieux apprend à son fils Hamlet, qu'il a péri assassiné par son oncle Claudius. Ce dernier lui a "sprouïté" (injecté) une bombe anti-mouche dans l'oreille. Il a usurpé le trône. Son forfait commis, il a épousé la veuve, la reine Gertrude, sa complice. Le spuuk dit à son fils : "Fiske, je grille mon pauvre derrière tout nu sur le feu du Purgatoire !" Et le jeune Hamlet de répondre : "Poupa, je vais te venger terriblement." Bien que le drame se déroule à Elseneur, sombre château perdu dans les marais profonds du Danemark, Toone, fidèle à la tradition, plante les décors dans des lieux qui nous sont familiers comme le port d'Ostende avec la malle Ostende-Douvres, le cimetière d'Ixelles et la place de Brouckère. Hamlet délaisse sa fiancée Ophélie sur cet impromptu : "Les baisés, Ophélieke, c'est pour les comédies z'érotiques pas pour les tragédies cornéliennes." Suite sur la scène de Toone en mai. Voyez l'agenda sur le site www.toone.be

Rue du Marché-aux-Herbes, 66 (Impasse Sainte Pétronille) à 1000 Bruxelles



SPECTACLE : BLØND AND BLÖND AND BLÓND

Et si Blønd and Blönd and Blónd était la meilleure chose venue de Suède après la bibliothèque Billy d'Ikea ? Très drôle et complètement azimuthé ! Tø, Glär et Mår sont des Suédois comblés : leur hilarant premier spectacle Hømåj à la chanson française a rencontré un franc succès aux quatre coins de l'Hexagone et à Odysud en 2017. Leurs reprises décalées, iconoclastes et débridées des tubes des années 89-90 reposent sur une maîtrise imparfaite de la prononciation et de la langue française, et sur un art consommé du pastiche. Mais le délirant et loufoque trio de vrais-faux suédois n'a pas le temps de s'endormir sur ses Krisprølls, les voilà déjà investis d'une nouvelle mission : animer la soirée de mariage de leur plus vieil ami, Magnus, avec une Française, Gwendoline. Un honneur bien embarrassant pour les Blønd and Blönd and Blónd, mettant au point une redoutable playlist qui ne respecte aucune des icônes de la grande chanson française. Une performance à applaudir au Centre culturel d'Auderghem le 19 mai 2022. Plus d'informations sur le site www.ccauderghem.be

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles

THÉÂTRE : CLAIR DE FEMME

« Clair de Femme » est le récit d'une nuit folle, de la rencontre et du couple, l'analyse des corps après l'épuisement, de l'aurore après les ténèbres. Si « La Promesse de l'Aube » était le roman de la naissance de l'amour, « Clair de Femme » est celui de l'éternité de Gary par-delà la mort, le roman de l'amour malgré la vie qui a donné trop de coups, de l'amour malgré tout. En sortant d'un taxi, un homme, éperdu de la mort prochaine de sa compagne, tombe sur une femme, emprisonnée elle aussi dans une indicible douleur. Ces deux êtres, déchirés par les événements, se rencontrent et décident de se donner la main, de s'aider mutuellement à traverser la nuit comme un enfant aide un aveugle à traverser la route. Ils vont chaotiquement tenter de se rapprocher, chacun dans leur perception de la vie, ils vont se comprendre, s'affronter et se confondre dans un mouvement de balancier. Au-delà d'une vision du couple intransigeante, l'auteur évoque également quelques sujets douloureux comme l'euthanasie, la culpabilité, la peur de vivre aussi, avec pudeur et honnêteté, le tout sous le regard burlesque et pathétique du Señor Galba. L'écriture est fluide et imagée, les idées et les dialogues s'enchaînent sans que les digressions ou retours en arrière ne freinent le fil de l'action. La formulation des dialogues est particulièrement ciselée pour bouleverser les spectateurs par cette mise à nu de l'âme meurtrie de deux protagonistes qui pourraient nous ressembler. La mise en scène de Michel Kacenelenbogen est impeccable et permet à Anne-Marie Cappeliez, Anne-Pascale Clairembourg, Itsik Elbaz, Jean-François Rossion d'offrir la pleine mesure de leur talent. Cette adaptation est à applaudir du 3 mai au 26 juin 2022 au Théâtre Le Public. Plus de détails sur le site www.theatrepublic.com

Rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles

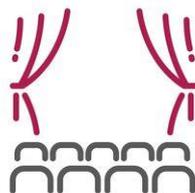
T H É Â T R E
L E P U B L I C
UN MALIN PLAISIR

THÉÂTRE : L'AUDITION DU DOCTEUR FERNANDO GASPARRI

Adapté du roman, plusieurs fois primé, « L'audition du docteur Fernando Gasparri », avec Fabrizio Rongione dans le rôle-titre, entouré d'une galerie de personnages troubles ou bienveillants, le spectacle relate en un véritable suspens, quelques épisodes sombres de notre Histoire. Il s'interroge sur notre capacité de discernement et sur la vigilance à avoir face à la manipulation et aux mensonges qui nous entourent. Été 1932. La crise économique mondiale consécutive au krach boursier de 1929 fait rage. L'Europe assiste, impuissante, à la montée des extrémismes. Les tensions sociales et politiques mettent la Belgique sens dessus dessous. Dans ce contexte chahuté, le brave docteur Gasparri, modeste médecin de quartier à Bruxelles, reçoit un couple de jeunes immigrants italiens, originaires de la même région que lui. Une succession d'événements et de rencontres inattendues vont, s'enchaîner, bousculant cet homme discret hors de sa zone de confort, l'obligeant à faire des choix. Lui qui n'aspirait qu'à venir en aide à son prochain, le voilà pris dans les mensonges et les manipulations, les filets de la grande Histoire. Pourtant, il ne s'intéressait pas aux bruits du monde, alors pourquoi alors est-il interrogé par la police ? De quoi l'accuse-t-on ?

Cette adaptation est à découvrir du 11 mai au 25 juin 2022 au Théâtre Le Public. Plus de détails sur le site www.theatrepublic.com

Rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles



CONCERT : TRIBUTE TO MORRICONE

En juillet 2020, l'un des meilleurs compositeurs de musiques de films de tous les temps nous a quittés. Les bandes originales que Ennio Morricone a composées pour le cinéma demeurent des classiques immuables. Qui a oublié les scores de « Il était une fois dans l'Ouest », « Le Bon, la Brute et le Truand » et « Cinema Paradiso », qui sont devenus aussi légendaires que les films eux-mêmes. Le maestro romain savait comme nul autre rendre l'atmosphère subtile d'un long métrage par le son. Tout au long de ses plus de soixante ans de carrière pour le septième art (soit plus de quatre cents partitions), il a toujours réussi à se réinventer. Son travail pour les westerns de Sergio Leone a ainsi durablement défini le son du Far West, poussant ses confrères à imiter les formules orchestrales qu'il a mises au point. L'Ensemble Symphony Orchestra sous la direction de Giacomo Loprieno a choisi d'exhumer ses plus belles compositions pour un concert hommage qui passera par différentes villes. Il effectuera un arrêt au Cirque royal le 16 mai 2022. L'occasion de revivre de belles émotions sensorielles sans quitter la capitale. Plus d'informations sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be
Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



CONCERT : HOMMAGE À JACQUES BREL

Olivier Laurent redonne vie au grand Jacques Brel dans un spectacle touchant et émouvant. Après plus de quarante dates à Paris et un passage par Londres, Olivier Laurent revient sur les terres de ce grand chanteur Belge. Il n'imité pas Brel, il lui redonne vie sur scène. Un spectacle qui vous transportera hors du temps avec le meilleur de Brel. Si cet hommage vous intéresse, soyez de la partie, sans nostalgie, avec passion et en vous remémorant tout ce que le natif de Bruxelles a amené à la chanson française avant de tirer sa référence pour une seconde carrière au cinéma, à la fois devant et derrière les caméras. Au menu de cette rencontre : Les bonbons, Le plat pays, La valse à mille temps, Vesoul et bien d'autres devenus des standards ; Un événement qui se déroulera le 22 mai 2022 au Cirque royal. Voyez tous les détails concrets sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be
Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



CONCERT : TYPH BARROW

Depuis quelques années, Typh Barrow ne cesse de faire parler d'elle et s'impose comme une artiste incontournable de la scène belge. Son dernier album "Aloha", arrivé directement n°1 des ventes à sa sortie et certifié double disque d'or, est l'album en anglais le plus vendu de ces deux dernières années. Artiste complète (auteur-compositeur, musicienne et interprète exceptionnelle), l'interprète de *Taboo* est assurément l'une des plus belles voix de la scène belge. Véritable bête de scène, elle enchaîne les concerts *sold out*. Après avoir rapidement rempli des salles prestigieuses telles que le Cirque Royal, l'Ancienne Belgique ou encore le Forum de Liège, elle débarque pour son premier concert à Forest National le 14 mai 2022. Un événement à ne pas louper. Vous découvrirez toutes les informations détaillées sur le site www.forest-national.be
Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles



CONCERT : ANGÈLE

La fille de Marka et de Laurence Bibot cartonne tous azimuts, en Belgique autant qu'en France, précédée de sa réputation d'artiste authentique. Véritable révélation de la scène, elle en est à son deuxième album qui crie sa belgitude. Que son concert à Forest National prévu le 16 mai prochain affiche quasiment complet n'est plus un secret. Mais rassurez-vous, de nouvelles dates sont à présent confirmées ! Le samedi 10 décembre 2022, elle se produira sur la scène du Sportpaleis d'Anvers. Une scène qui a déjà accueilli les plus grands artistes internationaux. Une bonne nouvelle ne venant jamais seule... Angèle annonce également qu'elle clôturera l'année 2022 en beauté avec une série de quatre concerts consécutifs à Forest National, dans sa ville natale, du lundi 19 au jeudi 22 décembre 2022. En attendant, si vous souhaitez être de l'événement de ce mois dans la capitale, ne procrastinez pas. Voyez les détails sur le site www.forest-national.be
Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles



CONCERT : JOHNNY SYMPHONIQUE TOUR

En tournée dans l'Hexagone aussi bien que chez nous, ce concert en hommage à Johnny Hallyday fait partie des grands moments attendus du printemps. L'occasion de découvrir la voix du chanteur disparu accompagnée d'une centaine d'artistes sur scène, d'un orchestre symphonique et d'un chœur sous la direction du fidèle Yvan Cassar. Une expérience unique pour retrouver Johnny dans l'incroyable vérité de sa voix au cœur d'un show exceptionnel. Johnny comme vous ne l'avez jamais entendu ! Une manière de retrouver ses plus grandes chansons en live et de revivre les plus grands moments de sa carrière. Un événement à applaudir le 21 mai 2022 à Forest National. Voyez les détails sur le site www.forest-national.be

Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles



FOREST NATIONAL VORST NATIONAAL

BRUXELLES • BRUSSEL

CONCERT : ZUCCHERO

Personnalité artistique majeure et figure emblématique de la scène musicale internationale, Zucchero nous a offert des titres intemporels tels que "Senza Una Donna", "Baila Morena", "Il Volo" et bien d'autres. Peu d'artistes peuvent se targuer de posséder une carrière aussi riche et couronnée de tant de succès ! Passionné de blues, de rhythm & soul et de gospel depuis toujours, il est aussi une véritable bête de scène avec un talent immense et une passion débordante. Qu'il chante en anglais ou en italien, sa musique entre ballades accrocheuses et morceaux beaucoup plus rythmés, lui vaut la ferveur d'un très large public aux quatre coins du monde. Aujourd'hui, Zucchero nous dévoile "Freedom", un nouveau single en collaboration avec Rag'n'Bone Man, mélange parfait de modernité et de tradition dans le plus pur style de l'artiste. C'est aussi le premier extrait de "D.O.C.", le quatorzième album de l'artiste qui sera bientôt disponible. L'immense star italienne viendra réchauffer les cœurs de ses nombreux fans le dimanche 22 mai 2022 à Forest National. Préparez vos agendas ! Voyez les détails sur le site www.forest-national.be

Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles



CONCERT : BLU DETIGER

Voilà une véritable touche-à-tout. Du haut de ses vingt-et-un printemps, cette virtuose de la basse est également multi-instrumentiste, compositrice, chanteuse, productrice, DJ et star des réseaux sociaux avec plus d'un million d'abonnés sur TikTok. La jeune femme est également mannequin et a notamment défilé pour KidSuper lors de la dernière Fashion Week de New York. Peu de disciplines semblent donc résister au talent de Blu DeTiger à qui il n'aura fallu que deux singles pour comptabiliser plus de trente-cinq millions de streams sur Spotify. Ces chansons sont issues de son premier EP « How Did We Get Here ? », composé de sept délicieux titres pop groovy aux accents funk. Après avoir accompagné Caroline Polachek, Fletcher et The Knocks sur leurs tournées respectives, Blu DeTiger vous donne rendez-vous aux Nuits 2022. Elle sera à applaudir au Botanique le 5 mai 2022. Plus de détails sur le site www.botanique.be



Rue Royale, 236 à 1210 Bruxelles

CONCERT : AKSAK MABOUL

Le légendaire groupe de pop expérimentale Aksak Maboul est de retour ! La formation présente un double album intitulé « Figures », conçu et réalisé durant ces deux dernières années par Marc Hollander (fondateur d'Aksak Maboul et du label Crammed Discs) et Véronique Vincent (chanteuse des The Honeymoon Killers). Après une pause de plus de 30 ans, Aksak Maboul n'a rien perdu de son talent et « Figures » le prouve. Cet opus, puissant et aux influences multiples (électro, pop, jazz, musique contemporaine et minimaliste, ...) est décrit par Les Inrocks comme « passant, les doigts dans le nez, des expérimentations les plus dingues à des chansons pop irrésistibles avec une décontraction jouissive ». Les protagonistes ont enregistré la majeure partie de l'album dans leur studio. À leurs côtés, on retrouvera dans « Figures » les jeunes membres de l'actuelle mouture scénique d'Aksak Maboul : Faustine Hollander, le guitariste Lucian Fraipont (Robbing Millions) et le batteur Erik Heestermans. Ainsi que les contributions de plusieurs amis invités : l'icône improvisateur Fred Frith, Steven Brown de Tuxedomoon et des membres d'Aquaserge, pour ne citer qu'eux. Le groupe sera au Botanique le 7 mai 2022. Plus de détails sur le site www.botanique.be



Rue Royale, 236 à 1210 Bruxelles

CONCERT : MIMI WEBB

Elle n'est probablement pas la seule, mais c'est avec la sortie de « 19 » d'Adele que Mimi Webb prend conscience qu'elle est faite pour écrire des chansons et monter sur scène. Après avoir fait ses armes au Brighton Music College, la jeune femme signe avec Epic Records et sort dans la foulée « Before I Go », un premier single, enregistré avec le producteur Digital Farm Animals. Le titre connaît un véritable succès grâce à une version *a cappella* du titre chanté dans un restaurant de New York et enregistrée par Charli D'Amelio. Depuis, Mimi Webb enchaîne les hits, atteignant le top 10 des charts au Royaume-Uni et se plaçant dans les charts de l'Ultratop de plusieurs pays européens. Rendez-vous à l'Orangerie pour découvrir, celle que la BBC considère comme une des artistes à suivre en 2022. A applaudir au Botanique le 31 mai 2022. Plus de détails sur le site www.botanique.be



Rue Royale, 236 à 1210 Bruxelles

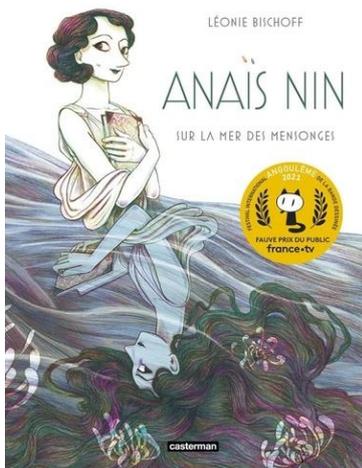
SPECTACLE : A PROPOS D'ARTAUD

Toujours construite à partir du vivant et des expériences scéniques nouvelles inspirées de la grande diversité des membres de la Troupe du Possible, cette nouvelle création se développe autour d'Antonin Artaud, de son passage à l'hôpital psychiatrique de Rodez, de sa rencontre avec Lacan, et ses diverses affres... Mais pas que ! Une mise en parallèle de différentes époques et lieux, ainsi qu'un dispositif scénique en « duplex télé », nous permettra d'assister à une rencontre entre Bouddha et Platon ainsi qu'une apparition de Karl Marx venant nous dire qu'il nous avait pourtant bien avertis... Se dessine en filigrane, tantôt par métaphore, tantôt de manière allégorique, l'histoire même de la création de la Troupe du Possible en hôpital psychiatrique. Sur scène, vingt-sept comédiens et comédiennes, toutes et tous apportant une énergie et un plaisir palpables à la transgression sous toutes ses formes, celles du pouvoir du théâtre. *À propos d'Artaud (et autres interviews télévisées)* donne à voir les coulisses de l'inconscient, celles-là même que Freud appelait l'arrière-scène. Un spectacle fantasmagorique à découvrir absolument. Artaud a rencontré Lacan. Que se sont-ils dit ? Nous avons les images ! Est-ce que Platon a rencontré Bouddha ? Nous avons également retrouvé les images de l'interview datant de près de 500 ans av. J-C. Voilà l'idée de ce spectacle à découvrir au Théâtre 140 les 12 et 13 mai 2022. Voyez toutes les modalités concrètes sur le site www.le140.be
Avenue Eugene Plasky, 140 à 1030 Bruxelles



RENCONTRE : LÉONIE BISCHOFF & DELPHINE PANIQUE

Avec *Anaïs Nin. Sur la mer des mensonges* (éds. Casterman), Léonie Bischoff plongeait dans le monde intérieur de la célèbre autrice américaine. Se basant sur les journaux de Nin au tournant des années 30, elle offrait en dessins fauves une reconstitution bouleversante et fiévreuse des multiples vies de la romancière. Après des années d'études en Lettres Modernes, Delphine Panique signait en 2013 avec *Orlando* (éd. Misma) une adaptation libre, et désopilante, du roman de Virginia Woolf. En 2019, ses chroniques décalées de grands classiques de la littérature, de *Madame Bovary* à *Claudine à l'école*, paraissait sous le titre *Les Classiques de Patrique* (éd. Gallimard). Crayons de couleur poétiques et sensuels pour Bischoff, minimalisme du dessin et mise en scène géométrique pour Panique : comment la « grande » littérature s'invite dans les cases du 9^e art, et qu'est-ce que le *female gaze* appliqué à la BD ? Faut-il avoir lu beaucoup pour dessiner ? A découvrir au Théâtre 140 le 16 mai 2022. Toutes les informations complémentaires ont été mises en ligne sur le site www.le140.be



Avenue Eugene Plasky, 140 à 1030 Bruxelles

CONCERT : FIDELIO

Voilà l'unique opéra de Ludwig von Beethoven ! L'œuvre est commandée au compositeur par le baron Peter von Braun qui venait de racheter le Théâtre de Vienne. Le livre est tiré d'une pièce de Jean-Nicholas Bouilly intitulée *Léonore ou l'amour conjugal*, traduite par Sonnleithner. Quant au sujet, il se base sur un fait divers qui s'est déroulé sous la Terreur qui a suivi la Révolution française et raconte de quelle manière une femme travestie en homme s'était fait engager comme geôlier pour libérer son mari de la prison de Tours. Beethoven a toujours tenu en très haute estime ses idéaux de liberté et de fraternité et a trouvé dans ce thème de quoi exalter son lyrisme. On a peu raconté qu'il a réécrit sa partition à trois reprises pour toujours l'améliorer, la ciseler et la rendre la plus parfaite possible. La création s'est déroulée le 20 novembre 1805 face au gratin de la société. On a aussi répété que cet opéra a été présenté avec quatre ouvertures différentes. Celle jouée actuellement est vraisemblablement la deuxième que les mélomanes ont retenu. Par la suite, le même sujet a été successivement traité par trois autres compositeurs : Pierre Gaveaux, Ferdinando Paer et Simon Mayer. Dans la présente adaptation de « Fidelio » de Beethoven, nous suivons bien sûr le parcours de Léonore qui tente de libérer son mari des griffes du cruel Pizarro. Il s'agit ici d'une version semi-scénique, pour laquelle le metteur en scène David Bobée met en exergue le courage de Léonore et la force universelle de la femme. Après « La nonne sanglante » de Gounod, il collabore à nouveau avec Laurence Equilbey et l'Insula Orchestra. Ensemble, ils traduisent le sens profond de la justice et de la liberté qu'incarne cette partition de Beethoven dans une mise en espace singulière et convaincante. Une œuvre à redécouvrir à Bozar le 8 mai 2022 à 20 heures. Plus de détails sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



CONCERT : PETROUCHKA

Petrouchka est à la base un ballet en quatre tableaux, imaginé par Alexandre Benois en 1911 et mis en musique par Igor Stravinsky, artiste russe exilé en France. Après le succès de « L'oiseau de feu » et peu avant « Le sacre du printemps », le compositeur s'est appliqué à accorder différents airs populaires dans une même transposition, puis à les décliner selon ses modes personnels en les réécrivant et en les pliant à sa guise. Il y a fait preuve d'une maestria époustouflante, jonglant avec les rythmes aux changements rapides qui illustrent parfaitement la hâte et les mouvements de la fête du Mardi-Gras. L'occasion également de faire apparaître une série d'instruments peu communs des formations classiques dont un orgue de barbarie, des tambours, une flûte à bec. Il s'agissait de son deuxième ballet présenté par les fameux Ballets Russes créés par le tout autant fameux Serge de Diaghilev. Le Symfonieorkest Vlaanderen sous la direction de Kristiina Poska propose cette œuvre en concert. Un véritable rêve pour chaque chef d'orchestre. « Petrouchka » combine tellement de couleurs lumineuses et de tons rebondissants que la baguette danse quasiment toute seule. Au programme, le deuxième concerto pour piano de Rachmaninov, après une période de grande dépression. Heureusement, l'hypnothérapeute Nikolaj Dahl était présent pour l'aider à surmonter son combat mental. Le pianiste russo-lituanien Lukas Geniušas laissera ses doigts courir sur la nacre de l'instrument pour faire revivre cette mélancolie virtuose. A applaudir le 16 mai 2022 à Bozar. Plus de détails sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Sam Mas

CONCERT : MAGICIENNES BAROQUES

Qu'on les nomme magiciennes, sorcières, ou plus joliment enchanteresses, qu'elles soient belles ou laides, jeunes ou vieilles, implacablement cruelles ou charitables, elles n'ont cessé d'inspirer les plus beaux vers, les plus belles stances, pourvu qu'elles soient ambiguës et mystérieuses... Véritables muses des compositeurs baroques, de nombreux opéras se sont basés sur leur légende, développant des couleurs musicales expressives mêlant extase et ivresse des sentiments. La mezzo-soprano Lucile Richardot, au timbre troublant et généreux, est accompagnée du talentueux Jean-Luc Ho, incarnant la génération montante du clavecin français. Une prestation à découvrir à Bozar le 19 mai 2022. Plus de détails sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



CONCERT : YUJA WANG

Pianiste inspirée et agile, Yuja Wang est une interprète au talent hors normes. À Bozar, elle endosse la partie soliste de deux monstres concertants : *Burleske* de Richard Strauss (pièce décrite comme injouable par le pianiste et chef d'orchestre Hans von Bülow) et le *Premier Concerto pour piano* de l'un des plus grands virtuoses de l'histoire occidentale : Franz Liszt. D'une technicité redoutable, cette œuvre grandiloquente est également empreinte d'un lyrisme dont le Rotterdams Philharmonisch Orkest se chargera de rendre toute l'ampleur dramatique. L'orchestre vous entraîne dans la Vérone shakespearienne au fil d'extraits symphoniques du *Roméo et Juliette* de Hector Berlioz : une œuvre programmatique riche en couleurs orchestrales et virtuosité, dédiée à nul autre que Niccolò Paganini. Un concert classique qui se déroulera le 22 mai 2022 à Bozar. Plus de détails sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



CONCERT : REQUIEM DE MOZART

Comme la mort est la véritable destination de notre vie, je me suis tellement familiarisé avec cette véritable et meilleure amie de l'homme que son image n'a plus rien d'effrayant, pour moi mais m'apparaît même très apaisante et consolatrice. Ces considérations de Mozart sur la vie et la mort sont à l'origine de l'interprétation que Raphaël Pichon et Romeo Castellucci donnent du *Requiem* emblématique et inachevé du compositeur. Expression de l'angoisse existentielle de l'homme face à la finitude, cette messe des morts nous confronte au caractère éphémère de la nature et de la culture, de l'homme en tant qu'espèce et en tant qu'individu. « Nous devons comprendre et célébrer la fin comme l'envers d'une fête où la danse se poursuit. Cette *Missa pro defunctis* change alors de polarité et de signification. » La vision théâtrale de Castellucci, portée par la dramaturgie musicale de Pichon – qui agrmente l'œuvre d'autres pièces religieuses de Mozart –, transformera ce *Requiem* en ultime glorification de la vie. Une œuvre phare d'un des génies de la musique, jouée et rejouée depuis la fin du XVIIIe siècle par tous les orchestres du monde. Une partition tour à tour mystique et puissante à redécouvrir par l'orchestre de La Monnaie à différentes dates jusqu'au 24 mai 2022. Plus d'informations sur le site www.lamonnaie.be

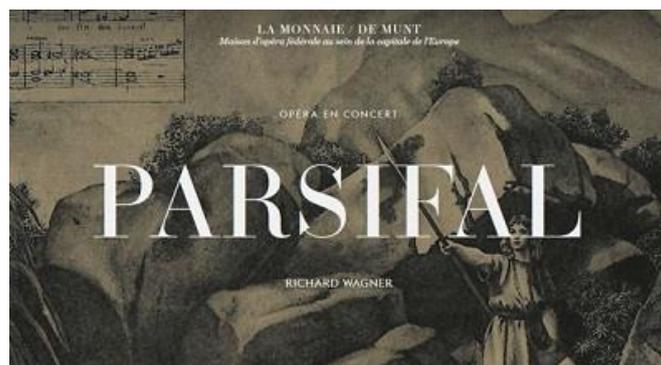
Place de la Monnaie à 1000 Bruxelles



OPÉRA : PARSIFAL

Si « Parsifal » a été dénigré par le philosophe Friedrich Nietzsche, qui y entendait la « foi de Rome sans paroles », et encensé par d'autres, qui y voyaient le rituel suprême de la « religion de l'art », ce testament musical de Richard Wagner n'a rien perdu de son mystère. Quel que soit le message véhiculé par la légende du « fou pur » qui, avec sa naïveté pour seule arme, part en quête du saint Graal, cette partition reste l'une des plus fascinantes et des plus raffinées de l'histoire du théâtre musical. Une version de concert permet d'en découvrir autrement le génie, sans porter préjudice à la dimension rituelle de cette pièce dans laquelle culmine la vision qu'avait Wagner de « l'œuvre d'art total » comme réinvention de la tragédie grecque antique. En compagnie d'excellents interprètes et de l'Orchestre symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu transformera cette œuvre cathartique en véritable fête musicale, digne d'un festival scénique sacré. A découvrir sur les planches de La Monnaie du 17 au 21 mai 2022. Plus d'informations sur le site www.lamonnaie.be

Place de la Monnaie à 1000 Bruxelles



SOLEIL ROUGE SUR BADÉNYABOUGOU

Un médecin volontaire dans une bourgade saharienne, voici déjà posés les prémisses d'une vocation certaine. On aurait pu en rester là, sauf que ... sauf que l'histoire nous entraîne comme le ferait les ressacs de l'océan, vous aspirant vers une aventure hors du commun.

Eduardo, médecin don les compétences ne semblent faire aucun doute, se retrouve confronté à ce que la vie réserve lorsqu'elle s'emballe devant les regards de femmes, de celles dont la grâce vous font tourner le regard et trouble les rêves des plus honnêtes des hommes.

On s'en douterait, la médecine prend sa place au cœur de l'ouvrage si joliment écrit par Vincent Litt, cependant, il serait réducteur de ne parler que de ce talent-là tant le roman est riche en rebondissements. J'ose affirmer ici que pour une première publication, le résultat palpitant jusqu'à la dernière ligne est une réussite.

Quelle aventure vous nous avez offerte, nous entraînant dans le chemin de la survivance, des maladrances qu'il convient de dompter sachant qu'ici la survie ne tient parfois qu'à la tournure du vent. Et puis il y a Manon, surgie d'on ne sait où, posée sur votre chemin comme si la vie était cadeau. Plus tard, nous croiserons ces fous, imbibés par l'alcool ou la drogue, c'est selon, mais que l'on aurait tort d'ignorer en raison de l'arme chargée, on le suppose, pointée de façon aléatoire. Ensuite ? La nécessité vous pousse à la confiance envers ces hommes de l'ombre, ceux que l'on croise un jour sur le bord du chemin, qu'il vous faut suivre sous le feu du soleil en attendant la libération improbable d'un otage pour qui on offrirait sa vie. En de telles circonstances les choix déchirent votre conscience, celle qui pousse à vous précipiter alors que ceux qui vous entourent vous dicte de vous cacher.

« Soleil rouge sur Badényabougou » attendait sagement parmi les lettres déposées par le facteur.

Je l'attendais, on m'en avait parlé. En découvrant ce livre, je fus surpris par le premier de couverture. Sobres, trois photographies magenta me laissaient deviner... Deviner quoi au juste ? J'avoue avoir été surpris par la qualité de l'aventure, la fluidité de l'écriture, un scénario des plus intéressants. Premier chapitre à peine effleuré et voici que l'ouvrage se colle entre les mains en avidité de lecture, d'aventure, de soupirs discontinus.

Vincent Litt, médecin et anthropologue est né en 1954 à Leuven. Il a grandi à Liège et vit à Orbais dans le Brabant wallon. Il écrit des nouvelles. *Soleil rouge sur Badényabougou* est son premier roman.

Ed. Murmure des soirs – 202 pages

Philippe De Riemaeker

INSOMNIAQUES, NE VOUS LAISSEZ PAS ENDORMIR !

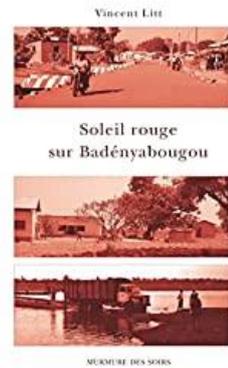
A travers son expérience personnelle, l'auteur nous parle de sa vie d'éternel insomniaque et de toutes les épreuves traversées pour tenter de remédier à cet état. Il explique tout au long de ce périple, l'incompétence médicale, l'ineptie de certaines méthodes, le manque de communication avec le milieu médical mais surtout le manque d'écoute envers les patients. Il conseille à tous les insomniaques de ne pas tomber dans l'illusion que tout ce panel de propositions, vous sortira de cet état qui est souvent un réel cauchemar.

Nous le savons, tous, le manque de sommeil peut entraîner des problèmes de santé, un état de stress, de l'agressivité mais il peut aussi détruire votre vie, tout simplement.

A travers toutes les méthodes que Jean-Michel Thiviers a pu essayer (anxiolytiques, neuroleptiques, antidépresseurs, acupuncture, phytothérapie, sophrologie, psychothérapie, homéopathie...) sur les conseils de médecins, de certains professionnels et même de charlatan, il vous prévient que tous ces vendeurs de rêves ne vous aideront pas à trouver le mal qui vous ronge. L'auteur partagera son expérience dans laquelle tous les insomniaques vont se retrouver. Le mal vient de vous, le remède c'est vous.

Ed. Jean-Michel Thiviers – 150 pages

Elise Jane



**INSOMNIAQUES,
NE VOUS LAISSEZ PAS
ENDORMIR !**



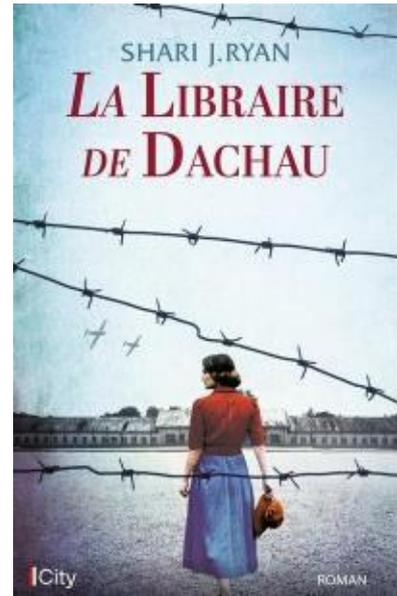
Jean-Michel Thiviers

LA LIBRAIRE DE DACHAU

Les héritages ont parfois ceci d'exhumer tout un pan du passé familial et de mettre à jour certains secrets dont on n'aimerait pas forcément entendre parler. Grace vit cet inconfort lorsqu'on l'informe qu'elle vient d'hériter d'une librairie sise à Dachau, en Allemagne. Pour découvrir la boutique d'une grand-mère dont elle ignorait complètement l'existence, elle se convainc de traverser l'Atlantique et de débarquer en Europe. Bien vite, elle se confronte au vécu de la disparue et, pour combler les vides qui la jettent dans une profonde perplexité, elle décide de mener ses propres investigations. Qui était la fameuse Matilda ? Peu à peu, ses recherches l'entraînent à se pencher sur les années 30 et 40 pour découvrir une grande passion amoureuse entre son aïeule et un certain Hans, un juif qu'elle a caché durant de nombreux mois, avant qu'il ne soit dénoncé et déporté. Le récit est fluide et vivant comme si le lecteur y participait directement, opérant de temps à autres des allers-retours dans la chronologie. Le destin de Matilda et Hans se mélange progressivement à celui de Grace. Si on n'apprend rien de neuf sur la seconde guerre mondiale et la shoah, ce roman laisse une grande place à l'humain et joue la carte de l'empathie. Shari J. Ryan dédie son texte à celles et ceux qui ont enduré la douleur de l'exécration et qui sont la force de notre avenir. Avec la situation extrêmement critique qui perdure en Ukraine, on ne peut que songer aux victimes des chaos orchestrés par la folie des hommes.

Ed. Presses de la Cité – 365 pages

Daniel Bastié

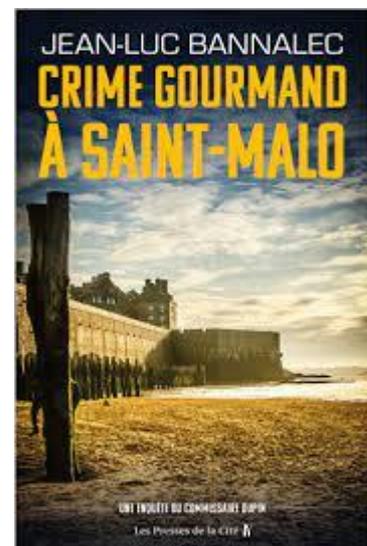


CRIME GOURMAND À SAINT-MALO

Jean-Luc Bannalec plante son récit à Saint-Malo et se remet sur les traces du commissaire Georges Dupin. Avec cette neuvième enquête de son flic fétiche, il nous fait participer à un séminaire des forces de police bretonnes. Dans le cadre d'une pause entre deux exposés, un meurtre en plein marché de Dinard focalise toutes les attentions. Frappée par sa sœur cadette, une cheffe étoilée s'écroule. Coup de folie, haine, vengeance ? Tous les mobiles émaillent l'esprit de Dupin. Arrêtée, la coupable s'engonce dans le mutisme, incapable de motiver le coup qu'elle a porté. Ce qui pourrait ressembler à un banal fait divers engendre d'autres actes similaires. Dans les jours qui suivent, plusieurs crimes viennent épaissir le mystère. Cette fois, on ne peut plus aiguillonner les investigations sur un geste isolé. Les ambitions de la gastronomie locale possèdent-elles un lien avec ces assassinats ou, alors, faut-il chercher dans le passé de la ville corsaire ? Sous les rayonnements de l'été naissant, l'auteur nous plonge dans une affaire sanglante aux ramifications aussi complexes que toxiques. Sans surprise, il maintient le rythme et sait rendre passionnant les avancées policières, grâce à la précision de son écriture et à son sens magistral du tempo. Il ne se contente pas de raconter, mais implique le lecteur dans le récit par le pouvoir de l'empathie et de l'identification.

Ed. Presses de la Cité – 393 pages

Daniel Bastié



LES AMOUREUX DE L'ÉCLUSE

Une histoire d'amour fou qui dépasse les entendements, voilà ce à quoi nous convie Lyliane Mosca ! L'action se déroule en 1963 au bord du canal de Bourgogne. Pierre-Marie, fils de l'éclusier, revient d'Algérie et renoue avec les siens. Il est éperdument épris de Béatrice, sa fiancée, qui l'a attendu sagement. Débute alors une période d'insouciance qui suspend le temps et renvoie les aléas du quotidien à des lieux de leurs étreintes mutuelles. Puis, sans que rien ne puisse prédire sa venue, Elvira, une jeune Allemande, entre dans le nœud de leur complicité. Une jeune fille belle à damner un saint, drôle et douée pour le piano. Elle bouleverse les certitudes de Pierre-Marie qui croyait que son destin était tracé en épousant Béatrice, auprès de laquelle il allait mener une existence rangée sans soubresauts. Ce roman retrace une époque révolue, parle d'une jeunesse qui refusait les principes de leurs parents et qui entendait construire son avenir en s'appuyant sur des repères auxquels elle croyait, baignée d'insouciance et d'envies de libertés nées dans le giron de l'après-guerre. L'autrice fait ici preuve d'un trait fulgurant, avec de belles échappées lorsqu'il s'agit de décrire la beauté du site, sait se montrer pudique pour aborder les émois des protagonistes et raconte, quoi qu'on en pense, un récit universel qui parle de passion et de rêves à deux. Au-delà du temps et des codes qui ont varié, l'amour demeure un compas éternel dont les pointes font valser le monde.

Ed. Presses de la Cité – 328 pages

Daniel Bastié



Quadrature

LE SENS DU VENT

L'art de la nouvelle réclame une précision qui ne tolère pas les approximations. On va à l'essentiel, sans prendre la peine de développer tout ce qui tient du récit parallèle. Un peu laissé en désuétude aujourd'hui, ce type d'écriture a connu ses heures de noblesse au XIXe siècle avec des auteurs tels que Guy de Maupassant et Honoré de Balzac, qui ont offert au genre des bijoux lus et relus. Depuis quelques années, les éditions Quadrature, installées en Belgique francophone, se sont spécialisées dans la publication de récits courts et proposent un catalogue destiné à offrir aux auteurs de chez nous et d'ailleurs qui pratiquent cet exercice mâtiné de virtuosité car, contrairement à ce qui est parfois émis, on se situe ici dans un domaine qui est au court-métrage ce que le long est au roman. Gilles Dienst a pratiqué diverses professions, tout en ne lâchant jamais son stylo d'écrivain. A nouveau, il va à la rencontre de personnages de fiction qui pourraient toutefois être des voisins, des collègues ou des membres de la famille. Des femmes et des hommes ordinaires secoués par les bourrasques de l'existence, ni aventuriers ni super-héros, embourbés dans des situations qui les dépassent et amenés à ne pas savoir de quelle manière se dégager de ce qui les endigue momentanément ou pour longtemps. Huit protagonistes totalement indépendants les uns des autres et qui se tiennent sur le versant d'une colline avant de basculer. La chute peut finir bien mal. Avancer dans le sens du vent équivaut à garantir son équilibre, autrement ...

Ed. Quadrature – 133 pages

Sam Mas



GILLES DIENST

Le sens du vent

Nouvelles

L'HOMÉOPATHIE

Voilà un sujet dont on parle sans souvent savoir ce qu'il en est réellement. Cet ouvrage entend répondre à vingt questions régulièrement posées par le quidam, afin de l'éclairer autant que pour mettre un terme aux idées fausses. L'homéopathie reste une expression de la médecine dans la mesure où il y a prescription et que les produits sont achetés en pharmacie, même si plusieurs généralistes s'opposent sur ses effets. D'un côté, les réfractaires dénoncent son aspect charlatanesque tantôt que ceux qui sont profondément acquis aux bienfaits de cette méthode défendent bec et ongles cette alternative à la médication traditionnelle. Malgré elle, elle cristallise un débat beaucoup plus large en matière de santé publique en reparlant du rôle du patient, de la prévention, de la qualité des soins, de la relation soignant-soigné, etc. Est-il vraiment utile de démontrer si on doit être pour ou contre l'homéopathie ? Il convient naturellement de nuancer au point de se demander si la place de la personne dans le processus de santé ne doit pas se situer au-dessus de la mêlée. Il semble que, placebo ou non, l'homéopathie ouvre la porte à une médecine complémentaire et/ou alternative, à une approche plus humaine du malade et de celui qui désire prendre soin de lui.

Ed. Michalon – 158 pages

Amélie Collard



LE COMPLEXE DE BIP

Qu'on le veuille ou non, le smartphone a envahi notre monde à tous les niveaux. Impossible de s'en passer, au point même qu'il est quasiment devenu obligatoire pour payer son stationnement ou recevoir les factures. Le syndrome du bip est présent au point que certains réclament le droit à la déconnection. Etienne Liebig s'est longtemps interrogé sur le rôle de cet appareil dans notre quotidien et en a relevé les limites, sans condamner ni caricaturer. Bien utile à beaucoup, il pourrait toutefois représenter un danger si nous n'y prenons pas garde. Objet de facilité, il contribuera sans doute à la décadence de notre civilisation hyper (trop ?) connectée. Original et perspicace, cet essai pesé et réfléchi tend à démontrer à quel point l'usage intempestif du smartphone chamboule la vie affective et cognitive de notre jeunesse à son insu et créé une addiction. A l'usage des parents et des enseignants, cet ouvrage se veut une réflexion sur un enjeu qui, à une vitesse exponentielle, se met en place et risque d'engendrer des effets non souhaités d'ici une ou deux décennies. Sans stigmatiser, il importe de ne pas s'enrober non plus dans un angélisme naïf, mais de regarder de près les changements auxquels notre monde fait face. Anticiper revient à déposer des balises !

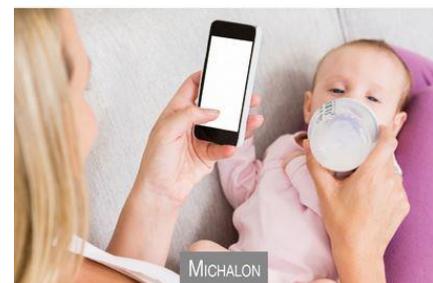
Ed. Michalon – 198 pages

Amélie Collard

Étienne Liebig

LE COMPLEXE DE BIP

MAMAN, PAPA, LEUR SMARTPHONE... ET MOI !



LA NUIT DE GIGI

Dominique Dussidour est l'auteure de sept romans, de nouvelles et d'une biographie consacrée au peintre Edvard Munch. Avec « La nuit de Gigi », elle raconte l'histoire d'un groupe. Celui que forment plusieurs amis soudés depuis l'enfance et qui constatent l'absence de l'une d'entre eux, qui ne s'est pas présentée au rendez-vous ni manifestée depuis plusieurs jours. En l'occurrence, Gabrielle. Pourquoi tarde-t-elle ? Très vite, la question se précise. La chose en devient incompréhensible, d'autant plus que leur chère et tendre ne répond même pas au téléphone. Puis, les jours passent sans signe de vie. Avec la narratrice, on se met à naviguer dans le passé de la disparue, à remuer ciel et terre pour découvrir ce qu'elle a pu vivre et ce qui a pu engendrer pareil silence, s'immiscer dans le destin de ses parents, son enfance et les lieux qu'elle a foulés. Un peu déroutante au début, cette quête se transforme assez vite en une enquête serrée, parfois froide et clinique. Un festival de personnages qui s'unissent pour venir en aide à l'une des leurs n'a bien sûr rien d'unique, mais l'écriture fine et précise en enthousiasmera plus d'un, avec un schéma affectif qui scrute les relations humaines, parle d'amitié indéfectible, d'une fille devenue maman trop jeune et d'un couple qui bat de l'aile, encombré de souvenirs pas toujours joyeux. Un récit qui laisse une impression persistante douce-amère, mais qui refuse le pathos.

Ed. La Table Ronde – 261 pages

Julie Plisnier



BALLADE DU VENT ET DU ROSEAU

Christian Viguié est né en 1960 à Decazeville. Avec « Damages » il a remporté l'an dernier le Prix Mallarmé. Un poète et auteur de théâtre dont la renommée n'est plus à exalter. Il revient aujourd'hui en forme olympique avec un recueil de textes en vers libres qui parlent de ses émotions et de ses errances. Bien entendu, il faut être sensible à ce genre d'écriture pour entrer pleinement dans ses mondes, avec des impressions suggérées ou pleinement assumées. Comment résumer cet ouvrage ? La chose me paraît tout bonnement impossible, puisqu'il importe de se laisser saisir par le flux des mots et la beauté des phrases pour simplement se laisser emporter. Il n'existe pas de vrai récit fictionnel. Comme le mentionne fort bien le titre, il est avant tout question d'une ballade, un peu comme si l'auteur nous saisissait par la main pour nous entraîner sur ses terres, loin du ronron et du macadam des métropoles, à des lieues de ce que le citoyen égrène au quotidien. Il importe uniquement d'accepter de voyager en sa compagnie, de se laisser bercer par les couleurs et les odeurs qu'il transcrit magnifiquement et de s'en remettre pleinement à lui le temps d'une lecture.

Ed. La Table Ronde – 218 pages

Julie Plisnier

DOMINIQUE DUSSIDOUR

LA NUIT DE GIGI

ROMAN

" LE PLUS
BEAU ROMAN
DE DOMINIQUE
DUSSIDOUR "

CÉCILE WAJSBROT

CHRISTIAN VIGUIÉ

BALLADE DU VENT
ET DU ROSEAU

POÉSIE

Par l'auteur de

Damages

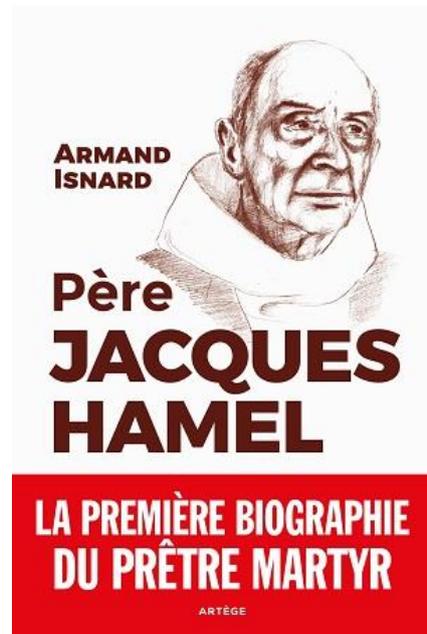
Prix Mallarmé 2021

PÈRE JACQUES HAMEL

Malgré lui, le Père Jacques Hamel a fait la une des médias en juillet 2016. Lors de la messe du matin célébrée dans l'église Sainte-Etienne-du-Rouvray dans le diocèse de Rouen, il a été décapité par deux jeunes islamistes qui ont fait irruption dans l'église au cri de « Allah akbar ! ». Directement, ils s'en sont pris à lui, alors qu'il officiait devant quatre fidèles, avant de chercher à tuer les autres personnes présentes. L'agression s'est voulue d'une violence inouïe, comme ont pu en témoigner les survivants. Appelée sur les lieux, la brigade d'intervention a été contrainte d'ouvrir le feu et d'abattre les assassins. Armand Isnard revient naturellement sur ce drame inouï qui a choqué toute la France, mais s'attache surtout à retracer le parcours de ce religieux humble et au service des autres qui, par son sacerdoce, s'est toujours voulu le témoin du Christ, proche des gens et généreux. Comment un simple curé de campagne a-t-il pu mourir sous les coups de fanatiques ? Il s'agit de la première biographie d'un homme hissé malgré lui à la première page des journaux et dont le Pape s'accorde à proclamer qu'on le sanctifiera bientôt. Un destin raconté à travers les souvenirs de nombreux proches, dont sa sœur et monseigneur Lebrun, archevêque de Rouen.

Ed. Artège – 172 pages

Sam Mas



ARTEGE
ÉDITIONS

CURÉ À DURÉE INDÉTERMINÉE

Le manque de vocation dans l'église catholique engendre bien des conjectures. Aujourd'hui, il n'y a aucune honte à oser des questions pour -qui sait?- espérer des réponses en osmose avec le quotidien des croyants. Le message du Christ se veut intemporel, mais la communauté a évolué au fil des siècles, cherchant à dialoguer avec les préoccupations de son époque. Malheureusement, on le constate, les règles ont tendance à se figer, sans se remettre en question ni tenter d'évoluer dans un sens ou l'autre. La grande faiblesse de l'Eglise contemporaine ! François Dedieu, prêtre depuis deux décennies dans le diocèse des Nanterres, s'interroge : Pourquoi ne pas nommer les curés pour une durée indéterminée ? A partir d'une réflexion approfondie, il développe son postulat et envisage une vision neuve de la vie en paroisse. Aujourd'hui, davantage que hier, la compréhension de ce que sont une paroisse et son curé demeure plus que jamais nécessaire. Des pasteurs stables seraient-ils le socle de communautés qui bougent, s'activent et portent plus loin le message eucharistique ? Une réflexion qui ne bouscule certes pas les habitudes, mais qui mériterait d'être examinée.

Ed. Artège – 234 pages

Sam Mas

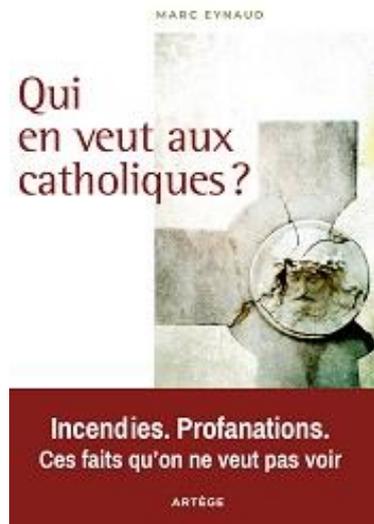


QUI EN VEUT AUX CATHOLIQUES ?

Incendies, profanations, anticléricalisme récurrent et agressions publiques. Depuis quelques décennies, l'Eglise catholique subit de front une série d'attaques directes ou à peine déguisées. La faute en partie à certains membres de la communauté qui ont dévoyé le message christique (on pense aux abominables affaires de pédophilie), mais aussi à une absence de lucidité de la part de plusieurs membres de la communauté. Comment en sommes-nous arrivés à de pareilles extrémités ? Avec cet essai, Marc Eynaud tente de comprendre en quoi les choses ont changé en moins d'un demi-siècle. Bien entendu, les réponses sont multiples et il convient toujours de nuancer. En vouloir aux catholiques revient principalement à souhaiter faire vaciller les socles d'une institution en accumulant les griefs, en se référant au passé et en voulant désacraliser entièrement la sphère publique. Souvent larvées ou insidieuses, les attaques sont multiples, allant de reproches aux actions militantes. Affaiblie depuis l'après-guerre en France autant qu'en Belgique, l'institution peine à garder ses fidèles, confrontée à un changement des mœurs, à un athéisme dominant et à l'arrivée de nouvelles populations possédant d'autres références religieuses ou culturelles. Hormis quelques faits graves, les médias ne relatent même plus les gestes offensants qui se multiplient, pas davantage qu'ils répercutent les persécutions que les croyants vivent au quotidien dans certains pays. En fin observateur des temps présents, l'auteur nous livre un portrait du calvaire chrétien contemporain sous couvert du sacro saint principe de laïcité en France et de neutralité en Belgique.

Ed. Artège – 224 pages

Sam Mas



ARTEGE
ÉDITIONS

FIN DE VIE : PEUT-ON CHOISIR SA MORT ?

La question de l'euthanasie demeure l'un des nombreux sujets délicats de notre époque, un thème qui divise les familles, fâche les amis. Cette question, masquée derrière l'expression *assistance médicale à mourir* revient très souvent dans les débats télévisés et oppose les membres de la classe politique. Bien entendu, dans un monde qui adore pratiquer les euphémismes, on use souvent de termes édulcorés tels que *sédation profonde*, *suicide assisté*, etc. A travers ce livre, Pascale Favre et Jean-Marie Gomas, tous deux médecins, entendent revenir sur le lexique et mettre une série de points sur les i. Plus que l'euthanasie en tant que telle, ils insistent sur la décision de mourir et sur le long chemin qui lui fait cortège. En se fondant sur leur expérience de praticiens dans divers hôpitaux, ils parlent ici des soins palliatifs et de l'impact du choix de mettre un terme à une existence. En évitant les digressions et en refusant toute langue de bois, ils ont choisi une écriture à destination d'un large public, mais jamais simplifiée. Surtout, ce livre entend apporter des éléments pour appréhender la fin de vie et les enjeux d'une mort provoquée. Ces sujets ayant toujours donné naissance à de nombreuses croyances, à des craintes ou à une peur légitime, il convenait de les aborder avec sérénité et objectivité.

Ed. Artège – 252 pages

Sam Mas



TRÉSORS SPIRITUELS DU CARMEL

Les lectures dominicales suivent un calendrier précis, réparties sur trois années qui reviennent en boucle. Le rôle du prêtre consiste, outre l'eucharistie, à commenter l'Évangile, à l'actualiser et à y puiser une source de compréhension dans la communion avec Dieu. Les homélies réunies dans cet ouvrage se veulent le fruit d'une tradition séculaire, lentement bâtie grâce au fruit de l'étude de la Bible, de la méditation et de la prière. Elles ont été prononcées dans différents couvents, mais on y retrouve une couleur particulière, puisque l'ordre des Carmes se situe à la lisière de la paroisse et du monastère, appelé à aller vers l'extérieur tout en vivant en congrégation. Ils bénéficient ainsi d'une tradition de prière intense tout en mettant les pieds dans le monde, avec pour mission de faire découvrir le trésor spirituel à un plus grand nombre. Cet ouvrage, dont on ignore le nom des frères qui se sont attaché à la rédaction du commentaire des textes du dimanche, propose de goûter à l'Esprit Saint dans un souci de fraternité et de clairvoyance. Ce recueil collectif montre donc différents visages, diverses manières d'aller à la rencontre de la Parole divine et de tenter d'y apporter l'un ou autre éclairage pour rendre compte de notre société. Néanmoins, on y retrouve une belle homogénéité, car tous les frères carmes sont pour ainsi dire de la même famille et s'inscrivent dans la même filiation de pensée. Les homélies suivent ici l'ordre du calendrier liturgique et ont pour intérêt d'aller plus loin dans le dialogue avec le Christ, tout en faisant vivre son message à niveau humain.

Ed. Artège – 594 pages

Sam Mas

Province des Carmes de Paris

TRÉSORS SPIRITUELS DU CARMEL

Pour l'année liturgique



ARTÈGE

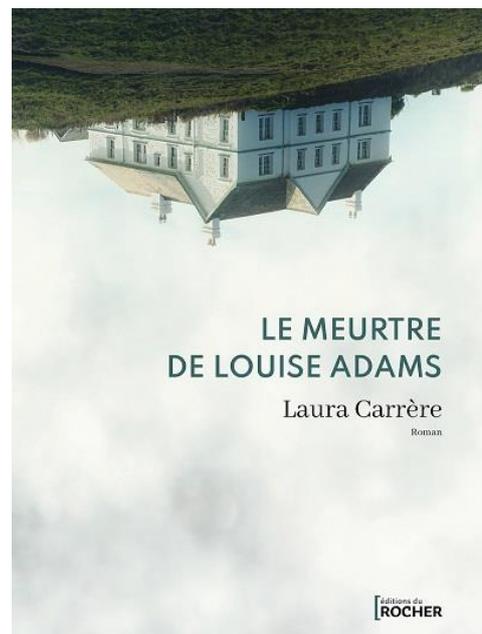
 éditions du
ROCHER

LE MEURTRE DE LOUISE ADAMS

Un crime perpétré il y a trois décennies ravive la douleur d'Anne. Aujourd'hui mariée et maman de deux enfants, elle ne parvient pas à exorciser un fait divers tragique qui a ébranlé sa jeunesse. Au cours de l'année 1984, son père a été arrêté et condamné pour l'assassinat de Louise Adams, l'épouse d'un général américain, dans le cadre du quarantième anniversaire du débarquement sur les plages normandes des troupes alliées. De retour sur les lieux, elle se sent à nouveau saisie par le malaise vécu lorsqu'elle avait dix ans. Un trouble qui grandit à mesure où elle cherche à interroger des témoins du drame. Contrairement à ce qu'elle croyait, les langues refusent de se délier ou, a contrario, des zones d'ombre apparaissent. Que s'est-il passé en cette journée funeste ? Une fois encore, on est troublé par la neutralité de l'auteure et, en sa compagnie, on imagine les questions qui fusent dans le crâne de l'héroïne en quête de réponses et de vérité. Et si les faits n'avaient aucun lien avec tout ce qui a été raconté dans les médias ? Assez vite, elle émet l'hypothèse que la solution se cache dans les méandres d'une histoire familiale complexe et qu'il convient d'exhumer tout un pan des années terribles de l'occupation allemande pour délier l'écheveau d'une affaire qui a mis sens dessus dessous toute une partie de son existence. Laura Carrère signe un roman qui oscille entre non-dits, secrets de famille et thriller.

Ed. du Rocher – 284 pages

Paul Huet



NOS MISÈRES NE PRENNENT JAMAIS FIN

Julien Moraux signe un livre atypique, de ceux qui secouent les méninges et dézinguent les codes littéraires. La question n'est pas d'aimer ou non, mais de se laisser emporter par le flux de son récit, nourri de références et ponctué d'un sacré coup de jeune. Voilà le pitch ! Un enseignant, la quarantaine, en pleine remise en question après avoir subi une attaque au faisceau et avoir été témoin du suicide d'un collègue à la salle des profs, décide de défier un ado lors d'une compétition de skateboard. Bien décidé à en faire baver au jeunot, il s'équipe. Mais les choses dérapent illico. Les rois de la planche à roulette se révèlent être des vampires assoiffés de sang frais et les cadavres commencent à se multiplier. La police entre en scène. L'histoire n'est pas compliquée, à condition de laisser tout ce qu'on possède de cartésianisme au vestiaire. L'auteur y va d'une franche liberté et rue dans les brancards, présentant des personnages ni brillants ni insignifiants, mais qui sont poussés à vivre à cent à l'heure. Il se positionne tel un scénariste qui nous gratifie d'une série bis façon films de genre, en jouant avec les poncifs, en multipliant les rebondissements et en utilisant un langage oral. Cela en devient même drôle à force d'inventions de sa part. Bien entendu, on est ici à des lieues de l'idée qu'on se fait d'un futur prix Goncourt. Jubilatoire, néanmoins !

Ed. du Rocher – 196 pages

Charles Maes



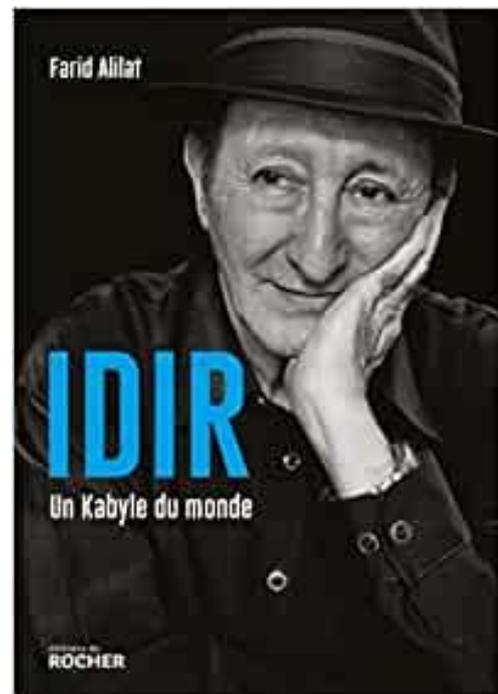
 éditions du
ROCHER

IDIR, UN KABYLE DU MONDE

De son véritable nom El Hamid Cheriet, Idir est à la fois auteur, compositeur et interprète. Fils de berger algérien, rien ne le prédestinait à la chanson, même si son milieu familial l'a toujours baigné dans l'univers magique des contes et de la poésie, une société culturelle orale qui possédait la capacité de régénérer les histoires et de ciseler les mots. Des études en géologie le destinaient à une carrière dans l'industrie pétrolière, dont il s'est rapidement détourné pour suivre son chemin de bohème et répondre aux sirènes de la radio. Au pied-levé, il a remplacé la chanteuse Nouara, malade. Le succès a été immédiat. Cet homme doux à la personnalité attachante n'a eu depuis que la volonté de promouvoir la musique berbère. Installé en France depuis 1975, il a lutté pour diverses causes humanitaires : les sans-papiers, les victimes du tremblement de terre en Arménie, l'association SOS Racisme, etc. Aujourd'hui, Farid Alitrat revient sur son parcours atypique et le remet dans le contexte d'une époque. Pour le journaliste, la chose ne fait aucun doute : Idir est un kabyle du monde ! Patrick Bruel, Charles Aznavour, Francis Cabrel, Maxime Le Forestier, Enrico Macias, Grand Corps Malade et bien d'autres l'ont adoubé. Quel panégyrique !

Ed. du Rocher – 347 pages

André Metzinger

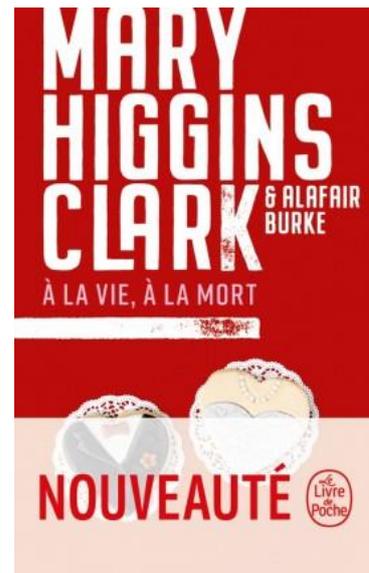


À LA VIE, À LA MORT

Laurie Moran, productrice de l'émission « Suspicion », nage dans les préparatifs de son mariage avec Alex Buckley, récemment nommé juge fédéral. Accompagnée de son père, de son fils et de sa future belle-famille, elle compte sur cet entracte pour oublier les contingences professionnelles et passer quelques jours de farniente au bras de son chéri. Malheureusement, le destin semble vouloir en décider autrement et le quotidien vire au cauchemar lorsque le neveu d'Alex disparaît sur la plage. Plusieurs témoins affirment avoir vu l'enfant sautiller dans l'eau ou jouer avec des coquillages. Sans autre détail capable de faire avancer les investigations ! Comment un gamin peut-il disparaître de nos jours sans laisser le moindre indice ? Surtout sans raison valable ! Puis, arrivent les conjectures, les éventuels mobiles. Les hypothèses sur le coupable sont nombreuses quand on sait que Laurie finance un programme populaire sur les faits divers, qu'Alex, règne à la cour de justice et que Léo, père de la future mariée, a été un ex-inspecteur incorruptible. Mary Higgins Clark, disparue en 2020, a laissé à Alafair Burke le soin de poursuivre son œuvre et de reprendre certains de ses personnages sans craindre la trahison. La construction du récit est conforme à ce qui était attendu, le rythme ne s'essouffle jamais et les hypothèses sur le ou les éventuels coupables ne manquent pas. Evidemment, il faut attendre l'épilogue pour savoir le fin mot de l'histoire, suspense obligatoire et question de maintenir le lecteur sous tension jusqu'à la conclusion surprenante. Un bon thriller 100% haletant !

Ed. Le Livre de Poche – 379 pages

Amélie Collard



LA FILIÈRE

Philippe Sands revient sur le parcours d'Otto Wächter, avocat autrichien rattaché aux idées nazies dès les années 20. Durant la guerre, il a été gouverneur du district de Varsovie, puis de celui de Galicie, avant d'être nommé chef de l'Administration allemande de la République de Salo. Il a notamment eu sous sa responsabilité plusieurs milliers de prisonniers juifs rassemblés dans le ghetto de Cracovie. Naturellement, à la fin du conflit, la Pologne a fait des pieds et des mains pour que l'officier lui soit remis afin de l'amener devant un tribunal national. Grâce à une filière, il a réussi à s'exfiltrer et, avec femme et enfants, a été accueilli au Vatican par l'évêque pronazi Alois Hudal, en attendant de pouvoir rejoindre l'Amérique latine pour y finir son existence loin de la loupe des juges. Une maladie rénale ne lui a toutefois pas permis de voir ce projet se concrétiser et il est décédé en 1949, avant d'embarquer pour le Nouveau monde. A travers ce récit, l'auteur revient sur une des pires pages de notre civilisation et sur l'un de ses acteurs qui a créé la division SS Galicie à laquelle il croyait énormément. Bien entendu, le lecteur reste troublé d'apprendre le rôle joué par certains membres de l'Eglise, dont l'objectif était de soustraire à la justice plusieurs bourreaux du XXe siècle. Une septantaine d'années après les faits, plusieurs questions demeurent : de quelle manière a-t-il pu échapper à tous les radars, de quelles complicités a-t-il bénéficié pour traverser les Alpes et qui l'attendait au Chili ou en Argentine ? Enfin, la position du Vatican offusque. Un ouvrage richement documenté et qui narre une traque à travers l'Europe, en partant de témoignages et de documents d'archives.

Ed. Le Livre de Poche – 668 pages

Daniel Bastié

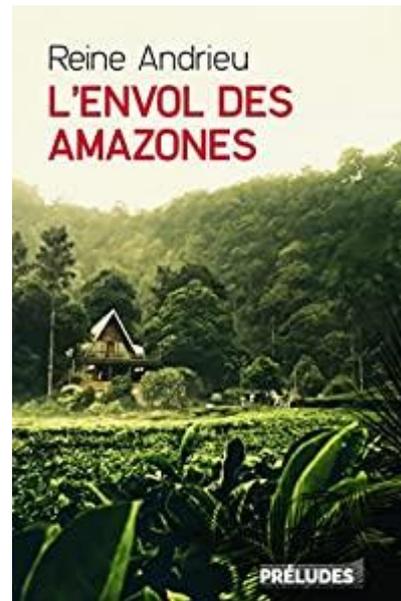


L'ENVOL DES AMAZONES

Lola trouve dans les affaires de son père une lettre mystérieuse écrite il y a fort longtemps. Elle décide d'en percer le secret et, sans le savoir, ouvre la Boîte de Pandore. Commence pour elle un périple à travers le temps, avec des allers-retours entre la France et la Guyane. Parfois, il importe de ne pas délier certains secrets, même si le désir de savoir taraude profondément chaque individu. A travers ce roman, Reine Andrieu parle de dédale familial, de non-dits, de faux-semblants, de mystères enfouis. Son père Léon avait dix-huit ans lorsque tout a basculé. Pour ne pas succéder à son propre père dans l'atelier de mécanique, il a opté pour une tangente et a choisi de se lancer dans l'aventure de l'aviation postale débutante. Une fuite passionnée comme pour mieux échapper au cadre auquel il n'entendait pas se conformer. En séquences bien rythmées, l'auteure parle de la nécessité d'échapper au destin, de trouver sa voie et d'affronter le passage brutal vers l'autonomie. Au cours du récit, on découvre les anicroches qui se multiplient et les blessures qui laissent des traces tangibles. Puis, il y a l'amour qui intervient sous la forme d'une femme aux formes magnifiques. Un sentiment noble, mais qui se lamine bien vite et s'encombre de stigmates tels que la jalousie et la haine. Après « L'hiver de Solveig » (prix du Roman Kobo de la Fnac), ce récit se veut une initiation aussi riche que passionnante et une histoire qui prouve -ô combien !- qu'il importe de ne pas renoncer à ses rêves, quitte à en payer le prix fort !

Ed. Préludes – 440 pages

Sylvie Van Laere

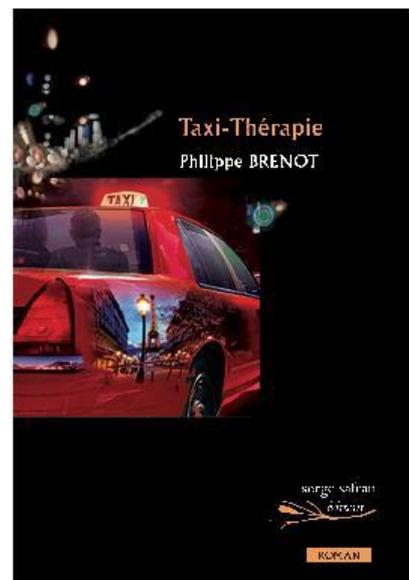


TAXI-THÉRAPIE

Coiffer la casquette de chauffeur de taxi ne consiste pas seulement à véhiculer des clients, mais à leur faire la conversation. Peut-être même à les confesser, voire à entreprendre un début de psychothérapie ? Voilà le postulat lancé par Philippe Brenot par le truchement de ce roman rédigé comme un carnet de route. César fait partie de ceux qui consacrent des heures à leur métier. Un job pas complètement comme les autres, puisqu'il ne se contente pas de charger des gens pressés ou des touristes de passage. Sa Mercedes rouge ressemble, pour ceux qui le souhaitent, à un confessionnal. Parmi eux, il y a ces personnes démoralisées, ces couples qui se défont, celles et ceux qui arpentent la métropole à la recherche de repères ou d'un exutoire à l'existence. A mesure que les journées se détricotent, le lecteur découvre un homme qui accouche de propos rassurants, qui répare les mots ou remet plus simplement les pendules à l'heure. Charme, humour, érudition et sagesse s'entrelacent au fil des pages pour faire de ce récit un livre qui pourrait également devenir utile à chacun. En n'appuyant jamais sur les sentiments, il pose les questions idoines et appelle des réponses rationnelles tellement logiques. Pourquoi s'obscurcir l'existence alors que le bonheur se situe à un embranchement. Il aiguise également notre réflexion sur les difficiles relations humaines et appelle à prendre un ou deux mètres de recul pour réapprendre la saveur du vivre-ensemble et les principes naturels qui consistent à savourer pleinement chaque minute qui s'égrène malgré nos agacements, nos aspirations ou nos malversations. Un texte surprenant et qui fait du bien dans le ronron littéraire ambiant !

Ed. Serge Safran – 222 pages

André Metzinger



DÉSINFORMATION ÉCONOMIQUE

Mieux s'informer sur l'état réel de nos sociétés, recouper les informations et ne pas se fier uniquement à ce qui se lit sur les réseaux sociaux, voilà trois pistes qui seront utiles pour ne pas se laisser berner par ce qui se colporte tous azimuts. Aujourd'hui, plus que jamais, on se rend compte de l'influence du pouvoir d'achat sur nos existences. Le Covid et la guerre en Ukraine participent au dépiautage de notre portefeuille. Pourtant, l'Etat se dit présent pour pallier les déficiences. Les citoyens commencent à se poser des questions légitimes et ils ont raison. Leur ment-on depuis les hautes sphères ? Pour ne pas provoquer un mouvement de révolte, pour laisser entendre qu'on maîtrise et qu'on redressa la situation d'ici peu ? Malheureusement, les inactifs ne s'informent pas et constituent le troupeau qui bêle mais n'avance jamais, sans se douter qu'il finira à l'abattoir. Néanmoins, la dette financière n'a rien d'un mythe, ni la spéculation hasardeuse ni les taux d'intérêts qui chutent vertigineusement depuis deux ou trois décennies. Bref, ils ne reflètent plus la réalité du marché ! A en provoquer le tournis ! Tout est minimisé ou surestimé. Au point de rendre dingue chacun d'entre-nous. Pour y voir clair, il suffirait davantage de transparence, de moins d'enjolivement des chiffres qui sont avant tout là pour rassurer le quidam et freiner le rôle des statistiques qui masquent la précarité. On l'imagine réservée aux régimes oligarchiques, mais la désinformation économique sévit chez nous avec une force sournoise mal mesurée. Derrière chaque chiffre se cale des hypothèses et des stratégies souvent improvisées, voire bricolées. Ce livre pose des questions concrètes et ose des réponses sans langue de bois. A chacun de se forger un avis.

Ed. Favre – 262 pages

André Metzinger



RIVALITÉ, NOM FÉMININ

Pas question ici d'excuser toutes les mesquineries dont les femmes peuvent se rendre coupables envers leurs sœurs ou amies. Il s'agit d'un essai qui revient sur le rôle de l'emprise de certaines, sur le conditionnement de l'image et sur la faculté à slalomer dans un monde dicté par un patriarcat ambiant. Le cinéma autant que la télévision nous ont renvoyé l'image de ces chipies qui sortent dents et ongles dès que possible pour défendre leur intérêt ou mettre le grapin sur un joli parti. La rivalité féminine s'intègre dans cette compétition ancestrale et nombreuses sont celles qui regrettent de ne pas pu avoir trouvé auprès de leurs semblables un vrai refuge. Les témoignages recueillis par Racha Belmehdi parlent de véritable déception ou de vraie souffrance, avec souvent une impression de trahison. S'agit-il pourtant toujours d'une tentative de nuire ou de se hisser plus haut que l'autre ? La vie ressemble très souvent à une compétition où les places de qualité sont rares. Cette lutte féminine est, comme son nom l'indique, parfois une lutte réelle. Il est possible que certains lecteurs trouveront cet ouvrage sévère, avec une tendance à généraliser. L'auteure s'en explique en répondant qu'il est le fruit d'une fatigue face à la dureté de la situation. Enfin, en cette époque qui se targue d'un féminisme exacerbé, le propos ne manquera pas de faire hurler les plus engagées, dénonçant un abus de stéréotypes misogynes et néanmoins quelques vérités bien pesées.

Ed. Favre -236 pages

Sylvie Van Laere

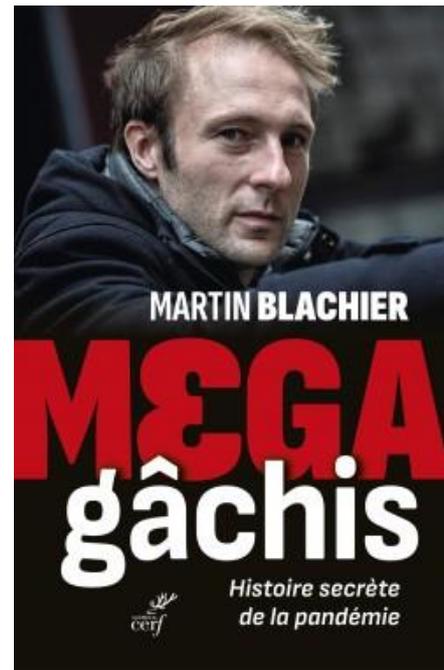


MEGA GÂCHIS

Il fallait s'y attendre. La gestion de la pandémie a donné lieu à des nombreux ouvrages et les débats se sont multipliés sur les réseaux sociaux, engendrant maintes interrogations. Aujourd'hui, Martin Blachier donne son avis sur cette crise à nulle autre pareille et pointe tout ce qui a *merdé* dans la mise en place des mesures sanitaires par nos gouvernements. Rien que le titre annonce la couleur. Il s'agit d'une diatribe ! Bien sûr, il y a eu des incompétences, de l'impuissance, des indécisions et des erreurs. Sur ces allégations, tout le monde est capable de s'accorder. Mais l'auteur va beaucoup plus loin en parlant de confiscation du pouvoir et de bâillonnement complet de toute forme d'opposition. L'occasion pour lui de regarder de près ce virus qui a endigué le monde durant deux longues années, qui a privé les citoyens de liberté et qui a mis l'économie en carence. Au fil des pages, il revient sur les solutions qu'il avait imaginées et dont personne n'a tenu compte. Davantage qu'un énième ouvrage sur la pandémie, il parle de disfonctionnement, de silences voulus par la classe politique, de non-préparation, d'amateurisme et de revirements incompréhensibles. Bien sûr, on peut être d'accord ou non avec le contenu de cet ouvrage, il a néanmoins le mérite de remettre sur la table de travail une série de questions laissées en latence et dont on refuse toujours de débattre ouvertement. On le sait, ouvrir le Boîte de Pandore engendre une série de risques. Néanmoins, s'engoncer dans le mutisme équivaut à ne pas retenir la leçon du passé. En dévoilant les carences du système, il a au moins le mérite de ramener le débat public sur le devant de la scène.

Ed. du Cerf – 192 pages

André Metzinger

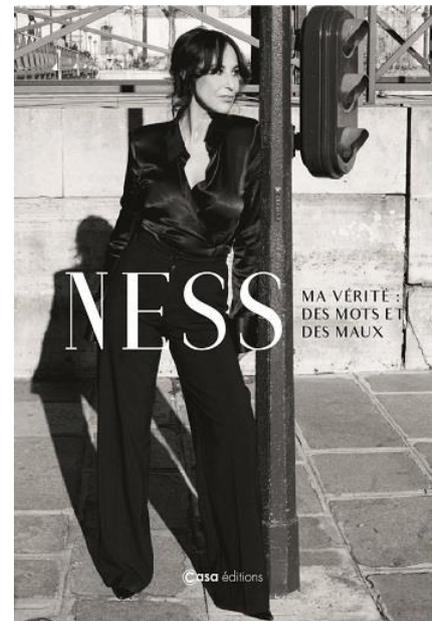


MA VÉRITÉ : DES MOTS ET DES MAUX

Née à Casablanca, Ness a grandi en France et y est devenue journaliste, présentatrice et productrice. Avec humour, elle nous ouvre les portes de ses univers et nous parle de la télévision, des médias et de la politique. Un livre dans lequel elle navigue entre chapitres graves, insolents, optimistes ou drôles et où elle distille ses impressions sur celles et ceux qu'elle a connus, sur les coulisses des médias, leur rôle et leurs failles. La politique est bien sûr passée au crible avec l'hypocrisie de certains élus, leur irresponsabilité ou leur manque total de compétences. Puis, elle traite également plusieurs thèmes qui la font tressaillir à chaque fois : la lutte contre la pédophilie, les violences conjugales, le droit des femmes, la misogynie. Elle y partage ses coups de cœur et ses coups de gueule comme un témoignage de tous les possibles, comme un cri lancé à toutes les dérives. Pour elle, la vie ressemble trop souvent à un ring sur lequel les coups sont à éviter et à un round duquel sortira vainqueur celui qui aura cogné le plus fort. Chaque étape ne peut forcément être qu'un morceau de victoire à laquelle il faut aspirer de tout son être !

Ed. Casa – 206 pages

Julie Plisnier

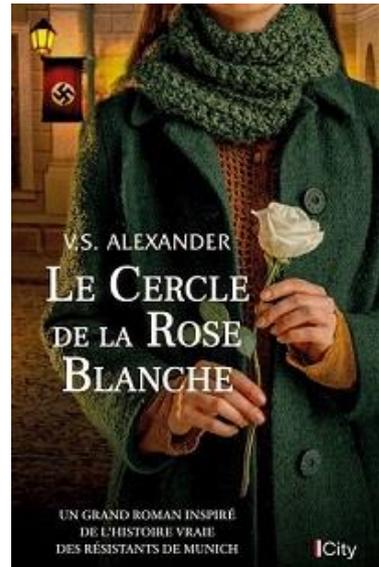


LE CERCLE DE LA ROSE BLANCHE

Le régime nazi a tout mis en place pour endoctriner la jeunesse via diverses organisations, dont la Hitlerjugend. L'adhésion à ces groupements était obligatoire. Au péril de leur vie, plusieurs intellectuels antifascistes ont choisi de lutter et d'exprimer clandestinement leurs convictions. Aussi quelques étudiants se regroupaient pour rédiger des tracts et les distribuer. Un de ces mouvements dissidents se nommait « La rose blanche », créé notamment par Sophie et son frère Hans Scholl. V.S. Alexander revient sur ces années de guerre et nous plonge au sein de cette association en suivant le parcours de Natalya, qui a pris position pour ses amis et qui participe à leurs actes de rébellion. Lorsqu'elle tombe amoureuse d'un homme rencontré par hasard, des doutes l'assaillent. Peut-elle se fier à lui ou doit-elle s'en défier ? Comment être certaine qu'il ne va pas la trahir ? Malgré les horreurs qui l'entourent, elle ose croire que tout est possible et se projette dans un avenir qui lui permettra d'être heureuse en compagnie de celui qu'elle aime. Mais un monde de paix est-il crédible ? La Gestapo rôde, les délateurs s'embusquent à chaque carrefour et la peur tétanise la plupart des citoyens. Après « A la table d'Hitler », l'auteur renoue avec les vieux démons de la seconde guerre mondiale et expose sans fard la brutalité d'un conflit où peu d'espoirs surnagent. Espérer vivre enfin dans une société sereine relève-t-il de l'utopie ? Un roman qu'on ne lâche pas et qui se lit d'une traite grâce à un réel sens de la narration, des repères historiques précis et une documentation sérieuse. Un livre pour que l'horreur ne se coagule pas dans les mémoires !

Ed. City – 412 pages

Daniel Bastié



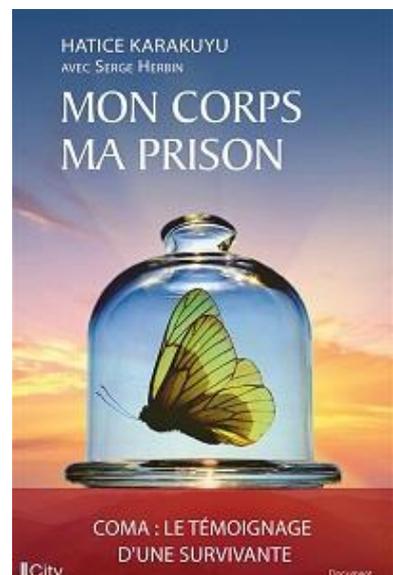
City
éditions

MON CORPS MA PRISON

Hatice Karakuyu est une jeune femme comme tant d'autres. Néanmoins, son destin bascule ce maudit soir où son scooter est percuté par une voiture. La violence de l'impact est telle que son corps est expédié à plusieurs mètres sur la chaussée. Dès l'arrivée des secours, le médecin refuse de se prononcer. La victime se trouve dans un état critique et son pronostic vital est engagé. S'ensuivent trois mois de coma. Une vie végétative durant laquelle son cerveau continue d'assimiler ce qui l'entoure, sans qu'elle puisse bouger ni exprimer quoi que ce soit. Un enfer. Une prison de chair à laquelle elle ne parvient pas à échapper et dont l'équipe médicale ne semble pas prendre conscience. Pour les docteurs, sa vie ne tient qu'à un souffle. D'ailleurs, tous pensent qu'elle n'émergera jamais de la nuit qui l'enlise. Avec des euphémismes de circonstance, ils préparent doucement la famille au verdict brutal. Puis, contre tout espoir, Hatice se réveille, émerge du trou noir et renaît pour le bonheur des siens. Aujourd'hui, elle revient sur cette expérience aussi troublante que douloureuse et raconte ce qu'elle a vécu au plus profond de son être, puis narre son lent combat pour tout réapprendre, offrant à travers ce livre une incroyable leçon de résilience et de pugnacité.

Ed. City - 220 pages

Sylvie Van Laere



IL A TUÉ MA MÈRE

Encore un exemple de féminicide ! Inacceptable ! Inexcusable ! Depuis quelques années, les récits fusent et les témoignages se multiplient pour que ce genre de choses ne se reproduise plus, pour placer les prédateurs sous les verrous et alerter la population sur des signes de violence pourtant ostensibles. Insultes, coups, menaces doivent mettre en garde tout un chacun et chacun se doit de réagir en prenant contact avec les forces de l'ordre et/ou les services sociaux. Âgé de cinq ans au moment des faits, Rachid a vu son monde se fracasser le jour où sa maman a été assassinée de vingt-deux coups de couteau par son mari. Dans ce livre, il narre ce drame et ses conséquences car, lorsqu'il y a meurtre de ce type, c'est la famille entière qui s'en retrouve broyée. Aujourd'hui, l'auteur a eu l'opportunité de se reconstruire pour trouver un sens à son existence. Néanmoins, la blessure reste profonde et ne se cicatrice qu'imparfaitement. En guise de prévention, il se fait un devoir de raconter ce qu'il a vécu en portant haut et fort la voix de celles qui se sont définitivement tuées, fauchées par l'impétuosité de certains hommes, davantage capables de lever la main que d'amorcer un dialogue serein. Pour le premier trimestre de l'année 2022 et rien qu'en France, une quinzaine de femmes ont péri sous les coups de leur époux ou conjoint. Les chiffres ne mentent pas !

Ed. City – 238 pages

Julie Plisnier



City
éditions

MEURTRE À L'ANGLAISE

Il y a un soupçon d'Agatha Raisin dans ce roman cosy de Verity Bright (pseudonyme d'un couple qui écrit à quatre mains), des effluves qui ravivent nos après-midis dominicaux devant le poste de télévision pour suivre des enquêtes *very british* qui s'éloignent des thrillers américains ou scandinaves. Eleanor Swift fait partie de ces bourlingueuses à qui on ne le fait pas, forte de nombreux voyages à travers le monde durant lesquels elle a énormément expérimenté. De retour en Angleterre pour hériter d'un manoir ancestral laissé par un vieil oncle qui vient de décéder, elle assiste à un crime. Pas un crime ordinaire, puisque le corps de la victime a disparu et que l'assassin s'est volatilisé ! La police dépêchée sur les lieux à sa demande conclut à une hallucination de sa part et met celle-ci sur le trouble lié à la disparition récente d'un des membres de sa famille. Néanmoins, Eleanor sait qu'elle n'a pas rêvé. Pour prouver à tous qu'elle n'est pas folle, elle se met en quête d'indices. Le sabotage de sa voiture la conforte dans son avis et l'assure qu'elle se trouve sur la bonne piste. Pas à pas, on suit les investigations de cette aventurière tout au long de chapitres courts et dynamiques. L'auteure orchestre son récit sans temps morts et accumule les rebondissements avec une écriture qui se veut à la fois cool et efficace, plaisante et distrayante, loin des stéréotypes des polars traditionnels et qui, en même temps, se veut très visuelle. Un énième roman qui parle d'un détective amateur ? Oui et non ! Surtout un livre pour celles et ceux qui aiment les coins bucoliques, qui affectionnent les petits villages anglais, la série télévisée « Barnaby » (c'est juste un exemple à titre de comparaison !) et qui désirent oublier pendant quelques heures la guerre en Ukraine, le Covid, la hausse du coût des énergies, etc.

Ed. City – 349 pages

Daniel Bastié



I LOVE LAO TSEU

Serge Dehaes est un ami, un compagnon de route, même si nos chemins se sont déliés pour ensuite mieux se retrouver à diverses reprises. 1979, 1980 et 1981, voilà les années au cours desquelles nous avons foulé en commun les dalles de l'Académie royale des Beaux-Arts, pour nous éloigner ensuite et suivre d'autres aventures. Bien connu pour ses bandes dessinées et ses aquarelles qui illustrent le monde du jazz, il est aussi devenu le coloriste de Philippe Geluck. Un des seuls de notre groupe à être parvenu à vivre de ses dessins. Discrètement, ou moins, j'ai toujours suivi ses déambulations dans l'univers des arts, le voyant grandir et acquérir une renommée que beaucoup lui envient. Aujourd'hui, c'est avec énormément de (bonnes) surprises que je découvre « I Love Lao Tseu » qui se veut un recueil d'aphorismes drôles (ou moins) qui tacle nos habitudes, notre société de consommation et qui marche sur le fil ténu de la caricature. Pour vous donner un avant-goût des pépites que vous pourrez y lire : « A la Saint Valentin, le radin se réjouit d'être célibataire », « Aller chez Ikea sans rien acheter, c'est une façon de meubler son temps à bon prix », « Celui qui travaille chez lui se réveille au bureau », « Si la biscotte n'était pas beurrée, elle ne tomberait pas du mauvais côté ». Avis aux amateurs de calembours et autres vérités bonnes à ingérer. Assurément, toutes les illustrations sont de sa main !

Ed. Lamiroy – 92 pages

Daniel Bastié



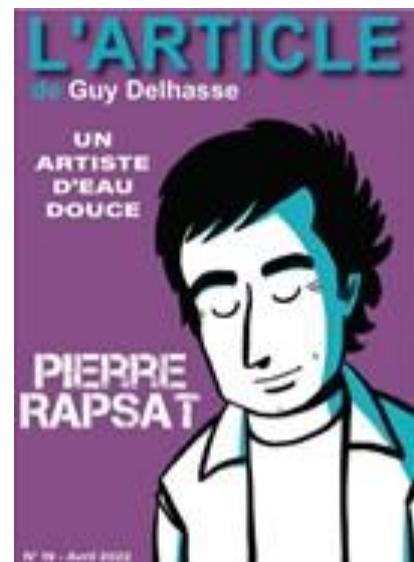
Lamiroy

PIERRE RAPSAT : UN ARTISTE D'EAU DOUCE

Il a marqué toute une époque, avant d'être foudroyé en pleine gloire par le crabe. Guy Delhasse revient sur ses souvenirs concernant Pierre Rapsat, le chanteur verviétois qui a su enchanter le public durant deux décennies. Un homme sensible qui s'est battu jusqu'au bout pour répondre aux demandes de ses fans. Un musicien qui s'est essayé à plusieurs groupes avant de trouver sa voie solo et qui par sa persévérance, son engagement et son caractère s'est imposé sur la scène francophone, multipliant les festivals autant que les enregistrements. Les appels de la route ont été pour lui des phares qui se nommaient la France, la Suisse et le Québec. Malgré des passages radio et télévisés un peu partout, il est constamment revenu dans sa ville natale, comme pour s'y ressourcer, ne pas perdre son âme loin de ses repères et de ses proches. Ce livre ne vous apprendra sans doute pas grand-chose sur l'artiste, mais retrace les grandes lignes de sa trop brève existence par le truchement d'un admirateur attentionné et discret qui se raconte en suivant la chronologie du chanteur, multipliant les anecdotes personnelles liées à des lieux de représentation, des concerts et des salles mythiques. Avec une plume lumineuse, il évoque des dates, des affiches et des instants de complicité. Un hommage à la première personne sans autre prétention que celle de faire aimer Pierre Rapsat par celles et ceux qui ne le connaissent pas vraiment. Pour approfondir son analyse, je ne peux que vous conseiller la lecture de Pierre Rapsat (toujours de Guy Delhasse), publiée en 2003 pour le compte des Editions Luc Pire (aujourd'hui La Renaissance du Livre).

Ed. Lamiroy - 36 pages

Daniel Bastié



RENCONTRE AVEC DEBORAH DANBLON

Elle a été librairie, a donné des cours de littérature jeunesse, des formations aux enseignants, animé des clubs de lecture pour ados, chroniqué des livres sur divers supports, animé des rencontres, collaboré avec des éditeurs, été écrivaine de l'ombre... et a rejoint la collection des Opuscule des éditions Lamiroy.

La quatrième de couverture de ton Opuscule mentionne que depuis que tu es toute petite, tu te passionnes pour les histoires et qu'en grandissant, tu as tout mis en œuvre pour partager cette passion...

En vrai, je ne sais pas si j'ai réellement tout mis en œuvre consciemment ou si c'est mon amour des histoires qui fait que je me suis chaque fois retrouvée à un endroit où je pouvais en raconter et les partager.

Peux-tu « essayer » de présenter, en quelques lignes, ton parcours si ancré dans le monde du livre ?

Oh là là, il serait bien long et pas très logique. Juste je lis depuis que je suis très petite, j'ai appris facilement et j'ai toujours été fascinée par les gros livres. En quatrième primaire, je me souviens qu'à la Saint-Nicolas, on a pu choisir entre un cadeau et un livre. J'avais été la seule de la classe à choisir le livre. J'aime les livres pour les histoires qui m'emportent. C'est pour ça que très jeune, j'ai voulu faire du théâtre, pour pouvoir jouer à être quelqu'un d'autre dans une autre histoire. Ce n'est qu'adulte que je me suis passionnée pour le roman jeunesse, quand j'étais petite, comme je lisais bien et vite, je me fournissais dans la bibliothèque de mes parents pour ne pas être en manque. J'ai lu des choses que j'ai adorées et d'autres pour lesquelles il eut mieux valu attendre un âge plus adéquat.

Depuis que j'ai découvert la littérature de passage, c'est là où je me sens le mieux – sans doute à cause de ma grande jeunesse d'esprit ! -.

Le reste, tu l'as présenté dans l'intro.

Cette grande passion ne t'a donc jamais quittée ? Tu n'as pas été tentée, un moment ou l'autre, de « goûter à d'autres horizons » ?

Mais je goûte tout le temps à d'autres horizons... Je ne vis pas que pour les livres ni que dans le milieu littéraire. Là, mon travail principal est dans un théâtre. Mais où que je sois, il y a des histoires. Et si je ne les vois pas, je me les invente.

Et un jour, tu as franchi le pas... « Tu l'as fait »... Tu as écrit un livre... Quel fut le déclencheur ? L'envie de t'en aller de l'autre côté du miroir ? Défi ? Curiosité ? Une histoire est-elle venue te happer ?

Ecrire ce qui est devenu un Opuscule c'était un jeu, au départ. Une façon de m'occuper pendant le confinement, moi l'hyper active, quand je ne courrais plus dans tous les sens. Poussée par ma talentueuse amie l'autrice Corinne Hoex, je suis allée au bout de cette petite histoire. Et je l'ai envoyée pour un appel à nouvelles sur le thème de Bruxelles. Le texte n'a pas été retenu. Voilà, c'était clair, ce côté du miroir n'était pas pour moi... Qu'est-ce qui m'avait donc pris d'avoir voulu aller y voir ? Mais Corinne le lâche pas facilement. Elle m'a encouragée à l'envoyer aux éditions Lamiroy et il est devenu l'Opuscule #164. C'est ça la vie, des fois on perd, des fois on gagne.

Quant à l'histoire, elle s'est imposée quand je cherchais un prétexte à déambulation dans la ville.

Comment l'autrice Deborah Danblon a-t-elle construit son livre ? Avec un plan minutieusement élaboré ? Ou avec le désir fou de découvrir où la mènerait une narratrice très touchante que l'on découvre un peu « cabossée » au début de l'histoire ? Cette narratrice est habitée par une quête



Opuscule #164

LE FAIRE OU PAS ?

Deborah Danblon

Lamiroy

« comme si sa vie en dépendait ». On suit ses nombreuses déambulations dans Bruxelles, ses arrêts dans les cafés, bars, théâtres. As-tu toi aussi déambulé dans la ville, carnet en main ?

Un plan de l'histoire pour me rassurer mais pas un plan de la ville, il s'agit plus de ma ville, celle qui est dans ma tête, dans les souvenirs et dans mon imagination que d'une promenade qu'on peut réellement faire. Et puis, de toute façon, j'étais confinée, mais je ne pense pas que je serais allée y voir. Ecrire *de tête*, aide à s'abstraire de soi et à être plus universelle, il me semble.

J'aime les personnages blessés qui trouvent des façons, même incongrues, de se tenir debout ou de se réparer. Ce sont les superhéros du quotidien. Ils me donnent le courage de continuer.

A la fin du livre, cette narratrice a « osé devenir elle », une « femme radieuse » qui a été jusqu'au bout d'un rêve. De ce « songe d'exception », nous ne dévoilerons rien. Que souhaites-tu transmettre avec ce récit initiatique ?

Transmettre... Ce serait bien audacieux. Juste me dire à moi-même qu'on a le droit de rêver, le droit

d'exister... Et si j'ai fait voyager un·e lecteurice ou l'autre dans ce sens-là – ou dans un autre, d'ailleurs –, j'en serais plus qu'honorée.

As-tu d'autres projets livresques ?

Des projets, je ne sais pas. Mais des histoires, j'en ai plein la tête !

Les auteurs disent souvent que le fait d'avoir beaucoup lu les a conduits vers l'écriture. Tu as une fine connaissance de la littérature jeunesse... A quand un Adopuscule chez Lamiroy ?

Qui sait. Mais peut-être aussi que je ne suis pas douée pour ce que j'aime le plus. Quand je faisais du théâtre, j'avais une passion pour la comédie, et c'est en tragédie que j'étais bonne.

Editions Lamiroy – 48 pages

Propos recueillis par Kate Milie



Lamiroy

POISSON D'AVRIL !

Eric Lamiroy (fondateur des Opuscules), voilà quelqu'un qui ne fait pas les choses à moitié pour reprendre une expression populaire. C'est le moins qu'on puisse dire quand on découvre le catalogue des Editions Lamiroy ! Le gaillard est hyper créatif. Le genre à avoir une idée toutes les 10 secondes. Je le soupçonne clairement d'être capable d'améliorer ce record !

Et cette capacité de création et de bien faire les choses semble bien sans limite. Autrement dit, elle s'étend au-delà de son job d'éditeur car il n'y a qu'à découvrir, dans ce petit opuscule, un des passe-temps favori d'Eric : celui de faire des canulars à son ami Bernard Swysen. Mais pas tout le temps, uniquement le 1er avril ! Comme un Opuscule paraît tous les vendredis et que, cette année, le 1er avril tombait un vendredi, l'occasion était trop belle pour Eric Lamiroy de passer de l'autre côté de sa collection en nous offrant précisément ce florilège de canulars faits à Bernard Swysen. Un Bernard Swysen dont nous découvrons une bio et une biblio (longue comme le Danube) à la fin de ce petit livre.

Il n'est pas question de vous dévoiler tous ces canulars, bien entendu, mais... mais... la tentation est trop grande de vous en dévoiler ne fut-ce qu'un, du moins un bout, une partie ! Ce serait sot de s'en priver, non ? Ben voyons (comme dirait un autre Eric, pas très fréquentable celui-là) !

"... Chez Bernard, on aime les animaux. Tous les animaux. Du chien à la mante religieuse en passant par les chats, les lézards et les grenouilles, nombreuses sont les espèces qui ont défilé à la maison.

Sa benjamine, Cléo, est partie en Bolivie pour la sauvegarde des grands félins. Elle promène en laisse des pumas dans un parc naturel.

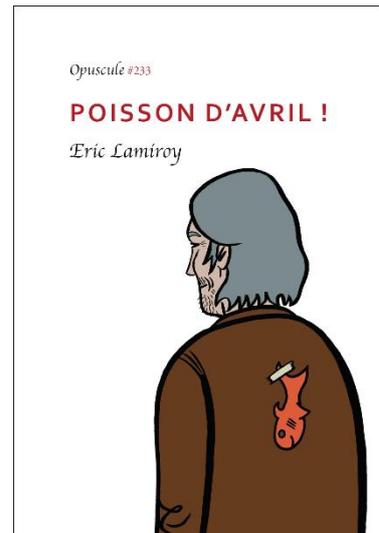
Un faux e-mail de l'association qui gère ce parc demandera à Bernard s'il peut devenir famille d'accueil d'un pécari à collier, une sorte de petit cochon qui possède des glandes odorifiques à l'arrière de son corps avec lesquelles il marque son territoire ou se défend en projetant un musc très fort... etc... etc..."

Loin de moi de faire du "lèche-bottes blues" mais force est de constater que ces canulars sont soignés, je dirais même qu'ils sont "pros" à l'image de tout ce qu'entreprend Eric Lamiroy.

Vivement conseillé des fois que cela vous donnerait des idées pour le 1er avril 2023...

Ed. Lamiroy - 35 pages

Alain Magerotte



ALLAN THOMAS SCOTT

Le visage du protagoniste est connu, même s'il est difficile de lâcher un nom sur ses traits. Souvent nommé Allan, il fait partie des méchants qui ont traversé les albums de Tintin. Sarah Belmas, fascinée par les univers d'Hergé, a décidé de lui donner une existence indépendante par rapport aux albums admirés et de revenir sur ce personnage de l'ombre. Une échappée qui nous permet de rencontrer un marin dont on sait finalement peu de choses et de l'accompagner à travers un passé funeste. L'occasion de découvrir une vie ponctuée d'un passage en prison et de constants allers-retours entre vœux de se ranger et tourments qui le poussent à toujours se compromettre dans des situations hasardeuses. Même si Tintin n'est jamais évoqué, on se remémore parfaitement le bonhomme à la casquette dans l'album « Le crabe aux pinces d'or », alors lieutenant du capitaine Haddock, qu'il abreuve de whisky pour avoir le champ-libre afin d'organiser un trafic d'opium pour le compte du riche Omar Ben Salaad. L'idée a été ici de se détacher complètement de l'univers *tintinesque* pour parler des démons d'un homme qui aurait pu devenir un héros classique et à qui la vie a joué bien des tours, faute de discernement et/ou de volonté de sa part.

Ed. Sépia – 96 pages

Paul Huet



FEMMES EMPÊCHÉES

Ania vit avec sa mère adoptive, Madame Loiret, dans un petit village ardennais. Elle se lie d'amitié avec Madame Kéra, fraîchement débarquée dans la région. Celle-ci a ouvert "Le Petit Bazar", fréquenté par les amateurs de chocolat et de livres. Des livres et encore des livres qui font le bonheur d'Ania, jeune lectrice boulimique.

Ania fait la connaissance de Niko, un jeune journaliste militant et se liera d'amitié avec Yasmine, jeune femme venue du Sud.

Tout est ainsi mis en place pour qu'Ania mène une vie heureuse et sans souci, mais voilà... Elle ressent un vide profond dans son existence. Qui est cette mère qui l'a abandonnée et pourquoi n'a-t-elle pas été capable d'assumer sa maternité ? Cette femme, à l'instar d'autres femmes dans son cas, que le père de Yasmine (Saïd Chouki), gynécologue dans la banlieue d'Alger, appelait "femme empêchée"...

Leïla Zerhouni nous promène ainsi dans un roman émouvant parsemé de petits poèmes de son crû et de jolies phrases prêtant à la réflexion, comme celle-ci, par exemple, concernant notre passage ici-bas : "... La culture, les poèmes, la musique-la peinture aurait-elle pu ajouter-, c'est ce qui nous aide à supporter la mort. Celle des autres. Peut-être la nôtre aussi..."

La poésie ne se retrouve pas uniquement dans les petits poèmes parsemés à différents endroits du récit, mais également dans certaines descriptions comme celle particulièrement succulente que l'on découvre après que le toit de la librairie se soit effondré sous les assauts de la tempête, permettant ainsi à une pluie impétueuse de se déverser sur les livres. La façon dont certains livres seront sauvés ou pas suivant le style et les origines des auteurs est tout simplement grandiose ! Du très grand art ! Et c'est là que l'on voit la différence qui existe entre un auteur et un écrivain, ou, dans ce cas-ci, une autrice et une écrivaine ! L'écrivain(e) possède un style propre, reconnaissable entre tou(te)s ! Ici, le doute n'est pas permis, Leïla Zerhouni fait bien partie de cette catégorie. Une écrivaine à suivre donc.

Ed. M. E. O. - 122 pages

Alain Magerotte



LE CINÉMA DE SAÛL BIRNBAUM

Attention : réédition d'un livre paru 2003 ! Jeune juif de New York, John se fait de l'argent de poche en filmant des mariages avec la caméra que son oncle Saül lui a offerte. Un oncle qui a toujours été passionné de cinéma et qui a vécu dans ses rêves pour survivre aux coups bas de l'existence.

L'opportunité de revenir sur son passé, dont les années de guerre, son échec à l'examen d'entrée de l'École des Arts et Métiers et son job de projectionniste. Alors, John ne pourra devenir que ce qu'il a toujours rêvé d'être ! Bien sûr, au-delà des personnages, Henri Roanne-Rosenblatt nous parle de New York, ville qui cristallise les espoirs, avec ses artères célèbrissimes et son gratin qui foisonne. Il y a aussi une belle histoire d'amour. La ressortie de ce roman coïncide avec la présentation du film de Nicolas Steil, défendu à l'écran par Simon Abkarian, Pascale Arbillot, Michel Vuillermoz, Eric Caravaca, Mathilda May, Brigitte Fossey et bien d'autres, présentement sur nos écrans. Un long métrage inspiré du livre en question et que rappelle la couverture.

Ed. M.E.O. – 170 pages

Sam Mas

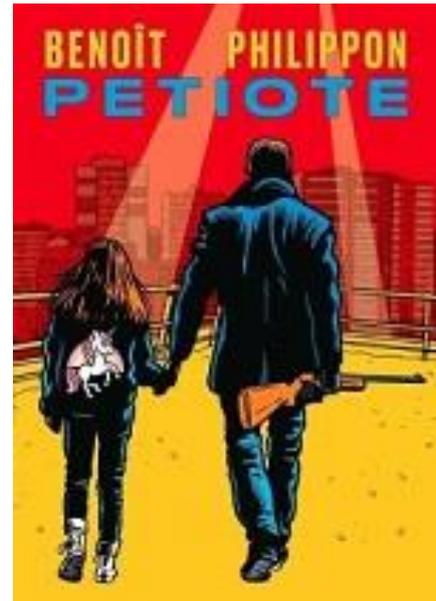


PETIOTE

Rien ne va plus ! L'existence de Gus s'étirole inexorablement. Depuis qu'il a perdu la garde de sa fille, il voue son existence à une déprime sans nom. Alors, pour conjurer le sort, il décide de saisir le taureau par les cornes et de faire preuve d'éclat. Pour mener à terme son plan, il s'allie à une prostituée et, à deux, séquestrent les locataires d'un hôtel minable. Pas de rançon à la clé, mais le droit de récupérer son enfant. Assurément, la police arrive sur les lieux, menée par une négociatrice de la cellule de crise. S'engagent des pourparlers dont personne ne connaît l'issue. Jusqu'où cet homme sorti de nulle part est-il capable d'aller ? Y a-t-il un risque concret qu'il mette ses menaces à exécution ? Il apparaît d'emblée qu'il n'a rien à perdre et qu'il ne se laissera pas mettre en prison. Les mots sont-ils plus puissants que le feu des armes ? Reste à désamorcer une situation qui devient de plus en plus explosive. Alors, bluff, crise de la quarantaine, crise de nerfs, crise sociale, ... ? Benoît Philippon signe un thriller atypique et parvient à équilibrer son récit en le parant d'une tension palpable et en accordant aux protagonistes une humanité qui laisse poindre une véritable émotion et un regard d'une belle justesse. On songe un peu à Michael Douglas dans « Chute libre » (1993), mais il ne s'agit que d'une référence parmi, sans doute, beaucoup d'autres. Une quête désespérée entre désarroi, colère, aplomb et détermination. Une réalité âpre !

Ed. Equinox – 377 pages

André Metzinger



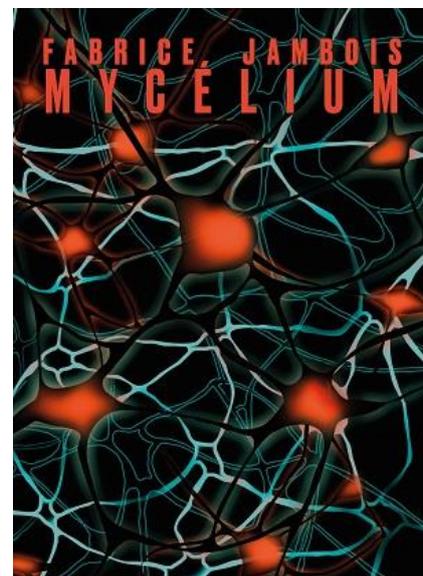
LES ARÈNES

MYCÉLIUM

La fiction se sert parfois de la réalité pour nourrir une intrigue. Fabrice Jambois s'est inspiré de la pandémie qui a récemment frappé le monde, de la venue de nombreux migrants issus de Syrie (on ne parlait pas encore de l'Ukraine !) et de la montée en force de l'extrême droite en France. Mélanger ces trois ingrédients, en les mêlant d'un zeste de science-fiction, ne lui a posé aucune difficulté au moment d'imaginer son récit. De nos jours, en région parisienne, les réfugiés sont littéralement foudroyés par une substance toxique. Ravard, enquêteur de la section anti-terroriste, soupçonne immédiatement un groupuscule d'ultra-droite mené par Stéphane Zenner. Sans le savoir, il dépose les pieds dans un engrenage qui le conduira dans les limbes de la capitale pour exhumer la noirceur humaine et découvrir que le pire est à venir. Secondé par une experte en paranormal et une étudiante, il se met à traquer un chercheur acquis aux théories de Zenner et dont le potentiel pourrait mettre un terme à la vie. Ce roman a été décrit comme se situant à la frontière ténue entre Howard Philip Lovecraft et le script de « Scanners » façon David Cronenberg. La question n'est pas d'avoir le cœur bien accroché, mais de se laisser emporter par un rythme qui va crescendo et de ne pas être rebuté par une trame qui multiplie les rebondissements pour se faire toujours plus violente. Un livre décidément insolite qui plaira aux amateurs de séries bis, d'occultisme, de thrillers et d'apocalypse. Le monde semble à nouveau nous échapper pour le pire des futurs !

Ed. Equinox – 429 pages

Daniel Bastié

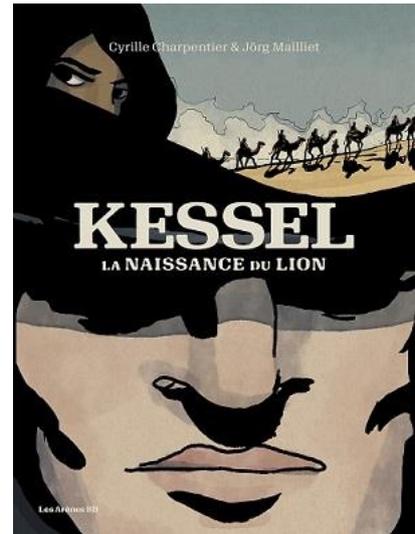


KESSEL : LA NAISSANCE DU LION

Joseph Kessel est un de ces écrivains qui ont marqué l'histoire de la littérature, avec une existence qui est devenue aussi passionnante que ses ouvrages. Loin des cours de littérature, voilà une bande dessinée qui revient sur son parcours pour entraîner le lecteur dans les années de guerre 14-18 et lui faire comprendre les raisons qui poussent certains jeunes gens à s'engager. A dix-huit ans, le futur écrivain est devenu aviateur et a lutté contre l'envahisseur allemand, avant de partir en Russie pour se battre contre les bolchéviques. De cette expérience sous les drapeaux, il a tiré son premier manuscrit qui a été publié sous le titre « L'équipage ». Loin de souhaiter se reposer sur la gloire soudaine et dans un fauteuil, il a bourlingué à travers le monde, s'est métamorphosé en aventurier et journaliste, a rencontré Antoine de Saint-Exupéry et Henri de Monfreid, pour se lancer ensuite en Afrique sur la piste aux esclaves. Les journaux se sont naturellement arrachés ses reportages captés sur le vif. Entre deux expéditions, il a tutoyé Jean Cocteau, Raymond Radiguet, Martin du Gard et bien d'autres. Son nom est devenu garantie de ventes et plusieurs éditeurs l'ont poussé à signer avec eux. Ses romans se sont vendus avec succès : « Le lion », « Les cavaliers », « Fortune carrée », « L'armée des ombres », etc. Cette bédé, extrêmement fidèle, évite le côté didactique que l'on reproche à beaucoup de biographies transposées en cases et en phylactères. Jorg Mailliet et Cyrille Charpentier entraînent les amateurs des deux côtés de l'hémisphère et suivent pas à pas un homme qui refusait la procrastination et se battait contre les extrémismes. Le trait n'est pas sans rappeler celui du célèbre Hugo Pratt, père de Corto Maltese. Une référence qui poussera les indécis à acquérir cet album !

Ed. Les Arènes – 208 pages

Paul Huet



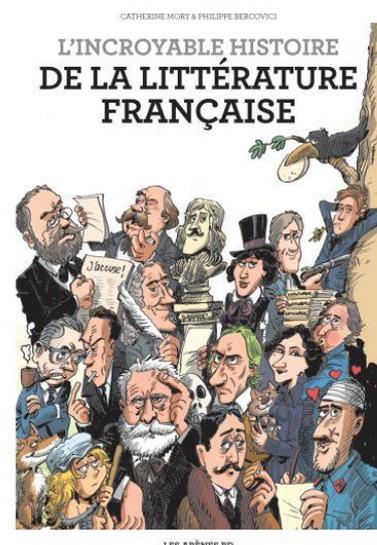
LES ARÈNES

L'INCROYABLE HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Catherine Mory (scénariste) et Philippe Bercovici (dessinateur, notamment de la série « Les femmes en blanc ») se sont associés pour proposer un raccourci de la littérature française, partant du principe qu'on peut se distraire tout en demeurant sérieux. Voilà donc un tour des meilleurs écrivains qui ont façonné les belles lettres françaises, en démarrant le voyage au XVI^e siècle avec François Rabelais pour aboutir à notre époque et analyser brièvement le parcours de, entre autres, Albert Camus et Marguerite Duras. Une démarche ludique qui n'empêche jamais la pédagogie. Tout ce qu'on peut lire demeure stricte réalité, même si le ton penche parfois pour les jeux de mots, le cocasse et l'anecdote. L'écueil à éviter était d'emprunter un ton scolaire et de laisser s'échapper plus d'un lecteur en cours de lecture. Sans en avoir l'air, cet ouvrage offre ici une leçon de littérature juste, dense et amusante. Cinq ou six pages suffisent à cerner un auteur et à relever les éléments indispensables pour saisir son modus operandi autant que l'essence de son œuvre. Au diable donc les statues de cire du musée Grévin et vive la vie dans tout ce qu'elle propose d'excellent ! Au hasard, saviez-vous que Baudelaire se teignait les cheveux, que Victor Hugo jouait le spirite et que Maupassant menait une vie sexuelle qui occupait la moitié de ses jours ? Des classiques revisités dans le plus grand respect des normes historiques, mais qui lorgnent par le trou de la serrure pour saisir la tangente !

Ed. Les Arènes – 348 pages

Paul Huet



UNE ROBE DE CHAMBRE DOUBLÉE DE SOIE BLEUE

C'est un joli roman que nous offre Pascale Hilaire nous déroulant une histoire de fils, un récit puisant au cœur de nos souvenirs des effluves de romarin. L'Ardèche, on la connaît par les images d'Épinal qu'elle ne manque jamais d'essaimer sur nos esprits de Brabançons alors que les saisons s'étendent sous la froidure de nos Nordiques vallées.

Ce que j'ignorais, pour l'avoir oublié, c'est que l'Ardèche à partir du XIX^e siècle verra le département se développer, notamment, grâce à l'industrie de la soie. Par ce récit, nous voici plongés au cœur des ateliers dans lesquelles la main-d'œuvre s'échinait devant la redondance gestuelle quémandée par la production d'un filage de qualité recherché dans les milieux privilégiés.

Dans *Une robe de chambre doublée de soie bleue*, l'auteure nous entraîne dans un passé pas si lointain où les mains se louaient pour un salaire dérisoire sous le regard omniprésent de l'autorité pouvant à tout instant, guidée par l'insatiabilité de profit, basculer en autoritarisme. Qu'importe, a-t-on vraiment le choix ? Dans ces contrées où la misère vous guette, on s'accroche à son boulot pour étendre sa sueur au profit d'une vie à la limite du supportable. Mais si au cœur de ce roman la soie se fait une jolie place, il y a surtout l'Ardèche et la colère des éléments, le feu du ciel ou ses déversements, la folie des flots quand ils se gonflent en déraison et, bien entendu, la vibration des espérances lorsque l'amour pointe son nez au cœur des existences de femmes à peine écloses. Ici, quoique le masculin fréquente le récit, j'ai l'impression d'avoir effleuré une trame faisant la part belle à la féminité, ses luttes, ses forces et ses faiblesses ainsi que les regards solaires des amitiés profondes.

À l'horizon se pointe la « grande » Guerre, on la devine sans que jamais l'auteure ne s'y enlise au risque d'y enfermer l'intrigue. Elle aurait pu le faire, après tout une larme au coin des yeux est vendeur, cependant, ici Pascale Hilaire semble retenir sa plume comme si la pudeur orientait ses choix et ce refus de la facilité me semble une orientation bénéfique à de prochains écrits. On sait que la mobilisation s'annonce, on sait également que le bonheur se porte sur des fondations fragiles, cependant seule l'imagination du lecteur osera broder les avènements de ces gens-là, et c'est tant mieux, à quoi bon jouer le dramaturge, de croire que l'on peut-être dieu pour mettre en place la conclusion de quelques destins brisés.

Ici, il me semble que vibre la positivité bien que rien ne soit comparable au goût de la guimauve. La vie décrite en mode observation, ce regard jeté depuis notre siècle de complaisance alors qu'il y a peu, les hommes tiraient du puits cette eau qui, pour nous, coule d'un simple mouvement de poigne.

S'il y a quelques faiblesses, nous les pardonnerons bien volontiers, elles ne sont pas gênantes, apportant une sorte de fraîcheur nous faisant dire que pour un premier roman ce dernier mérite un peu plus qu'une simple attention.

Le pitch :

En 1938, Juliette, seize ans, découvre le monde du moulinage. En Ardèche, la préparation de la soie est essentielle et alimente les usines de tissage les plus prestigieuses de Lyon. Devenir une princesse de la soie... Le rêve de Juliette se transforme en lutte pour la condition ouvrière et féminine, avec la guerre qui gronde et se mêle aux conversations. Alors, Juliette s'invente d'autres rêves, elle se voit comme Anna Karénine, mais au bras de son Lucien.

Ed. Elan Sud - 246 pages

Philippe De Riemaecker

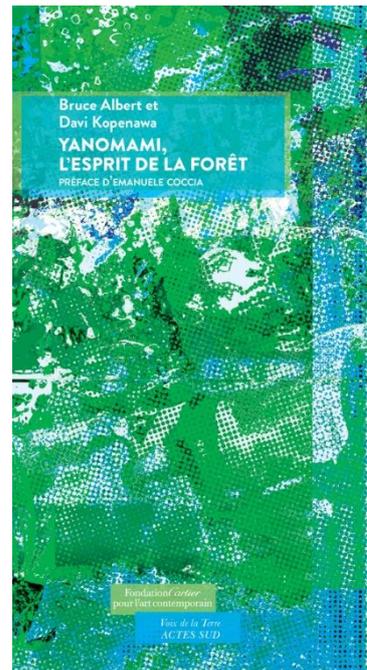


YANOMAMI, L'ESPRIT DE LA FORÊT

Par un curieux paradoxe, c'est par le truchement de la recherche et de la littérature anthropologique que la pensée écologique semble s'être incarnée de la manière la plus novatrice et radicale qui soit. On le sait, l'écologie est née dans le giron des communautés produites par diverses formes de vie, qui n'ont rien en commun avec la spiritualité. Ce livre propose une introduction au regard et à l'écoute des chamans yanomamis du nord du Brésil, traducteurs innés de la formidable diversité des habitants de la forêt. A partir de textes divers et d'une tradition orale séculaire, Bruce Albert et Davi Kopenawa s'efforcent de faire entendre la polyphonie qui naît des arbres et de toute chose vivante pour aller à la rencontre de notre propre cosmogonie. L'idée consiste à s'ouvrir à la pensée d'un univers mal, voire pas connu des Européens et de s'en imprégner progressivement. Une manière d'accéder progressivement à un mode de pensée qui cerne un vaste univers mouvant au sein duquel nous progressons sans réellement le connaître. Une lecture qui peut s'avérer salutaire en cette période troublée et au cours de laquelle les sociétés annoncent de plus en plus l'urgence de réagir face aux défis climatiques, d'opter pour des énergies respectueuses de l'environnement et d'abandonner le comportement suicidaire des humains, en maltraitant la biodiversité au nom du profit, par insouciance ou je-m'en-foutisme.

Ed. Actes Sud – 256 pages

Sam Mas



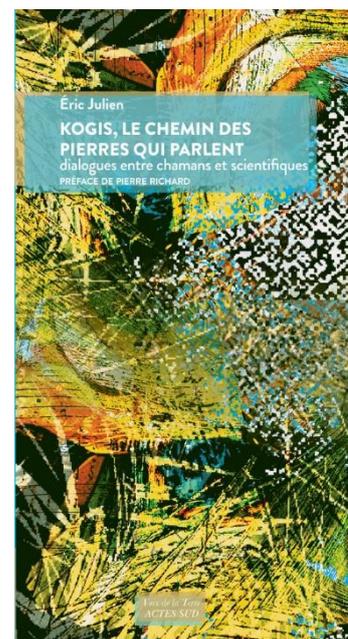
ACTES SUD

KOGIS, LE CHEMIN DES PIERRES QUI PARLENT

Cet ouvrage s'inscrit dans la collection « La voix de la terre » qui entend éveiller les consciences à travers une série de récits qui invitent au savoir-vivre et au savoir-être pour nous faire voyager dans les profondeurs d'une humanité aux mille et un visages, un monde en relation avec tous les vivants, dans leur multitude et partout sur la planète. Une terre sur laquelle les femmes et les hommes cohabitent en lien profond avec ce qui les entoure, en oubliant trop souvent que leur existence dépend du minéral, du végétal et de tout ce qui compose les ressources de notre planète. Dans la faillite vers laquelle se dirige notre système, nous nous coupons des racines ancestrales en épuisant les énergies vitales, en proie à l'avidité au détriment du raisonnable et de l'écologie. Aujourd'hui, on se trouve dans un état d'urgence, avec des alarmes qui retentissent sur les cinq continents. Eric Julien nous rappelle le grand défi du XXI^e siècle. Il est temps de cesser de tergiverser et, à l'heure des grands déséquilibres mondiaux, de se souvenir de l'essentiel. A travers une rencontre entre une tribu d'indiens colombiens (les Kogis) et une vingtaine de scientifiques français, une pensée nouvelle s'est cristallisée et vise à écouter les voix de la terre. Alors que nous déplorons une crise des intentions louables, il importe de revenir à l'essence même de la vie, d'accepter d'entendre ce qu'elle est prête à nous raconter et de se reconnaître humble face à ce qui nous traverse tout en nous permettant d'exister. Forcément, les plus beaux des possibles demeurent ceux qui naissent de la rencontre et du dialogue.

Ed. Actes Sud – 288 pages

Sam Mas

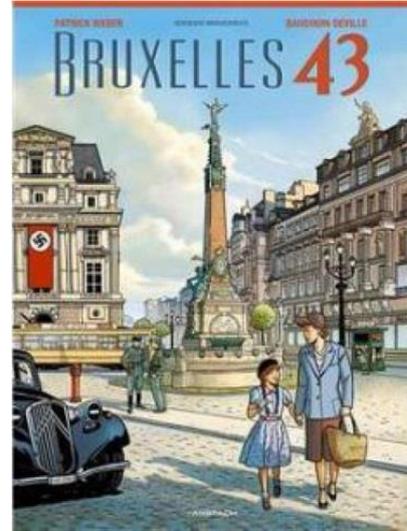


BRUXELLES 43

En rangeant le grenier de sa mère, Kathleen découvre des vieilles planches de bandes dessinées. Des souvenirs l'assaillent et le passé lui monte à la gorge. En 1943, Bruxelles vivait sous la botte nazie, loin de se douter que la défaite de l'Allemagne allait se jouer avec l'entrée en guerre des Etats-Unis et la venue de GI's. En attendant des jours meilleurs, chaque citoyen égrenait le quotidien entre tickets de rationnement, rexistes, résistants et collaborationnistes. Les bombardements fracassaient plusieurs existences et le marché noir permettait d'améliorer le contenu des assiettes. Pourtant, la situation difficile pour la majorité de la population ne calmait pas les ardeurs de certains et Kathleen a assisté à une vengeance rendue possible par l'instabilité de l'époque. Une blessure qui la marquera durablement. En fin d'album, un dossier didactique revient sur ces années éprouvantes et raconte la capitale sous les bombes, la vie de tous les jours ponctuée par les chants nazis, la débrouille alimentaire, la création artistique malgré la censure, *Le Soir volé* ou *Faux Soir*, le rôle joué par Léon Degrelle et le témoignage de Pierre Gérard, âgé de treize ans en 43. Patrick Weber, historien, romancier et journaliste, a signé le scénario de ce roman graphique, tandis que Baudouin Deville a mis son crayon au service du dessin. Un aller-retour passé-présent apporte une densité dramatique au récit et le conclut par un happy-end attendu. En dire davantage reviendrait à déflorer le suspense.

Ed. Anspach – 64 pages

Daniel Bastié

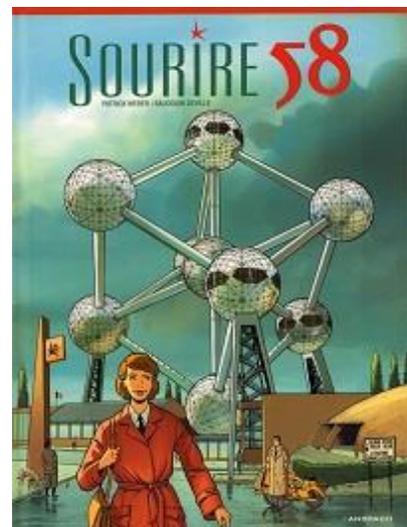


SOURIRE 58

Le 17 avril 1958, l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles est inaugurée sur le site du Heysel. Cette manifestation de grande envergure se veut la vitrine de la Belgique rayonnante et de quarante-quatre autres pays représentés. Avec pour slogan, *le bilan d'un monde pour un monde plus humain*, cet événement propage un message d'optimisme sans limites et se veut le reflet d'une société confiante en son avenir et enthousiaste quant au devenir de l'humanité. Kathleen est fébrile. Elle va travailler comme hôtesse et sera l'un des précieux sourires sur le terrain. Le rêve de toute jeune femme ! Néanmoins, elle se trouve à des lieues de deviner qu'elle va plonger au cœur d'une affaire d'espionnage entre puissances étrangères qui mettra ses nerfs à rude épreuve et sa vie en danger. Patrick Weber et Baudouin Deville signent ce roman graphique qui nous immerge dans le passé. Une exhibition que les moins de 70 ans n'ont pas connue et qui a fait courir tout le royaume pour découvrir les pavillons les plus innovants, ainsi que le monument qui allait devenir le symbole de la nation : une atomium rutilante et capable de rivaliser avec le génie technique de la Tour Eiffel. Concevoir pareil album ne réclame pas que de l'imagination sur le plan du script, mais un incroyable travail de documentation à partir de photographies et de bouts de films. Une bédé qui ravira les nostalgiques et dont le trait renvoie vaguement à celui d'Edgar Pierre Jacobs pour le soin de la mise en page et le dessin servi par une ligne claire.

Ed. Anspach – 84 pages

Daniel Bastié



LA MER DANS SON JARDIN

La famille de Marie doit déménager. Direction la Bretagne et exit le petit appartement de Pantin, dans l'arrondissement parisien ! Le papa de la petite fille vient de trouver un poste sur le chantier naval de leur futur lieu de résidence. Un drame pour la gamine qui quitte avec beaucoup de tristesse son environnement, ses amies et ses habitudes. Après un trajet qui paraît interminable, elle découvre la maison qu'elle va occuper. Une bâtisse de pierres grises avec un toit en ardoise. Ici, pas de relents d'essence ni de pots d'échappement. L'odeur du parterre d'hortensias se love à elle. Un parfum qui l'imprègne profondément. Puis, l'océan se déroule sous une des fenêtres. Un air de vacances pour toujours ! Isabelle Carré signe ici son premier récit jeunesse. Une histoire qui part des petites choses de l'existence et qui se targue d'une pointe de fantastique dès que l'enfant foule le sable de la plage. Rien d'extravagant ni de vraiment surprenant, mais un ton juste qui évoque le déchirement du départ, l'apprentissage d'un nouveau milieu neuf et l'évolution psychologique d'une fillette qui ne sait pas trop bien de quelle manière apprivoiser l'inconnu. La sensibilité de cette aventure est soulignée par la beauté des dessins de Kasya Denisevich qui, tous crayons dehors, matérialise les mondes de Marie. A mesure que les chapitres se tournent, ses créations graphiques se chargent progressivement de couleur, partant du quasi noir et blanc des premières pages pour aboutir à des polychromes.

Ed. Grasset Jeunesse – 48 pages

Daniel Bastié

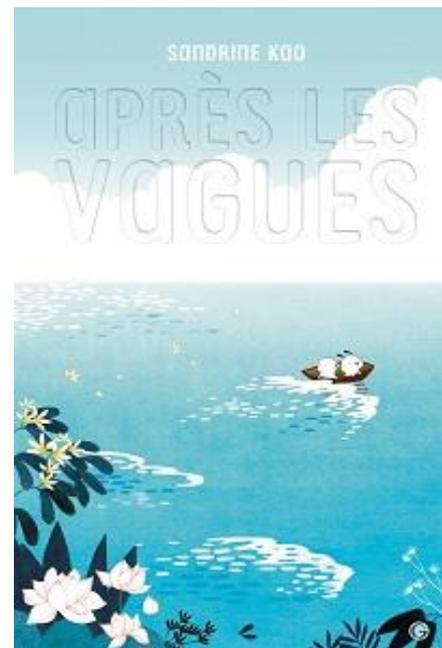


APRÈS LES VAGUES

Partir à l'aventure représente un périple dont on ne mesure jamais les contingences. On fonce droit devant, en suivant la ligne de l'horizon qui, forcément, recule à mesure qu'on progresse. Ici, le voyage s'effectue en mer, dans une coquille qui ressemble à un esquif. Les deux protagonistes ont l'apparence des petits animaux qu'on ne définit pas et c'est tant mieux ! Chose qui permet à chacun de les doter d'une identité imaginaire et de se les approprier. Aboutir sur une plage inconnue fait office d'exploration nouvelle. Il s'agit de tout visiter sans se perdre, de dormir à la belle étoile, de réaliser des rencontres, de souder des liens déjà forts pour mieux se découvrir, de s'acclimater, d'affronter les éléments naturels qui se déchainent tel un typhon et d'éprouver des joies, des manques, des vexations ou un peu d'amertume. Quand bien même le ciel pourrait se recouvrir d'épis nuages pour annoncer une tempête, l'important consiste à suivre le fil invisible qu'on a doucement tissé les uns envers les autres, car rien n'égale la douceur d'écouter les remous des cœurs comme le jeu des vagues. Sandrine Kao, d'origine taiwanaise, signe un bel album jeunesse qui se veut une parabole de l'enfance. S'ouvrir au monde consiste à tout apprivoiser autour de soi, sans oublier l'importance de nos envies et de nos rêves. Puis, être heureux, ne va jamais sans les autres ! Dans ce grand album plein de poésie au graphisme léger et élégant, elle réussit à transformer des éléments a priori bien banals en expérience qui donne à réfléchir et qui prête au dialogue. Emmerveillement dès quatre ans !

Ed. Grasset Jeunesse – 40 pages

Julie Plisnier

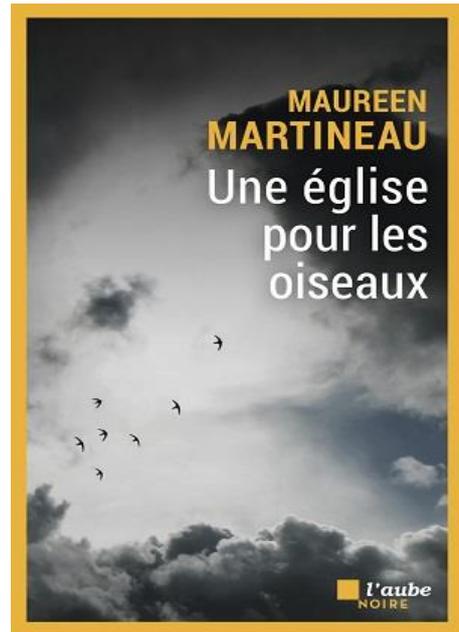


UNE ÉGLISE POUR LES OISEAUX

Un mal rare frappe un petit village d'Estrie, région du Québec. Jessica Acteau, maire de la commune, décide de mener sa propre enquête. Les indices convergent vers le clocher de l'église dans lequel des martinets ramoneurs cherchent désespérément refuge avant de migrer vers l'Amérique centrale. Maureen Martineau signe un thriller qui lorgne un peu vers la SF, avec un récit débordant d'imagination. Elle redonne vie à un genre apocalyptique qui fait vaguement songer à « Les oiseaux » d'Alfred Hitchcock, film lui-même tiré d'une nouvelle de Daphné du Maurier, avec une menace venue d'en-haut. Une histoire forte qui nous rappelle notre fragilité et à quel point tout est capable de basculer sans crier gare. On peut naturellement y voir une parabole du mépris des humains face à la nature qui, à un instant donné, se rebelle. Avec une ambiance noire, l'auteure évite cependant les excès qui pourraient sombrer dans la caricature. Le fil du récit est tendu à souhait et le suspense est au rendez-vous. Une plongée dans le morbide servie par une écriture redoutable d'efficacité et qui ne laisse pas ou peu de répit à celle ou à celui qui s'engage dans cette lecture faite pour passer une nuit blanche.

Ed. L'aube – 185 pages

Julie Plisnier

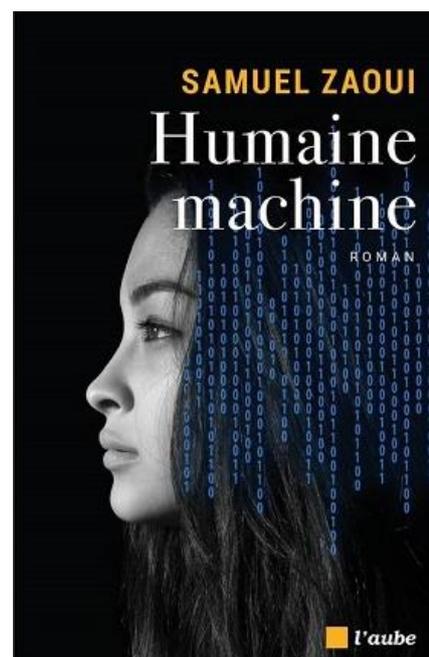


HUMAINE MACHINE

Le futur sera-t-il tendre avec la race humaine ? Samuel Zaoui emprunte la voie de la science-fiction pour nous décrire les affres d'une société en proie à une technologie avancée et à une série de démons intérieurs visant à imposer une forme de bonheur conditionné. Demain, le quotidien sera partiellement régi par des machines et par une restriction des libertés accordées aux femmes. Le patriarcat reprendra du pouvoir et musèlera les vellétés féminines. On ne parlera plus du mouvement #MeToo ni des Femen, le féminicide sera dépénalisé et les espaces de contrôle accordés au beau sexe seront réduits comme peau de chagrin. Dans ce monde réducteur, Tokiko verra le jour, une sorte de machine qui fera la fortune de financiers sans scrupules. Pourtant, rien ne sera aussi simple ... L'auteur raconte ici l'errance vers une humanité à reconquérir. En mêlant plusieurs thèmes fort actuels, mise en abyme et références, il soigne un récit angoissant qui suit un nouveau modèle d'existence et la révolte qu'il engendre. En osant quelques images fortes (un Poutine vieillissant toujours à la tête de la Russie, les associations féminines qui peinent à s'exprimer), il séquence son histoire de manière très cinématographique et nous raconte une lutte engagée par des rebelles qui refusent toute soumission. Parmi elles, on trouve de vraies femmes, des dissidentes ou ... des esclaves ! Une parabole sur un monde où s'est imposé la domination masculine. Il suffit de voir ce qui se passe dans certains pays pour s'assurer que la fiction rejoint un peu (beaucoup) la réalité. Un récit avec un côté feuilletonesque qui ne déplaît pas !

Ed. L'aube – 414 pages

Sylvie Van Laere

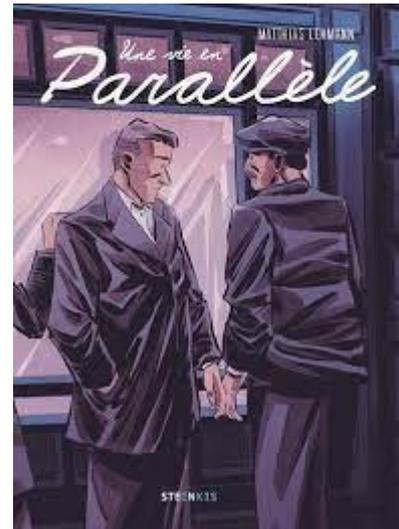


UNE VIE EN PARALLÈLE

Cette vie en parallèle est celle de Karl Krilling, un homme qui ressemble en apparence à n'importe quel quidam mais qui a enseveli en lui un secret intime. Comment parler de son homosexualité sans être jugé ni méprisé ? De l'après-guerre aux années 80, il a toujours gardé pour lui ce qui le tirait au plus profond de son être, afin de répondre aux critères imposés par la société et ne pas se mettre en porte-à-faux par rapport à ses semblables. Résultat : un parcours compliqué de lutte contre des pulsions qu'il ne peut pas dévoiler. Les normes bourgeoises et le quand-dira-t-on ont toujours été des freins à son coming-out. Puis, il y a sa fille avec laquelle il a vécu des relations compliquées, celle pour laquelle il s'apparente à un étranger. Il commence donc à lui rédiger une missive, un texte explicatif. Pas pour se justifier car il n'y a rien à expliquer, puisqu'il n'a jamais choisi d'être attiré par les hommes et qu'il ne s'agit pas d'une tare ni d'un vice. Simplement d'un état de fait ! Il essaie de lui raconter ce qu'elle représente à ses yeux, les erreurs qu'il a sans doute commises et le dialogue dont il a conscience qu'il n'a pas pu être entamé jusqu'alors. Sous la forme d'un roman graphique en noir et blanc, Mathias Lehmann signe une bédé intéressante qui ausculte le thème de l'homosexualité et qui le met en scène dans un noir et blanc réaliste. En évitant le pathos, il parle d'une histoire à la fois ordinaire et unique avec une dignité exemplaire, sans ponctuer les traits de manière caricaturale ou lénifiante. Il choisit de laisser au lecteur la liberté de s'exprimer en fin de lecture pour se poser les questions ad hoc. Alors que l'homophobie connaît une recrudescence dans les pays européens de l'Est, « Une vie en parallèle » fait office d'utilité publique pour oser la réflexion.

Ed. Steinkis – 454 pages

Paul Huet



STEINKIS

L'OURS DE CEAUSESCU

A travers le portrait de sept personnages, Aurélien Ducoudray, Gaël Henry et Paul Bona racontent le quotidien en Roumanie sous la férule de Nicolae Ceausescu. Une époque trouble scandée par l'ère communiste. Un régime totalitaire marqué par le culte de la personnalité poussé à un paroxysme rarement atteint, au point d'en devenir ubuesque et qui, malheureusement, a mené une politique qui s'est durcie avec les temps, nourrie d'exactions. L'occasion de mettre en scène des gens du peuple et d'exprimer leurs envies, leurs attentes et leurs frustrations à travers des saynètes tragi-comiques qui tiennent à la fois des comédies sociales à l'italienne concoctées par Ettore Scola et Dino Risi et du théâtre d'Alfred Jarry. Peut-on rire d'une dictature ? La réponse est évidemment oui. Rire pour l'exorciser ! Rire pour la dénoncer ! Rire pour exposer tout ce qu'elle possède de grotesque et d'avilissant ! Au fil des chapitres, on découvre une vengeance ourdie par une gamine qui se venge de son institutrice, un jeune homme qui échoue à un recrutement parce qu'il manque de vocabulaire, de machines à écrire dont les points d'interrogation sont remplacés par des points d'exclamation. Quant au fameux ours dont fait mention le titre, il apparaît en fin d'album sous la forme d'un ourson. Enfin, l'histoire rejoint l'anecdote puisque les dernières pages nous parlent de l'exécution du tyran et de son épouse en décembre 1989, à la suite d'un procès expéditif de cinquante-cinq minutes. Avec leur disparition, le système autocrate s'effondre et la Roumanie s'ouvre à la démocratie.

Ed. Steinkis – 144 pages

André Metzinger



RELÈVE-TOI ET DANSE

Le destin de chacun semble marqué par des marées alternant joies et souffrances et cependant, en regardant vers son voisin, l'autre, celui qui croise nos déplacements marqués par le souffle de l'éphémère, nous trouverons peut-être la force d'avancer malgré notre fardeau qu'il nous faut bien porter quel qu'en soit la charge. Il m'en faudra du temps pour découvrir « Relève-toi et danse » joliment écrit par Louisa de Groot et ce, en raison de circonstances étranges venant bousculer nos habitudes de vie tel que ce satané virus, du ciel qui coule en abondance et tant de secousses d'existence que l'ouvrage finit par s'égarer sous une montagne d'autres.

La vie, vous disais-je, peut-être bonheur au point de vous combler par sa monotonie jusqu'à ce qu'un matin, pour des raisons ethniques, les armes se mettent à hurler à l'ombre de mille collines. Soudain surgissent les Casques bleus qui sauveront probablement votre vie alors que vous glissez sur vos épaules une durée d'existence pas plus longue que onze ans. Iris est emmenée en Belgique, dans ce pays si froid, arrachée à sa famille et n'ayant pour tout bagage que des rivières de larmes. Ici, je ne puis que m'incliner devant l'incroyable énergie que l'enfant puisera au cœur de ses réserves de volonté, de positivité afin de transfigurer l'horreur traversée par son enfance, les déchirures extrêmes et son corps martyrisé pour arriver aujourd'hui à se transfigurer en professeur de danse bien qu'elle soit rivée à son fauteuil roulant. Sublime ou sublimée ? Courageuse prétendront les autres, mais qu'importe, la revanche d'une "martyrisée" en recherche des vivants, des lambeaux de famille que l'on espère retrouver et probablement, les ressacs des cauchemars devant lesquels on s'émiette encore et encore alors que les vitrines du pays d'adoption s'éclairent sous les illusions de liberté perpétuelles.

Je me retourne ici vers la porteuse de plume, celle qui a prêté son désir de rédaction au récit de la narratrice. Il y a une sorte de musique de ponctuation, un chant venant vous entraîner au cœur de l'apathie tout en gardant la pudeur d'une réserve légère, de celle qui entraîne le lecteur à dévoiler ses larmes devant les gestes immondes de la déshumanité.

Toute vie peut devenir récit encore faut-il savoir le faire, réunir les expressions exactes afin que la justesse permette à l'équilibre de la grammaire d'être lue en agréable fluidité.

L'auteure me confiera son ressenti face à l'invité des rencontres en compagnie d'Iris. C'était, me confiera « Louisa de Groot », une aventure au sein de l'aventure, une histoire si belle que j'y prenais plaisir en raison de l'amitié venant tisser sa toile, de ces visites régulières, de m'abreuver des confidences parfois lourdes à entendre ponctuées de silences ou de rires gênés qui me donnèrent l'impression de vibrer en compagnie d'une âme sœur.

Faut-il vraiment s'étendre sur un livre quand il est beau ? Je rêve que quelques enseignants prennent le temps de se pencher sur ce récit de vie, encourager à la lecture nos jeunes adolescents afin qu'ils apprennent à appréhender les coups de désespérances comme une sorte de gestation préparant l'existence à devenir un jour l'éclat d'un avenir brillant.

Ce qui ne me tue pas me rend plus fort écrivait Nietzsche en 1888 dans le « crépuscule des idoles », facile à dire après que la douleur s'efface mais qu'en est-il lors de ses confrontations ?

« Relève-toi et danse » fait partie de ces œuvres qui ne peuvent être ignorées... Faut-il y voir l'aspiration des forces de l'humain ? Peut-être, pourquoi pas ? Chaque lumière qui brûle dans la nuit se fait indispensable pour que s'éclaire nos chemins.

Ed. Memory - 244 pages

Philippe De Riemaeker



ET LES VIVANTS AUTOUR

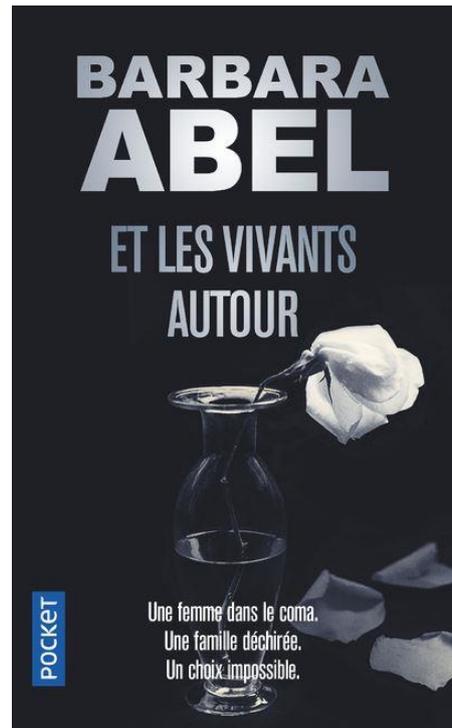
“Juste après, c’est une colère sauvage qui déferle en lui, un déluge de rage qui fauche en plein vol les quelques débris de raison qui traînaient encore là. Aveuglé par la confusion, il contourne le lit et s’approche du moniteur qui alimente le respirateur de Jeanne. Jérôme est déchiré par des émotions contraires, elles l’écartèlent...” Jérôme va-t-il, sur un coup de tête, débrancher l’appareil ? Depuis quatre longues années, Jeanne, son épouse, n’est plus qu’un corps inerte, un corps végétant dans le coma, entouré de sifflements, de grésillements et autres bips. Un accident de la route en cause, violent, fatal. Finira-t-elle par se réveiller un jour bien qu’il n’y ait jamais eu d’amélioration notable ? L’espoir est-il toujours permis ? Ses proches n’en mènent pas large, chacun s’accrochant comme il peut et à sa manière au plus petit signe de retour. Un improbable retour. Gilbert et son épouse Jacqueline, ses parents traumatisés, sa sœur Charlotte et lui-même, tous happés dans un trou noir. Sans issue ? Evoluons-nous ici au cœur d’un pur mélodrame ? Pas réellement ! “Mêlant thriller et roman psychologique, Barbara Abel nous plonge dans l’effroi, mettant à rude épreuve notre sens de la famille.” (Prima). Assurément, il n’y a pas d’erreur ! Vivant à Bruxelles, l’auteure a obtenu plusieurs prix

et vu certaines de ses œuvres adaptées à la télévision et au cinéma, et elle s’est inspirée d’un fait divers réel et douloureux pour bâtir ici un roman faisant la part belle aux affres existentielles de ses personnages, à ces actes irréfléchis, ceux que l’on commet une fois qu’on se retrouve sous l’emprise de la seule et totale émotion, la raison émietlée comme celle du jeune et pauvre Jérôme en proie à une terrible souffrance après avoir appris une terrifiante nouvelle, le professeur Goossens, médecin de Jeanne, ayant convoqué ses proches. Il ne pouvait leur cacher la vérité. Quelle vérité ?

L’écriture de Barbara Abel est concise, prenante, son récit nous aspire vers le tréfonds des âmes, là où tout se concentre, s’amalgame, se noue, se joue. *“Des larmes acides inondent bientôt ses paupières, il se tient juste à côté du visage de la jeune femme et se met à sangloter, cherchant à expulser son dépit, sa haine et son chagrin, ça le délorde, ça le vampirise, ça le subjugue. Il passe du visage de Jeanne, impassible, immobile et silencieux, au moniteur qui vibre de toutes parts...”* L’esprit de Jérôme n’est-il plus qu’un gouffre que rien ne comble ? Une femme dans un profond coma, une famille déchirée, un choix impossible à la clé, “Et les vivants autour” cueille à froid le lecteur, même le plus fêru de polars de haut vol, un événement brutal et inattendu le plongeant dans la plus profonde perplexité. “A la perte de ceux qu’on aime, c’est moins leur vie qui nous échappe que leur mort qui nous envahit.” Jean Rostand

Ed. Pocket – 504 pages

Thierry-Marie Delaunois



POCKET

Un livre, une rencontre.

NOUVELLES THAÏES : *PLUSIEURS VIES*

Dans la culture bouddhique, le destin s'appelle *karma*, hérité d'un mot sanskrit qui l'a transmis aux pays voisins du Sud-Est asiatique, notamment à la Thaïlande. Mais ce n'est pas de notre destin qu'il s'agit. Le *karma* s'inscrit dans un cycle de vie et de mort propre à chaque individu dont il est la résultante. Il est la somme des bonnes ou mauvaises actions dans les vies antérieures. Quand on a payé ses fautes passées, on atteint les rives du néant dont on ne reviendra pas. C'est ça, le *karma* pour les bouddhistes qui plaident pour la dissolution finale du corps et de l'esprit libérés de la matière et ayant gagné le nirvana, les rives du rien. La somme qui est nulle.

C'est le sujet de *Plusieurs vies* qui nous conte le naufrage de onze d'entre elles, emportées par la tempête sur un bateau qui chavire au bord du fleuve. Chao Loï était un bandit à qui l'aubaine avait souri dans la vie mais qui méritait cent fois la mort pour tout le mal qu'il avait accompli. Le révérend Sem méritait, lui, de ne plus revenir sur terre pour endurer son cancer. Phanni, la courtisane, avait trop usé de ses charmes auprès des hommes, elle en avait assez fait pour exciter leur concupiscence. Toutes ces vies trouvent leur point d'orgue dans un naufrage ultime qui les recueille au même moment, punition ou récompense de leur *karma*, solution ou remède de leurs maux que plus rien ne peut apaiser. Plusieurs vies qui ont connu l'amour, la haine, le rire, les larmes, le bonheur ou le malheur, emportées par le même courant, par la même tempête.

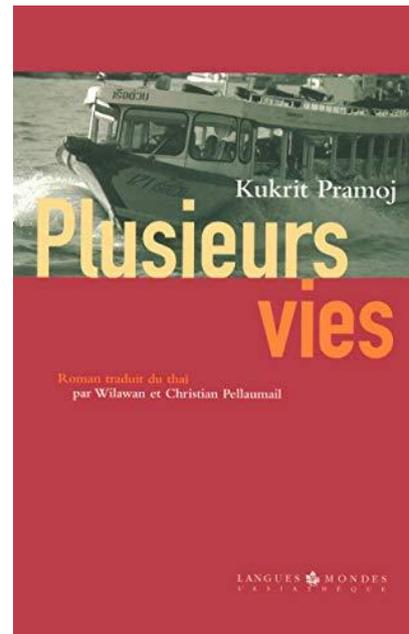
Sont-elles vraiment finies, ces vies au petit matin, quand on découvre les corps livides allongés sur la berge ? Comme le courant qui coule depuis toujours, certaines pourront gagner la rive du néant, d'autres reviendront, comme les vagues, pour recommencer de payer et d'endurer leurs fautes. Kukrit Pramoj est l'auteur de ce recueil de onze nouvelles publiées pour la première fois en 1954 sous le titre de *Lai Chiwit* en thaï, et traduites en français par Wilawan et Christian Pellaumail en 2003, sous celui de *Plusieurs vies*. Cet aristocrate conservateur, diplômé d'Oxford, a été l'une des figures dominantes de la vie politique et culturelle de la Thaïlande au milieu du XX^e siècle.

Homme politique, écrivain, journaliste et critique littéraire, Kukrit Pramoj a composé une vingtaine de livres et signé de nombreux articles et éditoriaux dans les journaux, qui ont fait sa réputation de gourou. Acteur aussi, il a donné la réplique à Marlon Brando dans *The Ugly American*. On trouve dans son recueil, inspiré d'un fait-divers, la trace de cette expérience diversifiée, assortie d'une grande connaissance des émotions humaines. Ce n'est pas seulement un témoignage sur une époque aujourd'hui révolue en Thaïlande, c'est aussi une œuvre classique par l'humanisme qui se dégage de tous ces personnages aux prises avec leur destin.

En retraçant depuis l'enfance jusqu'au naufrage final onze de ces destinées, l'auteur tente de répondre à une question foncièrement bouddhique. Il brosse avec une force et une liberté de ton un tableau saisissant de la société thaïe des années 50, transcendant l'exotisme pour atteindre un humanisme universel, non dépourvu d'humour, qui a fait sa réputation.

Ed. L'Asiathèque, langues du monde – 317 pages

Michel Lequeux



L'ASIATHÈQUE